



Couverture :

La réédition de cet ouvrage s’impo­sait. Par le biais des religions et des mystiques dont II se réclame, l'occul­tisme connaît aujourd’hui un regain d'intérêt et de fascination. Spirites, ra­diesthésistes, guérisseurs, devins, magi­ciens sont les détenteurs de réels pou­voirs ; mais la plupart de ces praticiens ignorent la nature des phénomènes et des expériences dont ils sont les témoins et les agents.

Par l’occultisme, les hommes sont mis en contact avec des puissances recon­nues dangereuses par (‘Ecriture. Toute pratique occulte est donc tenue pour un égarement, souvent accompagné de troubles spirituels, psychiques, physi­ques.

il est urgent que les hommes ouvrent les yeux sur les ruses de Satan — ha­bile à se déguiser en ange de lu­mière — et qu’ils soient mis en garde contre ce redoutable adversaire.

II est plus urgent encore de faire con­naître aux victimes de l’occultisme chemin de la délivrance. Ce livre pond ainsi à une nécessité actuelle et pressante.

En vente à l’une Sulssi de la 1010 L France de la t 68500 - Belgique lecture a 255, Kiev Côte d’Iv lecture de B. P. 805C Congo : Ll, de la Blbk B. P. 4242,

Elisabeth Ray Atelier Orange CH - 1304 Cosj

**MAURICE RAY**

**L'OCCULTISME**

A LA LUMIÈRE DU CHRIST



Edition Ligue pour la lecture de la Bible  
1010 Lausanne

Préface  
à la troisième édition

Cet ouvrage a paru pour la première fois en 1959. Nous l’avions publié avec l’intention d’alerter les chrétiens, prin­cipalement ceux qui ont ministère d’évangélisation, de témoignage, d’enseignement, de direction, de cure d’âme. Ils s’étonnaient que leur travail soit souvent sans fruits durables, que la vie de l’Eglise elle-même soit perturbée par des oppositions internes ou alors rendue stérile. N’avaient-ils pas oublié la parole apostolique : « Ce n’est pas à l’homme que nous sommes affrontés, mais aux auto­rités, aux pouvoirs, aux dominateurs de ce monde de ténè­bres, aux esprits du mal qui sont dans les creux » ?

Dix-sept ans plus tard on pourrait faire les mêmes cons­tatations avec la remarque que la situation s’est aggravée. Cependant, il est un point positif à relever : si, à l’heure de la première édition, cet ouvrage a simplement étonné, aujourd’hui il retiendra l’attention. C’est que partout l’Egli- se est mise en question, la foi est en crise. L’ivraie abonde dans d’innombrables terrains. La parabole évangélique éclaire cette actualité : « Pendant que les gens dormaient, un ennemi a fait cela... »

En nombre progressif, les chrétiens se réveillent. Ils dé­couvrent que l’efficacité de leur témoignage se heurte aux pouvoirs d’une réalité qui n’est pas humaine seulement. Derrière le visage inquiétant de notre époque de violence, d’angoisse et de dérision, il y a la puissance appelée par l’Ecriture : Satan, démon, esprit méchant.

Seul Jésus-Christ l’a affrontée victorieusement. Seul aussi il est à même de nous instruire sur la tactique de cet ennemi et de nous équiper des armes par lesquelles nous en triompherons à notre tour.

L’Eglise le sait. Elle découvre partiellement son igno­rance, plus encore son inexpérience.

La deuxième édition de ce livre date de 1973. Il a suffi de trois années pour l’épuiser ; cela est significatif. Les chrétiens ont pris conscience de l’ordre apostolique : « Contre les puissances occultes il vous faut endosser toute l’armure divine... et faire usage de tout l’équipe­ment que Dieu vous offre... » (Eph. 6. 12-13). Ils veulent lutter en connaissance de cause.

C’est pourquoi une réédition de ce livre s imposait. Tel qu’il a été écrit il y a dix-sept ans, il instruira et encouragera les chrétiens au combat.

Avertissement au lecteur

*C’est devenu une mode ! "Toute activité humaine semble aujourd'hui dévalorisée si elle ne peut pas se réclamer des compétences des « spécialistes ». Il est heureiix qu'on fasse appel aux compétences. Mais la spécialisation est souvent un appauvrissement. L’arbre finit par cacher la forêt.*

*Nous n'avons pas voulu faire œuvre de spécialiste. Nous récusons même une telle qualification, si c’en est une !*

*Participant aux peines des hommes, nous en avons pris acte et nous avons cherché la guérison. L’ayant trouvée, nous ne pouvions nous taire et laisser les autres dans leur égarement. C’est le désir de leur venir en aide qui nous a mis la plume à la main.*

*Nous avons voulu faire de ce livre à la fois une instruc­tion et une exhortation. Peut-être les premières pages seront-elles les plus ardues pour un lecteur peu rompu à la réflexion prolongée. Qu’il ne se laisse pas décourager. Qu’il persévère ! Son effort, espérons-le, sera récompensé.*

CHAPITRE I

La vraie connaissance

UN RISQUE À COURIR

— C’est bien simple : il n’y a qu’à tourner le dos à ces stupidités !

Voilà l’énergique prise de position de beaucoup de chré­tiens face aux prétentions de l’occultisme. Les consé­quences en sont certainement heureuses pour eux. Mais ils auraient tort de s’imaginer avoir convaincu leurs inter­locuteurs. Car l’occultisme est multiple. Il implique plu­sieurs définitions, et plusieurs explications possibles.

Les uns l’envisagent comme une «survivance des concep­tions primitives de l’humanité », un fruit de l’imagination et de l’ignorance. D’autres le rangent au nombre des scien­ces encore méconnues, riches de promesses, de possibilités et de découvertes. Pour les uns, les chemins de l’occultisme mèneraient tout droit à la connaissance de Dieu. Pour les autres, l’intérêt porté à la magie, à l’astrologie et au spiritisme, loin de nous introduire en la présence de Dieu, nous jette dans la seule compagnie du diable.

En fait, la plupart des gens n’ont pas d’opinion arrê­tée. Ils éprouvent quelque scepticisme en attendant d’en savoir davantage... Toutefois, il suffit d’un « on dit » pour que leur curiosité soit mise en éveil. A la fois intéressés et perplexes, ils sont tentés à leur tour de prendre les chemins de l’occultisme.

Troublés par les expériences qu’ils font, ils nous inter­rogent. Avons-nous des réponses claires à leur donner ?

UNE ATTITUDE DÉSINVOLTE

Quand le sceptique range l’occultisme au nombre des survivances d’une époque d’ignorance, il fait peut-être preuve de bon sens ; il tourne ainsi le dos à d’inutiles préoccupations et à de nombreuses déconvenues. Mais pour être soutenable, il faudrait qu’une telle attitude ait d’autres fondements qu’une absence de réflexion. Le sim­ple bon sens exige précisément qu’on ne nie pas l’évidence.

Il est un peu facile de décréter à priori que l’occultisme est un jeu pour imbécile.

Premièrement et à juste titre, de tels propos irritent ceux qui ont des convictions contraires. Ils sont amenés à penser qu’il n’y a pire sot que celui qui qualifie les autres de ce mot. Quant à l’occultisme, il ne s’en porte pas plus mal. Il y a même gagné. La désinvolture de ses détrac­teurs lui a rendu service. A cause d’eux, ses adhérents d’hier sont passés aujourd’hui au rang de défenseurs, quand ce n’est pas de zélateurs.

Secondement, de tels propos sont dangereux, dans la mesure même où ils prêtent un caractère innocent à l’oc­cultisme. Car, s’il n’est qu’un jeu, pourquoi n’en ferais-je pas à mon tour une distraction ?

Il ne suffit pas de disqualifier une pratique, même la plus saugrenue, pour en détourner la multitude qui s’en­nuie. Les « machines à sous » ont un caractère de niaiserie autrement évident. Elles attirent cependant une innom­brable clientèle qui y perd son temps et son argent. Cela peut être sans importance. Mais que sait-on des « pertes \* dont peut s’accompagner la pratique de l’occultisme, mê­me considéré comme un jeu ?

Non, décidément, cette attitude désinvolte à l’égard de l’occultisme est indigne de tout homme réfléchi.

LES INSUFFISANCES DE LA SCIENCE

Il y aurait alors deux manières de prendre l’occultisme au sérieux. Ce serait ou de l’assimiler à une science, ou de le ranger parmi les phénomènes strictement religieux, donc irrationnels.

Cette méthode de travail est très séduisante, mais elle est à rejeter. Elle nous enfermerait dans une alternative redoutable : celle du savoir « scientifique », qu’on finirait par opposer au savoir « religieux ».

Chacun s’accorde à reconnaître aujourd’hui que la con­naissance ne saurait se satisfaire des seules données de la « raison scientifique ». De nombreux exemples illustrent à quelle étroitesse de vues aboutit la science quand elle pré­tend, à elle seule, rendre compte de la réalité. Pour n’en citer qu’un seul exemple, rappelons le mot célèbre. du physiologiste Virchow : « L’âme ? Je ne l’ai jamais ren­contrée au bout de mon bistouri. »

Certes, il est intéressant de suivre les efforts de l’homme de science au service d’une connaissance aussi exacte que possible. Le chrétien ne peut que se réjouir de toute scien­ce dont les données serviraient à mieux informer la foi. Mais l’homme et sa raison sont-ils la juste mesure de tou­tes choses ? Quelqu’un a dit avec sagesse : « L’aberration du savant, comme du philosophe, consiste à considérer la réalité concrète et quotidienne comme une sorte de *brouil­lon* dont l’élaboration rationnelle fournirait le *corrigé.* Après quoi, on rejette le brouillon oublié et déprécié, et l’on abandonne la réalité humaine. Mais ce faisant, on ris­que fort d’avoir lâché la proie pour l’ombre. »

Il y a une grande tentation pour l’homme de science. Désireux de reculer toujours davantage les limites de son savoir, il en vient à fermer volontairement les yeux sur certains aspects de la réalité échappant à son contrôle. U s’en console avec la pensée qu’un jour sa science tirera au clair ce qui momentanément lui restait obscur. Autrement dit, il refuse de croire, mais en même temps, il consent à une foi de remplacement : il croit en « l’avenir de son sa­voir ».

Cette idéologie de la connaissance connaît plus d’une application. En langage marxiste, cela s’appelle « les len­demains qui chantent ». En langage capitaliste : « la paix dans la justice et la liberté... ».

En fait, il s’agit là d’un des plus antiques adages. Selon le livre de la Genèse, au chapitre trois, dans le premier dialogue entre les créatures, « le serpent dit à la femme : Vous serez comme Dieu. Vous connaîtrez... »

On ne peut nier l’extraordinaire développement de cette connaissance et de ses applications. La science met aujourd’hui au pouvoir de l’homme une puissance jamais égalée. C’est pourquoi elle est très sûre d’elle-même. Libé­rée de toute entrave religieuse, elle se montre parfois orgueilleuse et autoritaire. Il lui arrive de vouloir mettre en question la validité de la foi elle-même.

Y est-elle autorisée ?

En fait, que connaît la science sinon le monde auquel l’intelligence donne accès ? Ce monde-là n’est qu’une par­tie de la réalité, il n’est pas tout l’univers. Kierkegaard le rappelle avec une cinglante ironie. Il met en scène un fou jouant au bilboquet dans les rues de Copenhague. Habile au jeu, chaque fois qu’il réussit son coup, ce fou s’écrie : « Boum ! La terre est ronde ! » Et le théologien danois de remarquer que la vérité de ce savoir ne diminue en rien la folie de notre homme.

Ainsi du savant, lorsqu’il veut restreindre la totalité de la vérité aux seuls résultats enseignés par ses instruments ou ses déductions logiques.

UNE MÉTHODE DANGEREUSE

Il y aurait une autre voie d’accès pour l’homme de science conscient de ses limites.

Une partie de la réalité, en particulier l’originalité de l’homme et ses relations avec la personne divine, échap­pent radicalement à la recherche scientifique et à ses explications rationnelles. Le savant pourrait alors emboî­ter le pas derrière les tenants de la science expérimen­tale que serait « l’occultisme ».

Il faut concéder à cette méthode ce qu’elle pourrait avoir de juste. Dans bien d’autres domaines, le chercheur accepte « des hypothèses de travail ». Aucun savant, par exemple, n’a jamais vu un atome ; les expériences mille fois répétées et vérifiées à partir de la théorie atomique ne permettent pourtant plus que soit mise en doute cette explication échappant à toute vérification directe.

Autrement dit, ce serait faire tort à la science que de lui interdire une voie d’accès sous prétexte qu’elle échappe aux lois de la logique.

C’est pourtant sur cette voie que l’attend la plus péril­leuse des tentations.

L’occultisme propose à la science un champ inexploré où l’attendent de précieuses révélations. Dans le récit de l’Odyssée, le poète Homère nous montre comment Ulysse a su résister aux sirènes dangereuses. Leurs promesses étaient certes alléchantes. Mais de quels dangers mortels elles étaient accompagnées ! La science pressent-elle tou­tes les conséquences de son geste quand elle tend la main à l’occultisme expérimental ?

Certes, « toute découverte est révélation », mais toute révélation n’est pas nécessairement heureuse ni désirable. Il est des expériences « mortelles » qu’il eût mieux valu ne jamais faire. Revenons une fois encore à nos sources : l’expérience proposée à Eve par le serpent ouvrait un large champ à l’expérience humaine. Mais on sait ce que fut cette expérience, et on sait surtout ce qu’en furent les conséquences !

Au seuil de son ministère, à trois reprises, Jésus s’est vu proposer la même expérience par le même serpent1. Il a eu la sagesse et l’humilité de la refuser. Par ce refus, il a sauvegardé sa liberté et a pu travailler à nous rendre la nôtre, celle que nous avions perdue en nous aventurant précisément sur cette voie « religieuse » chère aux occul­tistes.

Intéressés par le champ ouvert à leurs investigations,- ces expérimentateurs connaissent-ils le domaine dans le­quel ils s’aventurent et nous entraînent après eux ? Pour reprendre les images du deuxième chapitre de la Genèse, l’occultisme fait-il partie du « jardin » dont le Créateur confia à l’homme la garde et la culture, ou bien est-il une des branches maîtresses de cet « arbre de la connaissance » dont nous devions nous détourner absolument et que le diable tenait — et pour cause — à nous faire connaître ?

De telles questions ne plaisent guère à l’homme de science, surtout lorsqu’elles lui sont posées par un théolo­gien. Il a l’impression d’être suspecté d’hérésie. Il croit discerner, qu’à la manière des scolastiques d’autrefois, les théologiens d’aujourd’hui se disposent à dresser des bû­chers. Il en ressent une irritation qui peut être légitime. L’histoire est là pour nous apprendre le nombre de cri­mes commis par des docteurs de la loi érigés en défenseurs de la vérité, sous prétexte qu’ils en avaient reçu la sauve­garde.

Quand Galilée se rallia au système du monde proposé par Copernic et affirma que la terre tourne autour du soleil, il souleva contre lui l’ire des scolastiques. Par défé­rence pour ses contradicteurs, il consentit à ne plus pro- [[1]](#footnote-1) fesser cette vérité de faits... jusqu’au jour où il la consi­gna dans un livre. Dénoncé à l’inquisition, il dut abjurer son « hérésie », évita ainsi le bûcher auquel on l’avait condamné.

Près de cinquante ans auparavant, dans ce même 16’ siècle, Luther avait tenu tête à la même puissance scolasti­que et vaticane à propos d’une vérité qui n’était pas de faits, mais de doctrine. Refusant d’abjurer, il dut à la foi et à l’autorité de ses protecteurs d’échapper au bûcher.

Voilà deux exemples. Il y en aurait tant d’autres à citer. Alors foin des théologiens autoritaires et rétrogrades ! Mais foin aussi des hommes de science qui leur ressem­blent, même s’ils se disent défenseurs de la liberté ! Car il importe de savoir où nous mène leur totale liberté d’opinion et de choix.

Quand, il y a quatre siècles, on menaçait Luther et Ga­lilée du bûcher, on leur faisait grand tort. On desservait aussi la vérité. Elle ne s’en portait pas plus mal et ne devait pas tarder à confondre ses propres détracteurs. Ces derniers avaient cependant une excuse à leur actif : ils savaient que tout choix comporte des conséquences.

J’ai, par exemple, liberté de boire de l’eau ou de l’al­cool. Mais il peut n’être pas indifférent aux autres que je boive l’un plutôt que l’autre. Car si ma seule boisson était l’alcool, outre le tort que je me ferais à moi-même, il y a celui que j’infligerais à ma descendance sans oublier la société dont je ne puis me désolidariser. Elle aurait aussi à pâtir de mon intempérance...

Les détracteurs de Luther et Galilée redoutaient les conséquences qu’aurait pour le peuple ce choix, cette prise de position nouvelle des deux savants. Ils se trompaient, mais, au moins, ils avaient le sens de leurs responsabilités.

C’est, hélas ! un sens en voie de disparition, même chez les savants.

LA VOIE D’ACCÈS

La vérité n’est à confondre ni avec les formules, ni avec les hommes de science ou de foi qui les créent ou les répètent.

Il y a le fait de l’existence du monde créé.

Il y a le fait des hommes qui observent cette existence et cherchent à nous l’expliquer.

Il y a le fait que ce monde ne s’explique pas par lui- même, et qu’à l’observateur le plus impartial échappe la cause première de beaucoup de ses observations.

Il y a ce fait aussi : le savant ne sait pas tout. Pour parler avec l’un d’eux : « Il ne sait même pas avec une assurance absolue ce qu’il sait. » Et le savant 1 admet sou­vent avec une humilité d’autant plus réelle qu’il est davan­tage homme de science.

Avec cette même humilité, il faut rappeler d’autres faits encore.

Il y a le fait de la résurrection de Jésus-Christ. Il y a le fait que ce Jésus-Christ ressuscité, révélé par la bible, dans cette même bible parle avec autorité, instruit avec précision quiconque l’écoute dans une volonté d’obéissance.

Oui, *il y a le fait d'une connaissance qui ne doit rien à la sagesse de l'homme, à ses investigations scientifiques ou religieuses.* Et ce fait est aussi à prendre au sérieux, comme on prend au sérieux un phénomène naturel, ou un événement historique, ou une loi psychologique confirmée par l’usage. Car la révélation de Dieu par Jésus-Christ est un fait, confirmé de siècle en siècle par le témoignage éprouvé d’innombrables croyants. « Qui es-tu, Seigneur ? Je suis Jésus que tu persécutes. » Ainsi le Ressuscité s’est- il fait connaître personnellement même aux sceptiques et aux hostiles.

Or, le Christ nous l’enseigne clairement : malgré tout son désir et tout son effort, l’homme est incapable de con­naître Dieu. Tout ce qu’il essaie en vue de la connais­sance du Créateur et de ses intentions, que ce soit par l’in­tuition, la science, la raison ou l’expérience, le laisse sans réponse, sinon celle qu’il imagine pour sa consolation. Et l’imagination ne lui manque pas ! Voir la gamme impres­sionnante de toutes les philosophies et religions qui pré­tendent apporter à l’homme une réponse à ses préoccupa­tions métaphysiques. Dans cette « foire bigarrée », l’occul­tisme a de nombreuses échoppes.

Aussi, avec une patiente volonté de se faire entendre et comprendre, il faut opposer aux efforts de l’homme, *ceux de Dieu* désireux de se faire reconnaître de ses créatures.

Jésus-Christ, Dieu fait homme, est l’expression de cet effort. Il est la seule image visible de Dieu. Il est la révé­lation de ses intentions. De plus, ce qui nous intéresse plus particulièrement ici, il apporte la réponse, l’explica­tion des multiples phénomènes que décrivent les occultis­tes, astrologues, spirites, magiciens ou guérisseurs. Car le Christ est la sagesse de Dieu, une sagesse qui s’adresse au cœur, à la conscience et à l’intelligence de l’homme.

Il veut nous informer, ajouter à notre foi la connais­sance ; car l’ignorance est une des sources de l’idolâtrie et des innombrables périls dont elle s’accompagne. « Je ne savais pas », peuvent dire avec raison les victimes des pra­tiques occultes.

Qui pouvait savoir, en effet, ce que recelait le monde des esprits avec lesquels l’occultisme prétend nous mettre en communion ? Par son ministère, le Christ n’a pas seu­lement ouvert le chemin qui mène à Dieu. Il a déchiré le voile de mystère dont aime à s’entourer l’occultisme. Il a donné sa véritable appellation à ses arcanes rangées un peu facilement sous le nom de science. Il a démasqué le visage multiforme de la puissance à l’œuvre derrière les manifestations indéniables de ce mysticisme d’autant plus populaire qu’il est occulte.

Certes, lorsque nous disons croire au Dieu révélé par Jésus-Christ — le Dieu Père, Fils et Saint-Esprit — nous incluons dans notre foi et surtout dans notre savoir, la nature elle-même et la mystique dont s’accompagne l’obéissance au Saint-Esprit. Autrement dit encore, nous reconnaissons trois modes de connaissance : biblique, scien­tifique et spirituelle. Mais aucune de ces sources ne saurait être prise séparément. C’est Jésus-Christ révélé par l’Ecri- ture qui donne leur vraie valeur aux connaissances scien­tifiques et spirituelles. « Hors de moi vous ne pouvez rien faire », a-t-il dit. Hors de lui, théologie naturelle et mys­tique perdent toute valeur de connaissance. Elles devien­nent même source d’erreur. < Je suis la vérité », a dit Jésus. Qu’il soit scientifique ou mystique, un fait reste un fait, même confronté avec Jésus-Christ. Cependant, c’est cette confrontation qui donne à ce fait sa vraie nature, son importance, et sa signification.

Voilà pourquoi, dans les pages qui vont suivre, nous nous intéresserons, certes, à ce que l’occultisme pourrait contenir de scientifique, mais c’est à la lumière du Christ révélé par l’Ecriture sainte que nous en chercherons la juste valeur.

CHAPITRE II

Le spiritisme

CARACTÉRISTIQUES

Il y a quelque raison à l’intérêt que nous portons d’abord au spiritisme. Ce serait en effet perpétuer une confusion regrettable que de mettre sur le même plan spiritisme et sciences occultes. Spirites et occultistes sont loin d’être toujours d’accord et se défendent eux-mêmes d’avoir quelque ressemblance. Selon les propos de l’un d’eux, il est aussi ridicule de les associer que « de penser d’un garçon du réfectoire de l’école polytechnique qu’il fait des mathématiques supérieures ».

L’essentielle distinction à établir entre eux porte sur la nature et l’objet de leurs recherches.

Le spiristime est une croyance aux communications pos­sibles entre les vivants et les morts. A cause de cette croyance, il utilise avant tout la méthode expérimentale. En d’autres termes, le spiritisme s’intéresse aux défunts, aux moyens à notre disposition pour entrer en communi­cation avec eux. Par ses expériences, il souhaite accrédi­ter ses croyances et persuader les sceptiques qu’ils ont tort de ne pas essayer à leur tour. Car s'ils essayaient, ils ver­raient ce que les spirites ont vu, ils entendraient ce que les spirites ont entendu.

L’occultisme a de tout autres prétentions. Il veut percer le mystère de l’origine du monde, celui de l’existence de l’homme et de la personne de Dieu. A cette fin, il s’inté­

resse à toutes les connaissances que pourraient lui appor­ter religions et philosophies antiques. Il y ajoute tout ce que les initiés d’hier ou d’aujourd’hui pourraient lui pro­poser, et qui serait à contrôler par la science ou l’obser­vation. C’est pourquoi, il ne s’intéresse aux phénomènes spirites que dans la mesure où ceux-ci viendraient confir­mer ce qu’il sait ou pense déjà savoir. L’occultisme se pro­pose donc comme un système philosophique complet. Il veut être à la fois une science, un art, une philosophie, une religion.

Il était nécessaire d’établir cette importante distinction. Elle nous aide à comprendre pourquoi il serait faux de confondre spiritisme et occultisme. Elle justifie pleinement le refus des occultistes « sérieux » d’être associés à de « vulgaires spirites ».

Il est vrai que la plupart de ces derniers ne connaissent rien à l’occultisme. Leur intérêt pour le spiritisme tient soit à leur curiosité, soit aux expériences qui leur ont paru concluantes. En effet, s’il y a un au-delà, quoi de plus naturel que de chercher à le connaître. S’il est possible d’entrer en communication avec les défunts, pourquoi ne pas tenter cette expérience ? On sait de quelle tristesse, de quel désarroi peut s’accompagner le brusque départ de quelqu’un. Qui ne serait séduit à la pensée de pouvoir garder quelque communion avec des défunts bien-aimés ?

Cette sollicitude pour des disparus se double d’une curio­sité, elle aussi, très naturelle. Qu’est-ce que la mort ? Où vont les morts ? Que font-ils ? Que deviennent-ils ? Que savent-ils encore de nous ? Si l’on peut entrer en com­munion avec eux, ne pourraient-ils pas répondre aux ques­tions que se pose tout homme réfléchi ?

SON HISTOIRE

Il n’est donc pas étonnant que le spiritisme occupe une place de choix et, depuis un siècle environ, suscite un intérêt des plus soutenus dont on ne mesure guère l’im­portance. Mais avant de raconter son histoire actuelle, il faut rappeler que cette croyance à la communion possible des vivants avec les morts a existé de tous temps. Une citation tirée de « Science et Spiritisme » du Dr Léon Vauthy nous en donnera un aperçu assez complet :

« Le livre le plus ancien, les « Védas », quelques mil­liers d’années avant notre ère, décrit l’existence des esprits ainsi que leurs rapports avec les êtres humains. En Chine, de temps immémorial, on évoque les trépassés. Le grand philosophe Confucius, au VI\* siècle avant Jésus-Christ, certifie que les esprits des défunts peuvent se manifester aux hommes sous des formes corporelles. Les disciples de Bouddha (IV\* siècle avant Jésus-Christ)... évoquent aussi les êtres de l’au-delà. Les brahmanistes s’adonnent à ces pratiques... Les Egyptiens professent les mêmes doctrines. Dans la Grèce ancienne, les mânes des ancêtres sont invo­quées par les pythonisses quand elles rendent des oracles... [Parmi les philosophes], certains enseignent l’existence d’un corps fluidique entourant l’âme après la mort du corps charnel... décrivent la possibilité des communi­cations avec les âmes de ceux qui nous ont précédés sur la terre... Les Hébreux connaissaient le spiritisme plus de dix siècles avant l’ère chrétienne... Les druides, dans la Gaule antique, s’adonnèrent aussi à ces pratiques ; leurs voyantes sont célèbres... Les sybilles romaines sont souvent consul­tées. Apollonius de Tyane, au premier siècle de l’ère chré­tienne, déclare avoir vu, au cours de ses voyages dans l’Inde, les gymnosophistes pratiquer l’évocation au moyen de tables tournantes. Tertullien, au II\* siècle, décrit aussi des phénomènes spirites. Au III\* siècle, Marcellin cite deux magiciens romains pratiquant l’évocation et obte­nant des réponses au moyen d’un anneau sautillant sur un alphabet... Mahomet (570-632), sur le mont Hara, écrit impulsivement, isolé au fond d’une caverne ; de nombreu­ses feuilles se couvrent d’inspirations subites... ; coordon­nées dans la suite, elles forment le Coran actuel... En dé­couvrant l’Amérique, Colomb y trouve les peuples indigè­nes pratiquant l’évocation des morts, coutume léguée par leurs ancêtres. Le Moyen-Age est l’époque de la grande sorcellerie. Il nous laisse une foule de livres traitant de ce sujet... La Renaissance continue ces croyances. Vers la moitié du XVIII’ siècle, un revirement se produit. En même temps que toutes les idées religieuses, les concep­tions spirites sont rejetées par le matérialisme ; mais elles reprennent un essor nouveau, définitif cette fois, vers la moitié du XIX’ siècle, quand se produit la grande réno­vation du spiritisme moderne... »

Cette rénovation a, dans ses origines, une histoire qui tient à la fois du conte de fées, du roman feuilleton et du cirque à grand spectacle.

En 1847, une famille Fox vint s’installer dans une mai­son du Comté de Wayne, Etat de New York, au village de Hydesville. Cette maison avait la réputation d’être hantée. De fait, tôt après, des phénomènes insolites atti­rèrent l’attention de toute la famille. Parois et meubles retentissaient de coups frappés par d’invisibles mains ; objets et meubles étaient déplacés. Persuadé que c’était l’œuvre d’un être invisible, un des membres de la famille lui proposa un langage conventionnel : les coups frappés correspondraient aux diverses lettres de l’alphabet. Le « spiritual telegraph » était né. L’être invisible affirma qu’il était un < esprit » et révéla son identité. Il avait été assassiné quelques années auparavant. Selon ses indica­tions, semble-t-il, le procédé des coups frappés trouva une application meilleure : un trépied autour duquel on prend place, mains à plat sur le meuble, pouces joints et auricu­laires touchant ceux du voisin, le trépied se mouvant plus facilement que tout autre table. On s’aperçut bientôt qne la présence des sœurs Fox (elles avaient 15 et 12 ans) faci­litait la tâche des esprits. D’où le nom de « médium » donné à ceux qui, telles les filles Fox, favorisent par leur présence le commerce avec les esprits.

« Telle est l’origine, le point de départ du spiritisme moderne : une première communication établie par une enfant de 12 ans. Ce phénomène qui devait bientôt en­vahir l’Amérique et l’Europe, nié par la science, exploité par les charlatans, ridiculisé par les journaux, anathémisé par les religions, condamné par la justice, avait contre lui tout le monde officiel, mais pour lui, cette force plus puis­sante que tout : l’attrait du merveilleux » (E. Nus : *« Choses de l'autre monde »).*

Jugez-en plutôt !

DES FAITS

Sept ans plus tard, le spiritisme comptait deux millions d’adeptes et des milliers de médiums. Les polémiques s< firent virulentes. Comme le dit un spirite : « Personne nt niait que ces demoiselles américaines ne fissent au pro­pre et au figuré beaucoup de bruit. Partout où elles pas­saient, le vacarme suintait des murs. »

Ce vacarme, au propre et au figuré, ne tarde pas à ga­gner l’Europe, où il suscite l’enthousiasme des uns, les railleries des autres. Dans tous les milieux on se passionne pour ou contre. Ecrivains, magistrats, hommes de science, savants de réputation mondiale, s’adonnent à l’étude des phénomènes constatés indéniablement. Des journaux sont lancés, des brochures sont répandues, signés par des per­sonnes jouissant d’une autorité scientifique.

En France, un ouvrage parmi beaucoup d’autres fit grand bruit. Publié en 1857 sous le pseudonyme d’Allan Kardec, le *Livre des Esprits* apprenait, à l’étonnement du public resté sceptique, « que ce qu’il avait considéré jus­que-là comme une distraction renfermait les plus profonds enseignements philosophiques, que du mouvement des tables tournantes se déduisait la preuve de l’immortalité de l'être pensant, et qu’on se trouvait en face d’une nou­velle théorie de l’avenir de l’âme après la mort. »

On comprend que de pareilles affirmations aient remué l’opinion publique et que des hommes désintéressés aient cherché à serrer les faits de plus près pour leur trouver, si cela était possible, des explications rationnelles. C’est ainsi que se fonda en 1875, à Londres, la « Society for Psychical Research » (Société des recherches psychiques) et en 1919 à Paris, Institut métapsychique internatio­nal ». Les luttes entre partisans et adversaires furent très vives. Des médecins convoquèrent un très grand nombre de personnalités, la plupart sceptiques, sinon complète­ment incrédules, à des expériences renouvelées. Elles se firent en laboratoire, avec la collaboration de quelques médiums célèbres, dans des conditions excluant toute fraude. Elles furent suivies de la publication de rapports signés par l’ensemble de ces personnalités au nombre desquelles figuraient des hommes de lettres, des médecins, plusieurs membres de l’institut, des chefs de service, des professeurs, des membres d’Académie. Ces rapports, que ce soit en France, en Allemagne, en Angleterre ou en Amérique, font tous état de phénomènes inexplicables.

On connaît déjà les coups frappés dans les parois, les tables tournantes et parlantes. Mais il y a des phénomè­nes plus extraordinaires et défiant toutes les lois physiques connues. Le médium en transe est bientôt entouré d’une substance fluide, nuageuse, appelée « ectoplasme », revê­tant des formes diverses, particulièrement celles de mains saisissant des objets et les déplaçant, ou alors celles de vi­sages quelque peu caricaturés. Dans la pièce même où se tiennent les séances spirites, des meubles, même parfois très pesants, se mettent à danser, se déplacent seuls et à une certaine hauteur.

Il faut mentionner aussi les manifestations de nature intellectuelle, même spirituelle. Les esprits de morts célè­bres, tels Socrate ou Victor Hugo, s’expriment, font con­naître des choses nouvelles, annoncent des événements, et enseignent une nouvelle sagesse. Parmi les plus connues de ces œuvres écrites par un médium devenu le scribe docile d’un esprit, il faut citer les « Lettres de Pierre », parues en France, et « Raymond », en Angleterre. Dans les deux cas, l’esprit serait celui d’un fils tombé à la guerre et conversant l’un avec sa mère, l’autre avec son père.

D’autres phénomènes retiennent l’attention. Certains médiums « incorporent » la personnalité d’hommes décé­dés et rappellent, en les imitant parfaitement, leurs parti­cularités les plus connues. Il y a aussi les médiums « clair­voyants » qui savent reconnaître à l’instant ce que fait une personne se trouvant même à une grande distance. Il y a aussi ceux qui sont capables de dévoiler l’avenir.

SUPERCHERIES ?

Il faut s’empresser de le dire : le spiritisme a connu et connaît encore un grand nombre de fraudeurs. Les condi­tions mêmes de toute séance spirite — cela se passe dans l’obscurité — permettent de faciles mystifications. L’his­toire du spiritisme fait état de nombreuses impostures, accompagnant des expériences tenues pour des manifes­tations authentiquement spirites. Presque tous les médiums, à commencer par les demoiselles Fox elles-mêmes, ont été surpris à tricher. Cela a grandement contribué à discré­diter le spiritisme jusqu’à le confondre avec un jeu de société où se déploieraient les talents de quelque habile prestidigitateur.

Pourtant, il y aurait danger réel à tenir le spiritisme pour une vaste entreprise de mystificateurs. Non seule­ment ce serait simpliste, mais ce serait laisser croire qu’il s’agit d’un jeu de société auquel on peut se livrer impuné­ment. Cela l’est si peu, que la pratique du spiritisme a conduit un grand nombre de ses adeptes à la folie ou au suicide.

Il vaut donc la peine de réfléchir un peu plus sérieuse­ment à cet ensemble de phénomènes, ne serait-ce que pour comprendre mieux les dangers réels qu’ils nous font courir, et l’interdiction absolue que la bible nous fait d’y prêter la main. Mais il y a d’autres raisons encore à cet intérêt.

Le spiritisme, pour être plus discret aujourd’hui qu’il y a un demi-siècle, compte encore beaucoup d’adeptes et de propagandistes. De nombreuses sociétés s’intéressant aux sciences psychiques sont des centres d’expériences spirites. Les pays anglo-saxons continuent à porter un grand inté­rêt à ce « moyen de connaissance des réalités de l’au- delà ». Des grandes villes d’Europe ou d’Amérique accueillent à période fixe des congrès de spirites compre­nant des délégations de très nombreux pays. Sans exagé­rer, on peut parler de plusieurs millions d’adeptes. En dépit de condamnations formelles et répétées du Saint office de l’Eglise catholique romaine, le spiritisme trouve, au Brésil par exemple, un crédit extraordinaire, et cela dans tous les milieux sociaux. Il s’y trouve mêlé à du féti­chisme indigène et à du christianisme authentique. Mais le Brésil n’est qu’un exemple, à côté de beaucoup d’autres, de cette collusion entre spiritisme et christianisme. Elle se retrouve ailleurs.

UNE EXPLICATION SCIENTIFIQUE

Dans l’étude qu'il a faite comme thèse de faculté, le pasteur Roger Glardon définit très justement le spiritisme. D’une part, il est la « croyance à l’existence d’esprits », d’autre part, il est « le fait de communiquer avec eux au moyen de certains agents ou procédés \*. Cette croyance et les phénomènes qui l’accréditent ont donné naissance à un ensemble de doctrines.

Selon celles-ci, l’homme est un composé de trois élé­ments : le corps matériel, l’âme spirituelle impérissable par nature, et, entre les deux, un troisième principe qui, durant la vie terrestre, sert d’intermédiaire entre le corps et l’âme.

Ce troisième élément est appelé fe *périsprit* ou *corps fluidique* ou encore *corps* astral. Parlant de ce périsprit, le spirite Léon Denis affirme qu’il « enveloppe l’âme, l’accompagne après la mort, dans ses pérégrinations infi­nies, s’épurant, progressant avec elle, lui constituant une corporéité diaphane vaporeuse. L'âme et le périsprit sont inséparables. C’est par le périsprit aidé du fluide vital d’un médium que l’esprit des morts se manifesterait aux humains.

Allan Kardec précise : « Ces êtres incorporels ou esprits sont les âmes de ceux qui ont vécu sur la terre. Ils nous entourent sans cesse, exercent sur les hommes et à leur insu une grande influence... Toutes nos pensées se réper­cutent en eux et ils y lisent comme dans un livre ouvert... Ils sont partout, parmi nous, à nos côtés, nous côtoyant sans cesse...

« Comme il y a des hommes de tous les degrés de croyance et de savoir, de bonté et de méchanceté, il en est de même des esprits. Il y en a qui ne sont que légers et espiègles, d’autres sont menteurs, fourbes, hypocrites, mé­chants, vindicatifs ; d’autres au contraire possèdent les vertus les plus sublimes et le savoir à un degré inconnu sur la terre. Cette diversité dans la qualité des esprits est un des points les plus importants à considérer, car elle explique la nature bonne ou mauvaise des communica­tions que l’on reçoit... Les esprits agissent sur les hommes d’une manière occulte par les pensées qu’ils leur suggèrent et par certaines influences d’une manière patente : par la vue, par l’audition, par le toucher, par des bruits, le mou­vement des corps, l’écriture, le dessin, la musique... C’est à l’aide de son périsprit que l’esprit fait écrire, parler ou dessiner les médiums. N’ayant pas de corps tangible pour agir ostensiblement quand il veut se manifester, il se sert du corps du médium dont il emprunte les organes qu’il fait agir comme si c’était son propre corps... C’est par le même moyen que l’esprit agit sur la table. La table n’est ici qu’un instrument dont il se sert, comme il le fait du crayon pour écrire. »

Selon une autre définition : « Le médium est un être humain qui jouit de la singulière faculté d’affranchir, de libérer momentanément son corps fluidique pour le mettre au service des esprits de l’au-delà, sans néanmoins délais­ser son corps charnel. » Il est tel un poste récepteur, tel un amplificateur du monde des esprits, « en saillie sur le monde matériel où il demeure enraciné ».

Pour extraordinaires qu’ils soient, ces phénomènes trou­vent cependant, et pour une partie d’entre eux en tout cas, un essai d’explication dans l’« immense et mystérieux royaume de l’homme inconnu », selon une formule cou­ramment employée dans la littérature s’intéressant au spiritisme.

Cette explication nous est fournie par un médium, lequel avoue : « Je n’ai jamais su avoir dit quoi que ce soit pendant la transe qui ne put être latent dans mon esprit, dans l’esprit des organisateurs de la séance, dans l’esprit de la personne qui tentait d’obtenir la communi­cation ou de quelqu’autre assistant ou enfin dans l’esprit de quelque autre personne absente, mais vivant quelque part dans le monde. »

En d’autres mots, c’est dans le subconscient du médium lui-même et de tous ceux qui l’entourent qu’il faut aller chercher l’explication de ce qu’il sait et dévoile soudain. En effet, l’homme ne se connaît pas lui-même. Au-des­sous de sa personnalité consciente vit son *second moi* que ne contrôle ni sa volonté, ni sa conscience, ni son intelli­gence. Ce double de l’homme est certes en rapport cons­tant avec l’être conscient. C’est lui qui est à la source de nos intuitions, de nos impulsions, de nos inspirations. C’est lui qui recèle ce que les psychologues ont appelé les refou­lements, les atavismes, les complexes, les tendances primi­tives et ancestrales.

Comme toute séance spirite demande de la part des participants une passivité constante, le subconscient a liberté de se manifester. A l’insu même des participants et selon les lois indéfinies mais pourtant constatées de la transmission de pensées, ce que les spirites attribueraient à l’esprit d’un défunt tiendrait en fait à de purs phénomè­nes de télépathie. Un exemple le fera comprendre. Il arrive sans cesse que deux personnes dans un même lieu — ou alors distantes l’une de l’autre mais en très grande sympathie l’une avec l’autre — aient en même temps la même pensée, ou le même sentiment ou pressentiment. C'est de la télépathie élémentaire. Cela laisserait supposer, selon certains savants, que les cerveaux des humains émettraient des ondes. L’un fonctionnerait comme émet­teur et l’autre comme récepteur. Dans les cas de télépa­thie ou de clairvoyance, ils fonctionneraient sur la même longueur d’ondes. Le médium irait puiser inconsciem­ment dans le subconscient des assistants l’essentiel des réponses qu’il apporterait. Les séances spirites seraient donc des occasions de suggestions personnelles, mutuelles, collectives.

Flammarion, astronome qui a été vivement intéressé par le spiritisme, remarque : « Tout se passe comme s’il se formait au milieu d’un cercle, une entité différente de chacun des opérateurs, mais formée d’éléments empruntés à chacun d’eux. »

A ces explications pourraient s’ajouter d’autres consta­tations qui relèveraient de la science psychiatrique. Les êtres déséquilibrés aiment l’extraordinaire et le recher­chent. Le spiritisme en met à leur disposition plus qu’ils n’en peuvent désirer. Leur personne malade psychique­ment, donc déjà en partie dédoublée, trouve sous le nom de médium un rôle parfaitement à leur mesure. Le docteur Pierre Janet écrit : « Les médiums, quand ils sont parfaits, sont des types de la division la plus complète dans laquelle les deux personnalités s’ignorent complètement et se déve­loppent indépendamment l’une de l’autre. » Un autre mé­decin constate : « Le médium est un névropathe chez qui les crises de spiritisme alternent parfois avec des crises mentales. Au début, il peut paraître normal, mais il pos­sède une aptitude fâcheuse à la désagrégation, qui peu à peu va s’aggraver jusqu’à provoquer un dédoublement de la personnalité... A mesure qu’il se perfectionne, la désa­grégation mentale devient complète, ses mouvements auto­matiques deviennent plus compliqués, puis son imagina- ion, sa mémoire se libèrent à leur tour du contrôle olontaire ; il parle et compose des messages. De son fond mental, tout un groupe de sensations, de souvenirs, d’idées, de voûtions, se détachent et évoluent indépendamment de sa volonté. Il ne tarde pas à conclure qu’une autre volonté que la sienne agit dans sa propre conscience. C’est une sorte de parasite intérieur auquel il donne un nom. Il se croit possédé par un esprit familier qui parle et agit à sa place avec son propre corps. »

L’EXPLICATION BIBLIQUE

Les explications les plus plausibles ou les plus savantes ne suffisent pas à rendre compte de tous les phénomènes du spiritisme. Prendre au sérieux les enseignements de l’Ecriture sainte, c’est découvrir la nature de ces phéno­mènes inexplicables, c’est constater que les enseignements bibliques ne viennent point contredire ceux de la science, mais les compléter.

Selon la thèse spirite, la cause des phénomènes relatés serait à attribuer aux esprits des défunts. A supposer qu’il en soit ainsi, il faudrait encore prouver que les esprits à l’œuvre sont réellement ceux des défunts. Or, c’est là pré­cisément une des difficultés majeures auxquelles se heur­tent les spirites eux-mêmes.

Léon Denis, dans « Spiritisme et Médiumnité », écrit : « Une difficulté subsiste : celle d’obtenir des esprits des preuves d’identité, des indications précises. » Quand il veut expliquer cette extraordinaire réserve des esprits, il a une piquante formule : « Les esprits ne se prêtent pas vo­lontiers à nos exigences. Leur pensée plane trop haut au- dessus des sphères de l’individualité pour qu’il ne leur soit pas pénible d’y redescendre. »

C’est peut-être très touchant, mais cela cache bien mal un aveu d’ignorance.

Finalement, on n’a aucune preuve expérimentale que la communication des morts aux vivants soit possible. Le serait-elle, on s’étonnerait qu’elle soit « si rare, si problé­matique, si défectueuse », et qu’elle révèle de si effarantes platitudes. Les prétendues révélations de l’au-delà sont un ensemble de formules précises d’une spiritualité singuliè­rement mièvre quand on la compare à la révélation scrip­turaire. Les mêmes constatations peuvent être faites du point de vue littéraire.

« Corneille, dit M. Janet, quand il parle par la main des médiums, ne fait plus que des vers de mirlitons, et Bossuet signe des sermons dont un curé de village ne voudrait pas pour son prône. »

Dans une interview accordée à P. Henzé, Flammarion a déclaré : \* Un seul point m’apparaît éclairci, c’est que dans la grande majorité des cas, il y a suggestion... Dans certains cas très rares, il semble que cette explication puisse paraître insuffisante ; et alors, quelle autre lui subs­tituer ? Je l’ignore de plus en plus. Est-ce le médium ? Est-ce une cause différente de lui ? Après soixante ans d’études, je ne sais rien, rien, rien. »

Les révélations de l’Ecriture sainte suppléent largement à cette ignorance. Non pas que la bible dise tout ce que nous pourrions souhaiter connaître du sort des défunts. Elle révèle ce qui est indispensable à l’œuvre de notre salut. D’où sa sobriété dans certaines de ses explications.

Elle déclare nettement que les défunts ont une exis­tence propre, mais dans des conditions fort différentes suivant qu’à leur décès ils étaient régénérés par le Christ ou impénitents. La doctrine de certaines sectes ramène cette existence après la mort à un sommeil inconscient dans l’attente de la résurrection. C’est une interprétation arbitraire fondée sur quelques textes des Psaumes et de l’Ecclésiaste en particulier. Leurs auteurs parlant du point de vue de l’existence terrestre, font des défunts ceux qui « ne savent rien... dont la mémoire est oubliée... qui n’au­ront plus jamais aucune part à tout ce qui se fait sous le soleil... car il n’y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse dans lé séjour des morts

Mais nombreux sont les autres textes bibliques à nous apporter la certitude qu’après la mort, bien loin de dor­mir, les âmes connaissent une existence consciente, que ce soit dans l’opprobre comme le mauvais riche 2, ou dans la béatitude comme Lazare ou le larron converti s.

*Christ est ma vie,* s’écrie l’apôtre, *et la mort m'est un gain... S'il est utile pour mon œuvre que je vive dans la chair, je ne saurais dire ce que je dois préjérer. ]e suis [[2]](#footnote-2) pressé des deux côtés : j'ai le désir de m'en aller et d'être avec Christ, ce qui de beaucoup est le meilleur... [[3]](#footnote-3) [[4]](#footnote-4)*

*Nous savons que si cette tente où nous habitons sur la terre est détruite, nous avons dans le ciel un édifice qui est Vouvrage de Dieu, une demeure éternelle qui ria pas été faite de main d'homme. Aussi nous gémissons dans cette tente, désirant revêtir notre domicile céleste s.*

*Nous qui avons les prémices de l\*Esprit... nous soupi­rons en nous-mêmes, en attendant ïadoption, la rédemp­tion de notre corps. Car c'est en espérance que nous som­mes sauvés... Si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous rattendons avec persévérance e.*

Et Jésus : *En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et qui croit à celui qui ma envoyé, a la vie éternelle et ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient, et elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu ; et ceux qui l'auron entendue vivront 7.*

Cette existence personnelle et consciente n’a plus d commune mesure avec celle des habitants de la terre. Le. croyants connaissent auprès du Christ 8 un repos et une fé­licité caractérisés par les mots «sein d’Abraham» ou «pa­radis ». *Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur. Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent,* s’écrie l’évangéliste Jean 9. De quel repos jouiraient les défunts s’ils avaient la possibilité d’intervenir ici-bas ou de com­muniquer avec les « agités » de ce monde ? Et quel serait ce repos s’il pouvait être troublé au gré des invocations des spirites ?

Il y a une communion des saints. Elle est l’œuvre du Saint-Esprit rassemblant les croyants d’autrefois et d’au- jourd’hui dans l’adoration et la contemplation de la per­sonne du Christ ,0. Mais cette communion est une grâce accordée par le Christ à ses serviteurs et ses servantes et non un droit ou un privilège que pourrait s’arroger n’im­porte qui. De plus, si riche soit-elle, cette grâce n'est jamais une communion directe entre les vivants et les morts. Elle passe par le Christ, elle est semblable à celle que trouvent dans l’adoration et l’écoute du Seigneur les membres vivants de toute communauté chrétienne sur la terre.

Quant aux impénitents, le texte le plus explicite à leur sujet — la parabole de Lazare et de l’homme riche 11 — les montre précisément sans possibilité d’intervention auprès de ceux qu’ils ont laissés derrière eux. Et ce serait déformer la Parole de Dieu que de lui prêter d’autres révélations.

Un seul passage semble contredire cette vérité : le fameux épisode relatant l’évocation de Samuel défunt par le roi Saül. Il vaut la peine de citer ce texte dans ses lignes essentielles :

*A la vue des Philistins, Saül fut saisi de crainte, et un violent tremblement s'empara de son cœur. Saül consulta V Eternel, cl VEternel ne lui répondit point... Et Saül dit à ses serviteurs : Cherchez une femme qui évoque les morts, et j’irai la consulter. Ses serviteurs lui dirent : Voici, à En-Dor, il y a une femme qui évoque les morts. Alors Saül se déguisa... La femme dit : Qui veux-tu que je te fasse monter ? El il répondit : Fais-moi monter Sa­muel. Lorsque la femme vil Samuel, elle poussa un grand cri... Je vois un dieu (un être surhumain) qui monte de la lerre. Il lui dit : Quel figure a-t-il ? Elle répondit : C'est un vieillard, il est enveloppé d'un manteau... Samuel dit a Saül : Pourquoi m’as-tu troublé en me faisant monter ? [[5]](#footnote-5) Saül répondit : Je suis dans une grande détresse ; les Phi­listins me font la guerre et Dieu s'est retiré de moi ; Il ne m'a répondu ni par les prophètes, ni par des songes. Et je t'ai appelé pour que tu me fasses connaître ce que je dois faire. Samuel dit : Pourquoi donc me consultes-tu, puisque l'Elernel s'est retiré de loi et qu'il est devenu ton ennemi ? L'Eternel te traite comme je te l'avais annoncé de sa part...*

Un tel récit semblerait au premier abord justifier les pratiques spirites. En réalité, il n’est pas de texte qui les condamne davantage.

Le contexte dit clairement qu’en s’adonnant au spiri­tisme, Saül contrevenait aux lois en vigueur en Israël, lois connues de la magicienne elle-même [[6]](#footnote-6). Conformément à cette loi, dans les années précédentes, le roi avait fait mettre à mort les spirites et les devins du pays 1S. Si, main­tenant, il consent à ces pratiques alors qu’au temps de sa fidélité, il les interdisait aux autres, c’est qu’il est dans le désarroi. Abandonné de Dieu, endurci, littéralement affolé, son geste est celui d’un insensé. Il le paiera cher. La bible dit clairement que Saül fut frappé de mort, « parce qu’il se rendit coupable d’infidélité envers l’Eter- nel dont il n’observa point la parole, et parce qu’il inter­rogea et consulta ceux qui évoquent les morts » M. Y a-t-il plus claire condamnation du spiritisme ?

Mais ce récit comporte d’autres enseignements.

Si on le compare à l’une ou l’autre relation de séances spirites, il diffère de celles-ci sur plusieurs points précis. Il ne fait aucun doute que Samuel en personne est apparu. Mais cette apparition est si différente de celles que de­vait connaître la magicienne d’En-Dor qu’elle en est elle-même remplie d’effroi. Devant elle apparaît non plus un esprit comme ceux qu’elle avait sans doute l’habitude

de voir, mais quelqu’un dont l’apparence lui fait dire : C’est un dieu. Elle en est si bouleversée qu’elle quitte aus­sitôt son rôle de médium pour rentrer dans celui de spec­tatrice. En effet, il n’est plus question de médium. Saül s’entretient directement avec Samuel. Et leur échange de paroles nous dit clairement ce que nous avons à penser du spiritisme.

Samuel reproche à Saül d’avoir troublé son repos. Faut- il en conclure que les vivants de cette terre peuvent trou­bler le repos des défunts ? Aucun autre texte de l’Ecri- ture ne vient à l’appui d’une telle interprétation. Cette parole, croyons-nous, a un sens différent :

Dieu est le Maître des vivants et des morts. Il appar­tient à Lui seul — et non pas aux spirites — de décider où et dans quelles circonstances tel défunt peut être vu des vivants, car Lui seul a autorité sur eux [[7]](#footnote-7). C’est Lui qui tient la clé du sépulcre [[8]](#footnote-8), qui ouvre et qui ferme 17 ; et il n’appartient à personne, et surtout pas aux spirites, de faire monter quelqu’un d’entre les morts au gré d’une invocation.

Sur la montagne de la transfiguration, Il a fait voir aux lisciples Moïse et Elie 18. Cette vision était la confirma­tion d’un enseignement et d’une promesse 19. C’est à cette seule fin qu’il a fait paraître Moïse et Elie aux yeux des disciples.

Si Dieu permet que Samuel sorte de son repos et serve une fois de plus d’oracle à sa parole, c’est aussi pour l’en­seignement de Saül et le nôtre. Ces choses ont été écrites pour notre instruction. Dieu avait interdit la nécroman­cie. L’épisode d’En-Dor vient confirmer cette interdiction et la malédiction à laquelle conduit inexorablement cette pratique.

Toute pratique spirite doit être absolument refusée de quiconque prétend vivre dans la communion du Seigneur. En effet, elle équivaudrait à une désobéissance consciente, une volonté arrêtée de devenir l’ennemi de Dieu et d’en­courir sa malédiction. L’exemple de Saül en est la démonstration.

Dangereux par ses conséquences, le spiritisme est vanité. En effet, Saül ne sait rien de plus qu’il ne savait déjà ; il a la confirmation que maintenant la grâce lui est ôtée, que l’heure du jugement a sonné.

Ainsi, cet épisode unique dans l’Ecriture est la condam­nation même du spiritisme. Il vient à l’appui de la thèse qu’après d’autres nous formulons : lorsque, dans les séan­ces spirites, il y a manifestation surnaturelle, ce ne sont pas les esprits des défunts qui interviennent, mais les démons ou les esprits malins.

Allan Kardec et Léon Denis, les deux plus grands apô­tres du spiritisme contemporain, avaient tout à fait rai­son quand ils reconnaissaient l’existence d’autres esprits que ceux des morts. Pour une fois, ils étaient d’accord avec l’Ecriture, qui nous parle de deux sortes d’esprits ou anges.

Il y a les bons anges, « esprits au service de Dieu, envoyés pour exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut »20. Et il y a les mauvais anges, appelés aussi mauvais esprits ou démons, au service de Satan, dont le rôle est de séduire les hommes, de les main­tenir dans la dépendance du prince de ce monde.

Ce n’est pas céder à une facile interprétation que d’at­tribuer aux démons les phénomènes spirites, ses pratiques et son enseignement. Un spirite convaincu, Oliver Lodge, y songeait lui-même quand il écrivait : « La seule expli­cation qu’on pourrait donner serait d’imaginer une malice

«Hébr. 1.14.

supranormale et diabolique qui travaillerait à faire le mal et à nous tromper. »

Des faits évidents et nombreux viennent confirmer la thèse de l’origine diabolique des phénomènes spirites.

QU’ON NE TROUVE CHEZ TOI PERSONNE QUI INTERROGE LES MORTS

La bible dans l’Ancien Testament interdit sous peine capitale la pratique de l’évocation des morts. Plusieurs textes soulignent cette interdiction.

Lévitique 19. 31 : « Ne vous tournez point vers *ceux qui évoquent, les esprits,* ni vers les devins ; ne les recherchez point, de peur de vous souiller avec eux. Je suis l’Eter- nel, votre Dieu. »

Lévitique 20. 6 : « Si quelqu’un s’adresse *aux morts et aux esprits,* pour se prostituer après eux, je tournerai ma face contre cet homme, je le retrancherai du milieu de son peuple. »

Lévitique 20. 27 : < Si un homme ou une femme ont en eux *l'esprit d'un mort ou un esprit de divination,* ils seront punis de mort ; on les lapidera : leur sang retombera sur eux. »

Deutéronome 18. 10-11-12 : « Qu’on ne trouve chez toi personne qui fasse passer son fils ou sa fille par le feu, personne qui exerce le métier de devin, d’astrologue, d’augure, de magicien, d’enchanteur, personne qui con­sulte ceux qui évoquent les esprits ou disent la bonne aventure, personne *qui interroge les morts.* Car quiconque fait ces choses est en abomination à l’Eternel ; et c’est à cause de ces abominations que l’Eternel, ton Dieu, va chasser ces nations devant toi. »

1 Chroniques 10. 13-14 : « Saül mourut, parce qu’il se rendit coupable d’infidélité envers l’Eternel, dont il n’ob­serva point la parole, et parce qu’il interrogea et consulta ceux qui évoquent les morts. Il ne consulta point l’Eter- nel ; aussi l’Eternel le fit mourir, et transféra la royauté à David, fils d’Isaï. »

Esaïe 8. 19 : « Si l’on vous dit : Consultez ceux *qui évo­quent les morts* et ceux qui prédisent l’avenir, qui poussent des sifflements et des soupirs, répondez : Un peuple ne consultera-t-il pas son Dieu ? *S'adressera-L-iL aux morts* en faveur des vivants ? »

Et il y a plusieurs raisons évidentes à cette interdic­tion.

Premièrement, le spiritisme nous met en communion avec les esprits mauvais. Leurs agissements continuels dans ce monde leur donnent une connaissance exacte de tout ce qui s’y passe. D’où leur information précise quand on les interroge sur la vie terrestre des défunts.

Toute communication volontairement recherchée avec les esprits mauvais nous livre à leur pouvoir.

La biographie de la plupart des spirites, plus éloquem­ment encore celles de médiums, est là pour le prouver. Dans « Sciences occultes et déséquilibre mental », le Dr Philippe Encausse rapporte l’avis de plus de quatre-vingts médecins, psychologues, psychiâtres et professeurs à qui il a demandé s’il pouvait y avoir du danger à pratiquer les sciences occultes. A l’unanimité, ils reconnaissent, sans en discerner la cause première, le grave danger des pra­tiques spirites. Il serait fastidieux de multiplier les cita­tions. Nous nous en tenons aux plus significatives.

« Les meilleurs, les plus puissants médiums ont tous souffert dans leur corps et dans leur âme. Rappelez-vous la fin déplorable de Ch. Forster, qui est mort de folie furieuse ; souvenez-vous de Slade, qui est épileptique, d’Egliton, le premier médium d’Angleterre en ce moment, qui souffre du même mal. Voyez encore quelle a été la vie de Douglas Home... Pensez au triste sort de Irving Bishop... Voici enfin les sœurs Fox, les plus anciens mé­diums, les fondatrices du spiritime moderne ; après plus de quarante ans de rapports avec les « anges », elles sont devenues, grâce à ces derniers, des folles incurables » (Mme H. Blavotsky).

« Le danger est certain ; plusieurs sont devenus fous, dans d’horribles conditions... Ce n’est pas seulement son bon sens qu’on risque, c’est sa raison tout entière, sa santé, sa vie, et quelquefois même son honneur... La pente est glissante : d’un phénomène on passe à un autre, et bien­tôt, l’on n’est plus maître de s’arrêter » (Marius Decrespe).

« L’action fluidique prolongée des esprits inférieurs peut être funeste au médium, ruiner sa santé, en provoquant des phénomènes d’obsession et de possession » (Léon Denis).

« Des folies causées par le spiritisme, j’en ai vu de près. J’ai pu suivre l’évolution, les progrès, l’horrible paroxysme. L’au-delà s’était pourri... Considérez que ces :xpérimentateurs, la plupart du temps, ne sont point des prédisposés nerveux, qu’il ne s’agit pas d’anémie par excès de dépense, mais bien de folie ; que la « table » n’agit ni comme un alcool ni comme un stupéfiant ; qu’elle ne détraque pas non plus comme le ferait à la longue une passion (le jeu, par exemple) ; au contraire, la « table » peut rendre fou en quinze jours. Certes, parfois les fous du spiritisme ont été affaiblis par une grande douleur (mort d’une femme, d’un époux, d’un enfant), mais sans le spiritisme, cette douleur ne les aurait pas menés à l’asile d’aliénés » (Fernand Divoire).

« L’expérimentateur téméraire, quand il veut réinté­grer son corps, peut le trouver occupé par une larve, qui s’y est installée, a pris possession de ses organes, s’y est fortifiée pour ainsi dire... Ou bien, il rentre sans avoir pu expulser le fantôme ; il doit se résoudre à vivre en partage avec lui, d’où la folie, ou tout au moins la pos­session » (Stanislas de Guaita).

Allan Kardec lui-même, le grand apôtre du spiritisme, constatait : « L’un des plus grands écueils de la médium­nité, c’est l’obsession, c’est-à-dire l’empire que certains esprits peuvent exercer sur les médiums... »

« Des asiles d’aliénés ont eu, parmi leurs malades, jus­qu’à quarante pour cent de spirites » (Marcel Sauvage).

Et voici, pris parmi beaucoup d’autres, un exemple type de possession diabolique.

« M. Leroux s’était beaucoup occupé de spiritisme. Il était médium, écrivain et dessinateur. Son « esprit fami­lier » refuse un beau jour de le quitter. « Vous m’avez permis d’entrer en vous, lui dit-il, maintenant vous êtes à moi. » Or, cet esprit incarné, que Leroux voudrait bien mettre à la porte, se montre de fort mauvais humeur, si l’on s’avise de le disputer... Il empêche son possédé d’écrire ses lettres ; il mêle des dessins ridicules à ses dessins scientifiques et souvent se moque de lui. En revan­che, il lui donne parfois des conseils, lui fait prendre deux bains par jour, changer de chaussettes toutes les deux heures, fixe ses repas... D’autres esprits viennent parfois à la rescousse, alors Leroux entend des voix, tantôt à droite, tantôt à gauche ; des voix d’homme ou de femme qui critiquent ses actes. S’il s’habille, la voix lui dit : « Tu es sale ». S’il mange, la voix lui fait un sermon sur la sobriété... La voix l’oblige à déchirer des billets de banque et à en semer les morceaux dans la Seine. Enfin un jour, on repêche le pauvre homme dans le fleuve, et il rentre tout mouillé à la maison, ne sachant plus si l’esprit l’avait jeté à l’eau, ou s’il s’y était précipité lui-même pour échapper à ses tourments ». (Citation reproduite par le Dr Boudon dans « Le spiritisme et ses dangers ».)

En interdisant aux Israélites la nécromancie, Dieu vou­lait leur épargner de graves misères : devenir à toujours des « possédés du malin ».

Les psychiâtres n’emploient guère ce langage emprunté à la bible. Ils donnent des noms plus scientifiques à leurs observations. Ils parlent de « dissociations des centres psy­chiques », « d’altération et de désagrégation de l’indivi­dualité », de « troubles graves dans l’économie du système nerveux ». Nous croyons que la vraie guérison de ccs « névrosés » du spiritisme ne s’opère que par une inter­vention du Christ, seul vainqueur des esprits méchants.

Secondement, le spiritisme s’oppose formellement à la bible. Par la plume d’Allan Kardec, à la fois connaisseur des Ecritures et des doctrines hindoues de la réincarna­tion, une « Révélation nouvelle » rendue publique par deux livres célèbres « Le Livre des Esprits » et « L’Evan­gile selon le spiritisme » a servi de bases à la doctrine spirite. Elle est très séduisante et répond à des désirs très humains.

D’abord, il n’y a plus de péché, mais une perfection •rogressive de l’homme.

Il n’y a plus ni diable, ni enfer. II n’y a plus ni repen­tance, ni grâce, mais un appel au mérite, toujours agréa­ble à l’orgueil humain.

L’homme ne joue plus son salut ou sa perdition éter­nelle dans le cadre de cette seule vie. Il a devant lui une succession de vies par le moyen de la réincarnation, pers­pective qui le laisse sans tourment de conscience pendant cette existence.

Naturellement il n’y a plus ni jugement ni mort ; toute souffrance est purificatrice et nous fait avancer dans l’ordre des réincarnations.

C’est la négation de toute la révélation biblique. Il n’y a pas la responsabilité de l’homme, réponse à l’amour du Père. Il n’y a pas la liberté de vivre par la grâce du Christ rédempteur. Il n’y a pas la charité, la joie, la paix, fruits du Saint-Esprit.

Il reste un ciel peuplé de défunts aussi impurs, rusés, moqueurs qu’ils l’étaient sur la terre, et d’esprits dont on ne sait pas grand-chose sinon qu’ils sont d’essence supé­rieure et que, parmi eux comme parmi les hommes, il y a des bons et des méchants.

Il reste un Dieu « intelligence suprême, cause première de toutes choses ». L’amour chaleureux du Père a fait place au visage impersonnel du Destin.

En fait de révélation nouvelle, on est retourné à la plus primitive des ignorances, fruit de l’incrédulité.

Troisièmement, rangé au nombre des doctrines de l’occultisme, le spiritisme fait partie de ce système anti­biblique, mensonger, illusoire dont parle l’apôtre Paul, lorsqu’il dit : « L’Esprit dit expressément que dans les der­niers temps quelques-uns abandonneront la foi pour s’attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons »21.

Nous nous intéresserons, dans le chapitre suivant, à quelques-unes de ces doctrines. Pour l’instant et en conclu­sion à ce chapitre, remarquons que le spiritisme, malgré sa prétention d’être un développement du christianisme, n’en est que la flagrante contradiction. Le plus grave de scs dangers n’est pas la folie qui ne frappe qu’une partie de ses adeptes, mais bien celui qui n’épargne aucun d’eux : l’abandon de la foi, le mépris de la révélation biblique, du Christ sauveur. A ce titre, il fait partie du mystère d’iniquité qui annonce l’apostasie, mais aussi l’avènement du Seigneur22.

«1 Tim. 4.1. «2 Thess. 2.9-12.

CHAPITRE III

L'occultisme doctrinal

SES CARACTÉRISTIQUES

Dire de quelqu’un qu’il est un occultiste, c’est dans l’esprit de beaucoup de gens ranger ce personnage au nombre des êtres inquiétants dont on ne sait pas s’ils sont savants ou sorciers. A moins qu’on ne leur accorde immé­diatement les deux qualificatifs !

Il est bien exact que derrière tous les magiciens, devins, astrologues, radiesthésistes et bon nombre de guérisseurs se cachent des principes qui découlent de l’occultisme, sans que nécessairement ces praticiens en aient une connaissance approfondie. Il arrive même qu’ils l’igno­rent. Souvent, ces « sorciers » modernes utilisent des for­mules puisées ici et là dans les traités de vulgarisation de cette science secrète, ou bien ont hérité d’un oncle ou d’un aîné quelques formules cabalistiques qu’ils appli­quent au gré d’un peu de fantaisie, parfois d’une connais­sance de l’homme, de ses faiblesses, et surtout de sa cré­dulité.

En nous intéressant par la suite à l’art de ces praticiens, nous aurons l’occasion de revenir sur cette exploitation, parfois scandaleuse, de la naïveté et de la souffrance humaines.

Mais à côté des charlatans, dangereux surtout pour le porte-monnaiè de leurs victimes, il existe d’authentiques

occultistes dont l’art est en même temps une science, une philosophie, souvent encore une religion. Si nous vou­lons comprendre la condamnation absolue que la bible porte sur ce corps de doctrines et toutes les pratiques qui l'accompagnent, il faut commencer par nous intéresser à elles. Cette connaissance est fort nécessaire ; elle est même indispensable à notre époque où l’occultisme se pare sou­vent de « vêtements de lumière » et trompe ainsi la confiance de milliers de gens non avertis.

*\* ♦ ♦*

*Le* mot lui-même est déjà tout un programme. Occul­tisme a la même racine que le terme français «celer », c’est-à-dire cacher. L’occultisme est l’étude et l’explica- cation du mystère de l’univers, de sa création, de son devenir.

Mais l’occultisme n’est pas une étude comparable à tou­tes les autres sciences d’observation ou de découverte par l’analyse. Ce qui lui confère ce caractère particulier, c’est le fait qu’il est une initiation réservée, non pas à tous, mais à quelques-uns seulement.

L’initié est d’abord un candidat. Par étapes successives, il doit donner des preuves de sa discipline et des connais­sances acquises, puis il entre dans la révélation des mys­tères de l’existence terrestre en relation avec ceux de l’univers. Par l’occultisme, il parvient à la science la plus haute, celle du sens de la vie. Autrement dit, l’occultisme ne veut pas s’opposer aux sciences exactes ; il veut les compléter. Mieux encore, il veut les dépasser, d’où aussi son caractère religieux. A ce titre, il prétend, parmi beau­coup d’autres privilèges, lutter contre le matérialisme et l’athéisme.

Une telle orientation laisse déjà deviner, à tout obser­vateur averti, quels mouvements ou quels ordres l'occul­tisme inspire ou a inspirés.

Il n’est pas de franc-maçonnerie qui n’ait puisé son rite, ses mystères d’initiation, ses principes philosophiques et moraux dans l’une ou l’autre des sources occultistes d’Orient et d’Occident. Il faut citer aussi « l’Ordre caba­listique de la Rose-Croix », en particulier sa littérature très prisée de tous les spiritualistes contemporains. Puis les nombreux groupements rattachés à la Société theoso- phique, parmi lesquels celui fondé par Rudolf Steiner, qui a son centre à Dornach près Bâle. Citons encore les « Facultés des sciences hermétiques », les « Sociétés alchi­miques », l’« Union idéaliste universelle » groupant les chefs des principales sociétés occultistes d’Europe et d’Amérique, l’« Ordre martiniste », celui des « Bons Tem­pliers », etc.

Si on connaissait mieux l’histoire, on découvrirait que les noms de littérateurs, de musiciens, de philosophes, de chefs d’Etat, même de chefs religieux peuvent s’inscrire parmi les tenants ou aboutissants de l’occultisme. Citons : Pic de la Mirandolle, Nostradamus, Paracelse, Eckart, le fondateur du mysticisme en Allemagne ; Swedenborg, dont les adhérents se constituent en secte connue sous le nom de Swedenborgiens ; Catherine de Médicis, qui s’occupa de sorcellerie, et Charles d’Angleterre, d’alchi­mie. Et n’oublions pas Cagliostro, charlatan et médium qui eut un vif succès à la cour de Louis XVI et fut mêlé à l’affaire du « Collier de la Reine ». Shakespeare fut un initié, Goethe aussi, et Balzac. Parmi les musiciens, Wagner.

Au siècle dernier, tout une pléiade d’hommes contri­buèrent, par leurs écrits, à remettre en honneur l’occul­tisme. Parmi eux, citons Barlet, Eliphas Levi, et surtout Papus, dont on a dit qu’il était le Balzac de l’occultisme.

Pour mieux donner la mesure de la science que prétend embrasser l’occultisme, il faut encore souligner qu’il se rattache aux traditions les plus anciennes et aux textes sacrés de l’Inde, de la Chine, de l’Egypte, de l’Assyrie, de la Babylonie, et plus proches de nous, des Celtes. La phi­losophie occultiste moderne est un condensé, parfois une synthèse de ces sagesses antiques. Sa spiritualité, sa mo­rale, n’est qu’une adaptation des croyances de ces reli­gions anciennes. Son ritualisme même, tel celui des mys­tères d’Isis, se retrouve dans les séances d’initiation des occultistes d’aujourd’hui.

SA DOCTRINE

On ne comprendra rien à l’occultisme si l’on ne saisit pas d’abord son principe de base, qui est en quelque sorte *Y étalon or* de toutes ses connaissances. Ce principe est *l'analogie.*

C’est par comparaison qu’on découvre ce qui échappe à nos sens. Papus définit ainsi l’analogie : « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. » Ainsi l’homme est un tout petit monde parce qu’il contient en lui analogi­quement toutes les lois de l’univers. Un exemple occul­tiste type le fera comprendre.

Chacun connaît l’image d’un enfant dans le sein mater­nel. Il est relié à sa mère par le cordon ombilical. L’enfant n’est pas conscient de cette relation. — Par analogie, nous sommes reliés à l’atmosphère terrestre par un lien invisi­ble mais non moins réel qui s’appelle la respiration.

Notre mère nous transmet la vie. Elle est un être complet. Par analogie, la terre est, elle aussi, un être complet, et l’atmosphère est le centre de respiration de la terre. Par elle, tous les êtres vivants de cette terre sont en relation, même si nous en sommes inconscients. Ce principe de base trouve son application dans certaines pratiques occultes qui font intervenir la respiration comme source de puissance surnaturelle.

Tout ce qui se produit chez la mère a des répercussions sur son enfant. Par analogie, tout ce qui est produit dans l’atmosphère, et plus loin encore, dans l’univers, a des répercussions dans notre vie inconsciente. On discerne déjà les conséquences que l’astrologie tirera de cette affir­mation.

Chez les occultistes, cette partie importante de notre personne qu’est l’inconscient a un nom particulier : l’astral. Ainsi, pour les occultistes, l’homme est formé de trois principes : le physique, l’astral, le spirituel. Selon eux, le spirituel ou principe conscient est d’origine divine ; il n’est pas à confondre avec l’inconscient ou principe astral qui est d’origine... astrale, ou avec le corps ou principe physi­que qui est d’origine terrestre.

Ces principes vont nous mener plus loin que vous ne pensez. Lisez plutôt.

La mère forme l’enfant qui est dans son sein sans que celui-ci en soit conscient. Même après sa naissance, elle continue à l’influencer parallèlement à d’autres forces à l’œuvre. De même, l’intelligence ou puissance astrale qui ordonne tout le mouvement des astres dirige l’homme dans son inconscient, c’est-à-dire dans toutes ses fonctions orga­niques, comme aussi dans cette partie de l’être compre­nant les inspirations, les intuitions, les passions.

Donc nous ne sommes jamais des isolés dans le monde. Nous sommes au contraire intimement reliés à l’univers.

Jetez une pierre dans l’eau. A l’endroit même de la chute prendront naissance une série de cercles concentri­ques qui gagneront progressivement toute la surface de l’eau et ne cesseront qu’à la rencontre d’un obstacle. Par analogie, tout mouvement dans l’astral, en particulier le mouvement des astres, a ses répercussions sur notre être organique et intuitif.

Mais revenons encore à ce que l’occultisme dit de l’homme. Selon le principe analogique et en inversant les termes, bien connaître l’homme, c’est bien connaître Dieu, ou encore : la vérité qui est en l’homme est en Dieu.

Or, on peut observer l’homme sous bien des faces. On peut, par exemple, le ramener à un certain nombre de chiffres. Ainsi, indépendamment des membres, le corps physique a trois parties distinctes : la tête, la poitrine, le ventre. On peut compter 7 trous dans notre tête, 12 paires de côtes dans notre poitrine, 2 fois 5 doigts à chacune de nos mains. La vérité de l’homme le dépasse. Ces chiffres, 3, 5, 7, 10, 12 sont autant de principes que la sagesse occultiste découvre dans l’univers, puis en Dieu.

Il serait fastidieux d’en montrer toutes les applications. Nous n’en donnerons qu’un seul exemple : si nous chif­frons le corps par 1, il faut chiffrer l’astral par 4 et l’es­prit par 7, parce que :

4 = 1 + 24-3 + 4 = 10 ; 10 = 1 + 0 =1

7 = 1 + 2 + 3+ 4 + 5 + 6 + 7=28;

28 = 2 + 8 = 10 ; 10 = 1 + 0 = 1.

car il y a unité entre le corps, l’astral et l’esprit.

Ou bien on ramène l’homme à ses trois éléments :

1. Esprit ou âme (lieu de l’inspiration, être conscient, corps spirituel).
2. Vie ou inconscient (lieu des passions, corps astral).
3. Besoins ou corps physique.

On peut le ramener aussi à 9 éléments :

1. Ame du corps psychique.
2. Vie du corps psychique.
3. Matière du corps psychique.
4. *Ame* du corps astral.
5. Vie du corps astral.
6. Matière du corps astral.
7. Ame du corps physique.
8. Vie du corps physique.
9. Matière du corps physique.

L’analogie nous conduit à des affirmations extraordi­naires qui sont prises très au sérieux par les occultistes. Celle-ci, par exemple ! Créatures faites à l’image de Dieu, voici comment s’opère notre création (l’art photographi­que nous le fera comprendre) : il y a le sujet, puis le négatif, et enfin le positif, correspondant à spirituel, astral, physique. Dans toute création, on retrouve ce mo­dèle : 1° l’idée à réaliser ; 2’ l’intermédiaire ou négatif ; 3° la réalisation même.

Cette analogie nous donne la clef des trois plans uni­versels : il y a le monde divin ou le monde des idées- types ; le monde astral ou monde des clichés négatifs ; le monde élémentaire ou monde des formes physiques.

Cette clef explique la théorie fondamentale de l’occul­tisme, selon laquelle nous avons trois corps : un corps spirituel, un corps astral, un corps physique. Avant notre naissance, c’est le corps spirituel (idée à réaliser) qui crée le corps astral (cliché négatif), et c’est le corps astral qui crée notre corps physique. De là, il résulte que tout ce qui vient du plan divin a son reflet astral, et par l’astral, est actualisé dans le monde physique.

Ceci démontre le rôle primordial que joue ce plan astral dans les pratiques occultistes comme l’astrologie, la divi­nation ou la magie, et explique l’expression couramment employée par les devins : « La vision de votre cliché de l’astral me montre que... »

Mais ce principe peut être inversé, et cela a aussi des conséquences.

Pendant la vie terrestre, disent les occultistes, nous reconstituons notre corps astral, puis notre corps spirituel. Si donc sur cette terre je suis un ivrogne, mon corps astral en sera perturbé. Je risque, après ma mort, au lieu d’être un évolué qui participe à une autre existence, de devoir revenir sur terre, mais cette fois avec un corps mal façonné ; car nous récoltons toujours ce que nous avons semé.

C’est à partir de ce principe que l’occultisme fonde sa croyance en la réincarnation. Elle est le chemin obligé de tout homme dont la conduite ne permettrait pas qu’après sa mort, il passe directement dans un plan de félicité. Elle expliquerait aussi les morts prématurées, ou les vies prolongées. Elle serait l’explication de beaucoup de souf­frances.

« Le but de la vie, dit l’occultiste, c’est de fabriquer soi- même sa destinée future, car l’homme est libre dans le :ercle de fatalité qui l’entraîne, comme le passager d’un jaquebot est libre dans sa cabine. »

D’où son cri d’espérance : « Revivre, revivre dans les plus hautes conditions possibles, telle est la trajectoire. » Et ce cri d’espérance concerne les trois parties de notre être.

Le physique, soit les cellules de notre corps, connaît la métempsycose. Après leur mort, les cellules matérielles retournées à la terre peuvent y rester sous forme de miné­raux, ou devenir plante, ou cellule animale. Ce n’est pas l’homme qui connaît la métempsycose, mais son corps phy­sique.

Le corps astral, lui, connaît des possibilités évolutives. Car, dans l’astral, il y a beaucoup de degrés ; on peut se tenir dans les degrés très inférieurs, se contenter du médiocre ou aspirer aux degrés les plus hauts. Ces possi­bilités se réalisent au cours de notre vie terrestre. Nos pensées, nos sentiments, nos paroles et nos actes ont des répercussions dans l’astral et décident de notre évolution.

Seul l’esprit a la possibilité de se réincarner. Les occul­tistes disent que l’esprit humain ne peut se réincarner que dans un corps humain.

Une telle croyance a pour conséquence une morale qui s’explique assez facilement.

Puisque nous sommes sur terre pour fabriquer notre corps spirituel au travers de notre corps astral, l’observa­tion des lois générales de justice, de bonté, de charité est de rigueur.

Dans cette perspective, l’occultiste pourrait être tenté de s’enfermer dans une tour d’ivoire pour accélérer son évo­lution. Il oublierait ce que lui enseigne la morale occul­tiste : il n’est qu’un passager de paquebot. Il doit donc compter avec les autres et il ne peut avancer plus vite qu’eux. En résumé, faire son devoir du mieux qu’on peut, voilà le chemin de l’évolution personnelle et communau­taire. Elle s’accomplit sous la seule responsabilité de l’homme, car il est appelé à se conduire tout seul dans la vie.

Et Dieu, dans tout cela, qui est-Il ?

Nous avons vu qu’il existait trois plans : le plan divin, le plan astral, le plan terrestre. Dieu est le Principe qui donne la vie à tout ce qui existe sur ces trois plans. Voilà comment il est défini : « Dieu est et reste Lui-même tout en se donnant aux diverses créatures de l’univers pour les faire vivre. » Autrement dit : Il est l’ordonnateur et le principe vivant des trois plans, sans pour cela empêcher ces trois plans d’avoir une existence propre ou d’être déterminés entre eux par des relations précises.

Selon l’occultisme, les communications entre le monde

invisible et le monde visible existaient autrefois parfaite­ment. C’est par la seule volonté de l’homme qu’elles ont été rompues. Le rôle de l’occultisme est en particulier de les renouer. C’est la tâche que se sont donnés dans l’anti­quité comme de nos jours les centres initiatiques. « Nous avons tous en nous des facultés merveilleuses ou des moyens de communication entre le visible et l’invisible qui ne demandent qu’à être évolués. »

Complétons cette information en notant que pour les occultistes, la bible fait partie des livres inspirés qu'il faut connaître et même méditer. Pour eux, les grands hommes de la bible, tels Abraham ou Moïse sont des initiés. Quant à Jésus, il est rangé parmi les esprits célestes supérieurs. Il est même reconnu comme un envoyé du plan céleste. Loin de nier son incarnation, on la souligne, on l’explique. Elle vient, comme beaucoup d’autres détails de la bible, à l’appui de la thèse occultiste qui voit en Jésus « l'Illu- minateur des humanités dans tous les plans ; le principe de tout ce qui ici-bas parle, c’est-à-dire, a une couleur, une saveur, un son, comme l’Esprit est le principe de tout ce qui illumine le cœur et le cerveau, y apporte la paix, la pitié, la douceur ».

Les trois forces — le *Père,* le *Fils* et *Y Esprit,* dits aussi la *Vie,* le *Verbe* et la *Lumière —* « sont les diverses mani­festations d’un *principe suprême* que l’on appelle aussi la Toute-Puissance ».

Dans cette initiation, la prière trouve sa place de choix ; car elle nous met en contact avec le plan divin supérieur et nous permet d’en recevoir les influences bénéfiques.

SON CRÉDIT

A rendre compte sous cette forme de la doctrine occul­tiste, nous courons deux risques. Les chrétiens pourraient nous reprocher de propager l’erreur sous prétexte de la combattre. Les occultistes pourraient être scandalisés de nous voir ainsi condenser en quelques pages une philoso­phie, une science, un art, une religion dont l’exposé rem­plirait des bibliothèques entières.

Nous répondrons aux occultistes que notre intention n’était pas d’être leur porte-parole et qu’à dessein, nous avons limité cet exposé. Nous ne croyons pas avoir dé­formé ni leurs principes philosophiques, ni leurs croyances métaphysiques. Il nous importait surtout de montrer, à partir d’une certaine plateforme où nous nous sommes tenu, quelques-uns des embranchements qui y aboutissent ou qui en partent. Et cela d’une part à l’intention de la grande masse des ignorants. Comme nous le dirons plus loin, ces croyances et ces principes sont à la base de nom­breuses pratiques qui forcent l’étonnement, l’admiration, et bientôt l’adhésion consentante des gens friands de mys­tère, de sensations nouvelles, et toujours favorablement impressionnés par le côté miraculeux d’une science. Mais ce « bon peuple » sait-il à quelles sources « païennes \* s’alimentent et cette science et les pratiques «miraculeu­ses» dont elle s’accompagne? Sait-il les conséquences de sa crédulité, quand il consulte voyantes, devins, astrolo gués ?

D’autre part, nous avons résumé cette doctrine à l’inten­tion des chrétiens qui, à l’heure actuelle, ont généralement une fausse attitude face à l’occultisme. Ou bien ils le trai­tent avec un mépris souriant et reçoivent en retour la monnaie de leur pièce ; car aux yeux des occultistes sé­rieux, les chrétiens passent alors pour des gens bornés, sectaires et prétentieux, de mauvaise foi puisqu’ils refusent de voir les évidences de l’occultisme.

Ou bien, intéressés par ces «évidences», ils ne cher­chent guère à en éprouver la vraie nature et font bientôt cause commune avec ceux qui leur apparaissent si « spiri­tuels » et même profondément « religieux ».

Quand saint Paul était à Athènes, il fit les menées remarques aux « païens » rassemblés sur F AréopageK Cela ne l’amena ni à se moquer d’eux, ni à faire cause commune avec eux. Il fit beaucoup mieux que cela ; il leur annonça l’Evangile, les appelant à la repentance envers Dieu et à la foi en Jésus-Christ, un Jésus-Christ qui n’avait rien de commun avec celui des occultistes d’hier et d’aujourd’hui.

Annoncer l’Evangile de Jésus-Christ demeure la mis­sion des chrétiens d’aujourd’hui !

Mais revenons à la sagesse occultiste, qui est un effort prodigieux de cerner la réalité non pas seulement dans son actualité, mais dans ses sources et dans son devenir. Elle est une somme extraordinaire de connaissances de nombreuses sciences, philosophies et religions. A ce titre, elle mérite notre respect, ce respect qu’avait précisément l’apôtre Paul face à ses interlocuteurs athéniens.

Disons-le aussi : les théoriciens de l’occultisme, comme aussi beaucoup de ses praticiens, sont gens sincèrement désireux d’approfondir le mystère de l’existence du monde, de nos vies en particulier. Vus sous cet angle-là, avec toutes les exceptions qui confirment la règle, ce sont des gens honnêtes, on oserait presque dire dignes de bonne foi.

Ajoutons que beaucoup d’entre eux, comme praticiens, ont le désir sincère d’être utiles et, avec compassion, souhaitent venir en aide à la société dans ses difficultés et dans ses maux. On ne saurait honnêtement nier ce côté humanitaire de beaucoup d’occultistes.

Enfin la très grande majorité des occultistes connais­sent leur science uniquement par son côté empirique et sont, à cause de cela même, persuadés de la valeur intrin­sèque de la théorie. Quand des preuves tangibles et renou-

1 Actes 17.22-31.

velées viennent confirmer une théorie, même imaginaire, comment n’en concluerait-on pas que cette théorie est la vérité ? Mais surtout, quand ces pratiques permettent de prévoir l’avenir, d’en éviter les inconvénients ou les dan­gers, ou alors quand elles remédient aux insuffisances de la médecine officielle, pourquoi se priverait-on de leurs services ? C’est ainsi que neuf fois sur dix, nos contempo­rains ne s’intéressent pas aux sources de l’occultisme mais au pouvoir miraculeux dont il s’accompagne.

Interrogez autour de vous ! Tous ceux qui ont consulté voyants ou voyantes, astrologues, devins, tireuses de car­tes, vous diront que s’ils ont finalement ajouté foi aux propos de ces gens, c’est que leurs prédictions se sont véri­fiées à l’usage. Et pour bien souligner qu’ils ne sont pas à ranger parmi les dupes, ils ajoutent qu’ils étaient d’abord sceptiques, qu’ils étaient même restés longtemps sourds aux sollicitations de leurs amis les invitant à aller « con­sulter ». Ils étaient persuadés que tout ça était du « tru­qué » et qu’en aucun cas, « on ne leur en ferait accroire ».

Puis, à la suite d’une circonstance imprévue, par jeu ou par curiosité, ils sont entrés en contact avec une voyante. Depuis ce jour, leurs doutes sont progressivement tombés ; au point qu’à l’heure actuelle, ils sont absolument certains de la valeur des prédictions, par conséquent, de la validité des pratiques.

Qui parle ainsi ?

Le « bon peuple », celui qui fait la richesse de tous les occultistes en payant assez grassement ces « bienfaiteurs ». Mais pas lui seulement ! Car la clientèle des voyantes et des astrologues ne se recrute pas seulement chez les petites gens : hommes politiques, magistrats, hauts fonctionnai­res, hommes d’affaires, industriels, gens de théâtre, de music hall, recourent aux services des voyantes. L’une d’elles, Jeanne Dumonceau, décédée en 1956, écrivait : « Il est peu de grands de ce monde qui n’aient régulière­ment recours aux bons offices d’une voyante ou d’un astrologue. » Certains établissements de Paris ont même leur voyante attitrée. Il suffit du reste d’ouvrir n’importe quel journal pour y repérer les annonces des occultistes et pour constater combien ils sont nombreux.

A cet égard, il y a des différences entre les pays latins et les pays anglo-saxons. En France et en Suisse, quand on va consulter les occultistes, on le raconte à ses amis en leur « refilant » l’adresse avec chaude recommandation, quitte à émettre l’avis que la plupart sont des charlatans. En Angleterre et en Amérique comme dans les pays sla­ves, personne ne s’étonne de vous voir vous intéresser à telle revue occultiste et participer aux séances d’une société dite spiritualiste. C’est même fort bien porté, parce qu’on est persuadé que si « les sciences physiques reculent, chaque jour, les bornes de la connaissance humaine, de même les sciences psychiques repoussent les frontières de l’inconnu ».

Dans les récits biographiques de tel ou tel voyant ou voyante, s’accumulent les « miracles » et « phénomènes contrôlés et vérifiés » racontés pour souligner « les dons exceptionnels du sujet » : prédictions concernant une personne, une famille, un état ; prémonitions, descrip­tion précise d’accidents, de tragédies ; découverte du sort passé ou futur d’une personne à la seule vue d’une photo­graphie de cette personne ou d’un objet lui appartenant ; prédictions de réussite ou d'échec littéraire, financier, politique, sentimental, thérapeutique ; diagnostics médi­caux, vérifiés ensuite par les médecins ; objets perdus et retrouvés grâce aux indications de la voyante ou de l’occultiste.

Tout cela explique l’intérêt que suscitent ces praticiens ; mais ce qui nous importe, c’est l’origine de ces dons excep­tionnels ; car si les faits sont là, indéniables, il est essen­tiel d’en connaître la cause.

CHAPITRE IV

L'occultisme empirique

LA DIVINATION

Il faut établir d’emblée une distinction entre divina­tion et magie, quand même les deux pratiques sont pro­ches, se retrouvent parfois chez le même «sujet», et ont une base commune.

La divination cherche à connaître le cours de l’histoire passée, présente ou future, que cette histoire concerne la société ou un homme en particulier. Elle use de moyens que nous ne saurions citer tous, car ils sont littéralement innombrables. Les plus connus sont l’astrologie, la carto­mancie, la chiromancie. Mais une bibliographie complète comprendrait une liste de plus de deux cents noms. Pour mémoire, citons-en quelques-uns : *Valphitomancie* ou divination par le pain d’orge dont il reste l’imprécation populaire : « Si je vous trompe, que ce morceau de pain m’étrangle »; *Yanthropomancie,* divination par l’inspection des entrailles, dite aussi aruspicine, bien connue chez les Romains ; la *clcromancie* ou art de lire la bonne aventure par le sort jeté, par exemple avec des dés ou des fèves noires ou blanches ; *Y oomancie,* ou divination par les œufs, soit à la manière ancienne par l’étude des formes intérieures de l’œuf, soit à la manière moderne par l’étude des figures que forme le blanc d’œuf tombé dans un verre d’eau. Et l’on pourrait parler de la *pégomancie,*

divination par l’examen des eaux de fontaine, de *Voni- romande* ou divination par les songes, de la *pyromancie,* ou divination par la couleur et la forme des flammes, et de la non moins célèbre divination par l’examen du marc de café. Toutes ces « mancies » sont détaillées dans de nombreux manuels adéquats, pratiquées et enseignées par des milliers de personnes. Toutes font plus ou moins appel à :

1. *La clairvoyance,* c’est-à-dire « la perception, sans l’intermédiaire d’aucun sens connu, la prévision sans indice rationnel, d’un fait passé, présent ou futur, ignoré du devin, ignoré mais parfois aussi connu du consultant ». C’est ce que les occultistes appellent le « sixième sens », le « don ». Selon eux, chacun de nous le posséderait, plus ou moins développé, mais bien peu sauraient le déceler ou le cultiver. Cependant, ce sixième sens, à de rares excep­tions près, a besoin d’un support pour matérialiser ce qu’il voit. D’où :
2. *L'utilisation de moyens techniques,* si tant est qu’on ose donner ce nom aux innombrables objets ou éléments utilisés par les voyants : cartes, boule de cristal, position des astres, lignes de la main, etc.
3. *Les rites magiques,* au nombre desquels on trouve la formulation de paroles apparentées à des invocations, des prières, et des gestes religieux destinés à mettre le devin dans un état particulier et à rendre favorables les puissances spirituelles mises en cause par la magie.

Dans la recherche des causes, la description, même sommaire, de l’art divinatoire des occultistes peut nous apporter quelque enseignement. Penchons-nous sur : ordinairement d’un jeu de trente-deux cartes où les figu­res, contrairement au jeu ordinaire, ne sont pas doublées. Selon une règle quasi immuable, chaque carte a une signi­fication. De plus, la série à laquelle elle appartient — exemple : les piques ou les carreaux — présage quelque chose de déterminé. La couleur des figures annonce des personnes d’une couleur précise : blondes ou brunes. Le roi d’une certaine couleur sera un personnage honorable qui vous veut du bien. Mais si la figure apparaît renver­sée, c’est qu’il va être entravé dans ses généreuses inten­tions à votre égard. Tandis que le roi d’une autre série ou couleur représente une autorité avec laquelle vous aurez des démêlés. Idem pour la reine qui, dans une cou­leur, vous annonce une femme bienfaisante, tandis que dans une autre couleur, elle devient jalouse ou malfai­sante si elle apparaissait renversée. Et ainsi de suite pour chacune des trente-deux cartes.

*La cartomancie.* C’est certainement la divination |a plus commune, sinon la plus arbitraire. Elle fait usage

Il y a encore les combinaisons des cartes : quatre rois de suite, ou trois, ou deux, ou alors quatre sept, ou trois neuf, ou deux dix, etc., sont autant de nouvelles indica­tions.

Enfin, à tout cela s’ajoute la méthode elle-même qui comporte plusieurs opérations laissant finalement entre les mains de la « tireuse » douze cartes auxquelles le consultant aura à ajouter une treizième « parce qu’il est reconnu qu’il faut treize cartes ». Coupées « par la main gauche » du consultant, elles seront rangées en six tas successifs qui concernent chacun la réponse à donner : 1° au sujet de la personne elle-même ; 2° pour sa maison ; 3° pour les questions en suspens ; 4’ pour l’inattendu ; 5’ pour ce qui est possible ; 6° pour sa consolation.

On mesure la liberté d’interprétation laissée à la « ti­reuse », qui va broder l’histoire passée et surtout future du consultant sur cette trame à la fois permanente et sans limite. Cet art, qu’on pourrait appeler *mineur,* connaît une version *majeure,* appelée *le jeu de tarots.* Il s’agit d’un jeu de cartes ordinaires, mais accompagnées de qua­rante-six cartes, soit au total soixante-dix-huit cartes, dites aussi « lames ». Dans ce jeu, les figures du tarot, selon la fameuse loi analogique chère aux occultistes, ser­vent de base à des considérations qui tiennent à la fois de la philosophie, de la mystique et de la métaphysique. Comme le dit l’un de ses fervents joueurs, « le tarot relie en les dévoilant le passé à l’avenir, le présent à l’éternel, le provisoire à la pérennité de l’être, le relatif à l’absolu, toujours en révélant des probabilités de l’ave­nir se manifestant dans le présent. La transmission des secrets (que je préfère appeler des clefs) initiatiques demeure assurée, dans le temps et l’espace, par le tarot pour qui sait épeler, lettre à lettre, grâce à ces figures toutes de naïvetés graphiques et polychromes ». Avec cette remarque importante : le tarot peut connaître un double usage : comme les cartes à jouer, il peut être un pur jeu de la pensée — une alchimie de l’image symbo­lique — sans relation aucune avec l’occultisme ; mais il peut aussi servir de support à la divination.

*La chiromancie.* Cette divination s’appuie sur l’étude des lignes de la main gauche et des éminences que l’on trouve à la racine de chaque doigt et à l’intérieur même de la paume de la main. Sont prises en considération *les lignes de jointure* à la limite du poignet et de la main, *la ligne dite de vie ou du cœur* allant du bord gauche à a racine du pouce ; *la ligne dite de la santé et de l'esprit* appelée aussi ligne médiane, traversant la main d’un bord à l’autre ; enfin *la ligne dite de la fortune ou du bonheur* qui commence à la racine de l’index et rejoint la racine de l’auriculaire.

Les éminences ou gonflements charnus portent égale­ment des noms précis : *mont Vénus* à la racine du pouce,

*mont Jupiter* à celle de l’index, *mssnî sJiw -■\** du médius, *mont Soleil* à celle de *Vann&î&iee. esti-m de Mercure* à celle de l’auriculaire- Gr. écntw» e :•\* *mont de la lune* à la partie chanme droite àe pssmne et *mont de Mars* à l’espace situé entre la agae-dce et celle du cœur.

L’étude de chacune de ces lignes. lenr earsctere -sar~,~- culier quant à la largeur, la longueur,. La piwasmeur. .a couleur, l’aspect flou ou marqué, strié au are. iarr\_etnr a®, droit ; l’endroit où elles commencent au

de leur parallélisme ou au contraire ôe rnr oxm ie. jonction ; l’aspect des différentes t**~~zner~Ls.7?r. -r~~** qu’elles sont unies, chargées ou non de ~rte. icamr

ou de plusieurs croix, de plis tortuezx. ne **~~Irru.-«~~** c èt- géant dans une direction donnée, colnrees izrr\*=nrx *-.m* pas ; chacun de ces détails et l’ensemble ne renr—-x :sor autant d’indices permettant, selon les àrrns. "meermï- tation du passé, du présent et de l'avenir ôl

*Le marc de café* est une des divïnaîijms les nu-s sim­ples quant au « support ». On laisse dans a te

marc qui y est déposé. L’ayant fait cKaxcSjr ur net d’eau en vue de son délayage, on \-eese ce ùrtjui» er petite quantité dans une grande assiette cccçce ci On agite l’assiette légèrement pendant un msi—-, « avec délicatesse on fait évacuer l’eau de manière a .xssc\* -e marc sur l’assiette. Par suite des mouvements opérés» .es particules du marc forment un certain nombre ce ugures qu’il importe maintenant de déchiffrer. U y a là plusieurs dessins géométriques entremêlés, allant du rond au carre, en passant par l’ovale, le triangle et !>e rectangle ; il y a egalement des points, des combes, c|es croix, des figures ressemblant occi ou cela, à des lettres, à des arbres, à des poissons, *p.* des oiseaux, à i)es Heurs, à des serpents,

à des animaux, etc., etc. Et le devin de lire tous ces signes, tous ces présages et de les interpréter.

*L'astrologie.* C’est l’art divinatoire certainement le plus popularisé par les courriéristes d’horoscopes de presque tous nos journaux quotidiens ou illustrés. C’est également l’art divinatoire le plus galvaudé, celui qui occupe les loisirs du plus grand nombre d’exploiteurs de gogos. Mais à côté de ces charlatans existent des astrologues sincères, qui travaillent avec une parfaite bonne foi et une volonté sincère de parfaire leurs connaissances.

Par l’astrologie, ils cherchent à définir les rapports qu’ils croient avoir découvert entre les mouvements de l’univers sidéral, autrement dit, les mouvements des astres, et ceux qui agitent les créatures terrestres, aussi bien les inanimées (matière et énergie) que les animées (plantes, animaux, hommes, collectivités).

A l’appui de leur recherche, ils citent l’influence de la lune sur les marées, le rythme de la menstruation, les périodes de crise chez les aliénés. Ils comparent les formes elliptiques des révolutions sidérales et leur progression en spirale le long de l’écliptique, et les mêmes formes dans le dessin ou le mouvement des coquillages marins par exemple, ou des vrilles de certaines plantes. Ils démon­trent un synchronisme entre certains rythmes cosmiques et le rythme cardiaque et respiratoire de l’homme. La découverte, par la science nucléaire du système solaire en miniature qu’est la structure de l’atome, viendrait cor­roborer l’axiome bien connu : « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. »

L’observation de ce qui est en haut a permis de discer­ner, dès les temps anciens, que les astres, dans leur apparente évolution autour de la terre, tracent dans le ciel un chemin circulaire. Celui-ci est appelé le Zodia­que. Ce cercle se trouve divisé en 12 fractions aux noms connus de : Bélier, Taureau, Gémeaux, Cancer, Lion, Vierge, Balance, Scorpion, Sagittaire, Capricorne, Ver­seau et Poissons.

Le soleil met exactement une année à les parcourir, séjourne donc un mois dans chaque signe, tandis qu’il faut 28 jours à la lune pour faire le tour du cercle zodia­cal. Quant aux huit planètes de notre système solaire, à cause même de leur distance, elles parcourent le cercle zodiacal selon des vitesses très différentes.

Il existe des tables dites *Ephémérides,* qui donnent avec précision la position exacte de chacun des corps célestes à une date, même à une heure déterminée.

Deux éléments entrent en cause dans la détermination des rapports à établir entre ce qui est en haut et ce qui est en bas : le lieu, la date (même l’heure) de la nais­sance du sujet consultant.

Le cercle zodiacal avec la position de chaque astre va se trouver coupé par une ligne transversale figurant la ligne d’horizon du lieu de naissance du sujet, tandis qu’une ligne verticale marquera le méridien de ce même lieu. Cette ligne d’horizon et la ligne du méridien devien­nent les deux axes d’un cercle qui sera superposé au cercle zodiacal. Par suite de cette double figure, l’astrologue a en mains tous les éléments lui permettant l’analyse du cas examiné.

Le premier cercle, avec ses douze signes, représente le grand univers, ou ce qui est en haut, avec toutes les vir­tualités correspondant à chaque signe : Bélier, principe de puissance, Balance, principe d’équilibre, etc., etc. Le second cercle, divisé en « maisons », figure le petit univers ou ce qui est en bas. A cela s’ajoute le fait qu’à une certaine date, telle planète se trouvait à l’orient, telle autre à l’occident, ou alors, suivant le lieu de naissance, dans une partie visible ou invisible du ciel.

Une autre correspondance peut encore être établie.

Imaginons l’être humain disposé en cercle autour du Zodiaque, la tête rejoignant les talons. Chaque signe cor­respond à une partie du corps : le Bélier à la tête, les Gémeaux aux bronches, le Sagittaire aux cuisses, etc.

Une dernière correspondance est à établir entre les deux cercles, car les douze maisons représentent chacune un aspect particulier de la vie : maison I, la vie physique ; maison II, les ressources nécessaires à cette vie, etc., etc.

C’est sur ces données fondamentales que s’établit toute révélation astrologique.

LA MAGIE

Nous avons déjà noté la différence à établir entre divi­nation et magie. Alors que la première vise à la connais sance surnaturelle d’événements passés, présents ou futurs, la seconde prétend modifier le cours des événements. On peut dire du devin qu’il est un contemplatif, alors que le magicien est toujours un homme d’action. On pourrait dire aussi que le magicien est un révolté. Il n’admet pas qu’une autre volonté que la sienne — par exemple celle de son client — limite son pouvoir. Si Dieu existe, si les lois scientifiques existent, le magicien refuse d’en tenir compte et prétend les plier à sa fantaisie.

Les moyens mis en œuvre sont extrêmement variés et ne sauraient être rapportés dans cette brève notice. Cela va des formules incantatoires les plus simples, du genre « Sésame, ouvre-toi », aux cérémonies les plus compli­quées dont plusieurs éléments se trouvent aussi bien dans les rites d’envoûtement hindous que dans les danses rituel­les des Africains, ou encore dans les séances d’initiation franc-maçonniques.

La similitude des formules ou des gestes amènerait facilement à confondre ce qui tient à la magie, à la science, ou à la religion. C’est pourquoi le magicien peut être pris pour un habile technicien apparenté au presti­digitateur, ou alors pour un homme de science animé d’un esprit profondément religieux. Cependant une observation plus précise nous fait découvrir des différences profondes qui marquent très nettement la frontière entre le magicien et le prestidigitateur, ou le magicien et l’homme de science, ou îe magicien et le chrétien. Et là encore, c’est la fameuse loi dite des analogies qui les différencie.

Alors que l’homme de science étudie ou applique les lois de relations de cause à effet vérifiables sans cesse dans le temps et l’espace, le magicien n’en tient pour ainsi dire nul compte. Indifférent aux lois scientifiques, il cher­che les analogies et, les ayant trouvées, les utilise pour agir dans une situation donnée afin, si possible, d’en modifier le cours. Il établit ainsi un inventaire extrêmement varié et riche de paroles ou de prières à dire, de gestes à faire, d’objets ou de moyens à utiliser dans des circonstances déterminées.

Cet inventaire s’accompagne de la description détaillée des attitudes, des gestes et de leur succession. Mais la magie ne s’arrête pas à ce ritualisme simple ou compli­qué. Elle admet l’existence d’un monde supra-naturel, peuplé d’êtres invisibles doués de puissance et capables d’interventions dans notre monde terrestre. La magie, dans son déploiement rituel, vise d’abord à entrer en com­munion avec ces « esprits », maîtres des forces naturelles du bien et du mal. Elle veut se les rendre favorables avec l’arrière-pensée de les soumettre à son action. Avoir auto­rité sur ces puissances, c’est en même temps disposer de forces défiant les lois naturelles. C’est aussi jouir d’un prestige suscitant à la fois le respect et la crainte, puis­que le magicien prétend conjurer le mauvais sort, guérir les malades, agir à distance sur une personne ou un groupe de personnes, ou sur le déroulement d’un événement.

Les magiciens, qui ne sont pas des prestidigitateurs, avouent que leur art s’accompagne parfois d’invocation à des puissances surnaturelles. Ils utilisent aussi amulettes, talismans, sortilèges, enchantements, ont des pratiques mystérieuses comportant jusqu’à des pactes traités avec des puissances infernales.

Précisons enfin que beaucoup d’entre ces praticiens sont à la fois devins et magiciens et que leur art s’apparente aussi bien à la connaissance de la Cabale (écrit théosophi- que juif) et de tous les livres d’initiation de l’antiquité, qu’au spiritisme, à l’astrologie, aux tarots, et autres pra­tiques divinatoires évoquées plus haut. Ils croient aux vertus magiques des chiffres, des mots, des formules, des gestes, également à celles de certains objets, comme le fer à cheval ou une croix, ou alors à celles des pierres pré­cieuses. Ils interprètent les songes, attirent l’attention sur les présages (miroir cassé, croassement d’un corbeau, étoile filante, rencontre d’un ramoneur, découverte d’un trèfle à quatre feuilles), enseignent les contre-charmes (se tenir les pouces, toucher du bois, cracher par terre et compter jusqu’à treize), et la valeur des talismans (une corde de pendu, un Saint-Christophe, une branche de gui).

Tout cela se trouve consigné dans de petites brochures qu’on se passe sous le manteau, dans des livres très savants, au nombre desquels on peut citer plusieurs apocryphes, ou encore dans des œuvres comme celles du magicien et maître de théologie Albert le Grand (f 1280), connues à l’heure actuelle sous le nom «Les secrets du grand Albert». Citons également des apocryphes attribués à Moïse.

\* \* \*

De nos jours, l’occultisme doctrinal a trouvé un regain le vitalité dans un grand nombre de sectes ou fraternités inspirées surtout par la littérature hindouiste. Les intel­lectuels de langue française, quand ils ne sont pas marxis­tes ou existentialistes, sont volontiers sectateurs de cette spiritualité orientale. Beaucoup parmi eux ont un inté-

rêt marqué pour les yoga, vieille pratique hindoue.

Cette nouvelle « mode » religieuse doit son succès mo­mentané à son caractère de nouveauté pour les Occiden­taux blasés et amateurs d’inédit. En fait, cette mode n’est qu’une réédition de l’occultisme le plus authentique.

Ceux qui pratiquent le yoga croient qu’on peut acqué­rir un parfait contrôle des forces subtiles de la nature mortelle et s’en rendre victorieux. Ainsi, au premier chef, le yoga est une méthode visant à détruire la mort. Et quelle méthode ! C’est à vous couper le souffle. Cette expression n’est du reste pas déplacée, car la maîtrise du souffle, de l’inspiration et de l’expiration, est un des exercices régu­liers auquel se livre le yogi. Selon lui, en diminuant la quantité d’air expirée, la vie augmente ; en augmentant la quantité d’air expirée, la vie s’abrège.

Il y a beaucoup d’autres exercices à côté de celui-ci : exercices de gymnastique afin de redonner au corps, et par lui, à l’esprit, le repos qu’il a perdu ; exercices d’as­souplissement des muscles de contraction afin de retenir le souffle à l’intérieur du corps. Exercices de purification par le lavage des cavités du corps, l’estomac étant consi­déré comme l’une d’elles ; exercices de concentration, de jeûne, de privation ; exercices tendant à contrôler notre système circulatoire, nerveux, pour en arriver finalement à des exercices d’entraînement psychique.

Quel est le but de ces heures, de ces mois, de ces années d’entraînement à recommencer sans cesse ? Obtenir des pouvoirs merveilleux, calmer et purifier son esprit, exal­ter sa puissance psychique. De même que, par l’alphabet, on peut à force de pratiques, devenir maître en beaucoup de sciences, de même par les exercices successifs, le yogi croit pouvoir acquérir la connaissance de la vérité. Voyez plutôt :

« En rendant conscient et volontaire le travail créateur de notre pensée, nous nous identifions avec la Pensée uni- vcrsellc. En nous identifiant avec la pensée universelle, nous réunissons le moi relatif avec le moi absolu, incon­ditionné, source unique de toute pensée, et par suite de toute action et de toute réalité...

» En dégageant notre personnalité vraie de notre per­sonnalité apparente, c’est-à-dire, en nous libérant de la chaîne des renaissances en l’Adam, nous nous créons une personnalité immortelle...

\* Une question souvent posée est de savoir si l’appui et les conseils d’un guide, d’un « gourou », sont absolument nécessaires pour s’aventurer et persévérer dans la voie de la réalisation. Oui, ils le sont dans la mesure où vous croyez qu’ils le sont. Le seul vrai gourou est Dieu ; les gourous de chair n’en sont que l’image et cette image est dans votre esprit. Si donc vous ne rencontrez pas le gou­rou de chair, faites appel à Dieu. Dieu vous répondra immanquablement parce que Dieu, c’est le moi, et le moi c’est vous, bien que vous vous ignoriez encore vous-mê­mes. »

On retrouve dans la pensée des yogis, sous une forme nouvelle, le vieux principe pourtant toujours pareil : « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas ». C’est que Satan continue de redire à l’Adam de tous les temps et de toutes les latitudes : « Si vous écoutez ma parole, vous serez comme des dieux. » Il n’a jamais cessé de faire cette promesse aux hommes. Hélas ! Ils n’ont jamais cessé d’y croire, parce que, selon la parole de saint Jean, leurs œuvres étant mauvaises, les hommes préfèrent les ténèbres à la lumière, le mensonge à la vérité. D’où le succès de 'occultisme. D’où aussi la nécessité de le montrer sous son rai jour : un moyen de maintenir l’homme dans la dépen­dance du < serpent ancien, appelé le diable ou Satan, celui qui séduit toute la terre »l.

lApoc. 12.9.

QUELQUES CONSIDÉRATIONS

Jusqu’ici, nous n’avons fait que prendre connaissance de la doctrine et des pratiques de l’occultisme, pour aider le lecteur à mieux discerner la multiplicité des domaines auxquels touche l’occultisme et la grande variété des pra­tiques auxquelles il conduit.

Au-delà de cet exposé de la théorie et des faits, quel­ques questions essentielles sont à poser : Qu’il s’agisse de divination ou de magie, les miracles ou les manifestations en apparence d’ordre surnaturel sont-ils à ranger vérita­blement parmi les phénomènes paranormaux, voire d’es­sence divine ? Faut-il chercher ailleurs la source de ces possibilités inhabituelles ? Les connaissances accumulées par l’occultisme rendent-elles compte vraiment de la réa­lité invisible, ou bien cette connaissance est-elle le fruit, savant peut-être, mais non moins illusoire d’une prodi­gieuse imagination ? En ce dernier cas, comment une doc­trine imaginaire et illusoire pourrait-elle donner nais­sance à des faits constatés, vérifiés, dont on ne saurait honnêtement nier le caractère miraculeux ? Serait-ce alors que ces miracles seraient sans rapport avec les théories sur lesquelles ils se fondent et ressortissent à une tout autre origine ?

L’occultisme prétend former un tout logique et convain­cant. En fait, à l’intérieur même de ses principes, les incohérences ne manquent pas. Elles déchirent souvent la belle apparence du système, touchent parfois à la contra­diction pure, rencontrée non seulement entre différents initiés, mais aussi sous la plume d’un même auteur.

L’occultiste verra là une difficulté mineure à laquelle il donnera très facilement réponse. Il dira que doctrinaires et praticiens sont souvent encore au stade des recherches quand ce n’est pas des suppositions, ce qui laisse le champ encore largement ouvert aux erreurs possibles, donc aussi aux contradictions.

Il faut donc lui faire des objections plus sérieuses.

La littérature occultiste abonde en principes et en croyances qui sont du domaine de la pure spéculation, si ce n’est celui de la pure imagination. Mais il faudrait ajouter aussitôt que cette imagination n’imagine en fait rien de très nouveau et qu’elle range parfois au nombre des découvertes tout ce que les hommes, depuis les temps les plus reculés, dans leur ignorance, ont supputé quant à l’existence de Dieu, de la nature et de l’homme.

De tous temps, les hommes ont cherché à percer le mystère de la vie universelle. Derrière les généreuses affirmations de l’occultisme moderne, nous retrouvons tout ce que les paganismes les plus anciens ont élaboré et transmis par leurs écrits ou leurs coutumes. Qu’il s’agisse des peuplades jaunes, rouges ou noires, leurs religions étaient des moyens de se rendre favorables les puissances surnaturelles et d’obtenir d’elles secours, protection et délivrances face aux fatalités de ce monde. Par leurs observations rituelles, elles voulaient retrouver et main­tenir l’harmonie avec l’existence universelle. Toutes, et surtout les plus primitives, croyaient avoir trouvé un sé­rieux appui dans des lois à observer scrupuleusement et, cause de ces lois, dans des rites sacrés, dans des tabous. Autrement dit, l’occultisme moderne n’est qu’une prise charge, ou encore une rénovation, de tous les paganis- es que le monde a connus. Il ne s’en cache guère puis- jU’il justifie ses principes et ses pratiques en se réclamant des *Livres sacrés* des religions antiques, parmi lesquels il faut nommer : *les Cédas,* recueil d’écrits hindous, *le Tri- pitaka,* écrits canoniques du Bouddha, *le Toa Lehking,* la bible des Taoïstes chinois, *le livre de Confucius,* autre livre sacré chinois, *le Zend Avesta,* livre de foi des *sages de V Egypte,* puis ceux de tous *les gnostiques* anciens ou récents, sans omettre ni la *cabale juive* déjà nommée, ni *le Coran,* la bible des musulmans.

♦ \* \*

Dans le cadre de cette objection, il faut souligner encore la pauvreté effarante des réponses que l’occultisme apporte aux problèmes de la souffrance, de l’injustice et de la méchanceté dont s’accompagne la vie des hommes. Expliquer par la fabrication du cliché astral, lors d’une existence précédente, les infirmités de cette vie présente, c’est confondre ce monde avec un conte de fées, et encore aurait-il pour auteur un mauvais plaisant.

Il y a aussi le caractère enfantin, pour ne pas dire gro­tesque, des explications que l’occultisme donne de notre vie, et de ses rapports avec le monde de l’invisible, ou encore de l’avenir qu’il prête aux hommes et à l’univers. Il ne nous coûte rien, évidemment, de broder un monde imaginaire, haut en couleurs, à la mesure décuplée des désirs humains les plus raffinés, même à partir de la trame ■incolore de notre vie momentanée. On a déjà relevé la fertilité de l’imagination de l’homme. Pourquoi, en effet, rester prisonnier du. champ exigu de nos connaissances rationnelles, alors qu’en imagination, on peut sans aucun frais, franchir toutes les limites et se transporter dans toutes les régions de l’univers connu et inconnu et cela après une ou cent métamorphoses, s’il nous plaisait d’en imaginer un si grand nombre ? Mais suffit-il de rassem­bler en un bouquet plus ou moins plaisant ces fleurs de rhétorique imaginaires et d’assurer qu’elles n’ont rien d’artificiel pour qu’aussitôt on les tienne pour l’expression vivante de la vérité ?

Enfin, il faut relever la facilité et la médiocrité de la morale *du devoir* qui accompagne toute considération occultiste. Parée d’intentions altruistes, elle est l’expres­sion de l’égoïsme le plus intéressé ! Elle ne vise qu’au perfectionnement de l’individu lui-même et à la constitu­tion de son astral préfabriqué. Sous des déguisements humanistes bienveillants, ce n’est, en fait, que de 1 égoïsme sacré.

LES CHARLATANS

Nombre de magiciens et devins savent admirablement voiler le caractère illicite et scandaleusement intéressé de leur bienfaisance. L’humanité au profit de laquelle ils prétendent travailler, ne dépasse souvent guère les limites de leur portefeuille8, quelquefois encore celui de leurs petits amis... ou amies. Jetez un coup d’œil aux journaux dans lesquels, titres à l’appui, ils multiplient leurs récla­mes. Comme de bien entendu, les « fakirs » y sont tous plus « célèbres » les uns que les autres ; les voyants et voyantes ont une réputation « mondiale » ; les médiums « extraordinaires » sont d’une classe « diplômée » et ont même reçu des « premiers prix » ! Quant aux mages et aux grands maîtres es yoga, ils ont des noms à conson- nance mystérieuse qui, à eux seuls, seraient une attraction pour le client.

Les occultistes sérieux eux-mêmes se montrent excédés par ces mercantis de la crédulité humaine. Visant ces exploiteurs, un occultiste écrit : « Rien de plus irritant pour les sincères zélateurs de l’astrologie que le déballage d'aneries sans nom, de pronostics insensés, de conseils ridicules auxquels se livrent sous les yeux des éternels jogos, ces fouille-ciel et mages de tous poils, pour la plu­part ignares, sinon tarés, les dames astrifiantes, les cour­riéristes sidéraux, les grands trusteurs d’horoscopes et autres jongleurs ou trafiquants d’étoiles. »

\* Selon une statistique, Paris, à lui seul, compterait plus de cinq mille voyants et voyantes. La profession d'astrologue serait parmi les mieux rétribuées.

A juste titre, on peut déplorer que presque tous nos directeurs de journaux admettent cette littérature truquée à-côté d’articles qui se veulent sérieusement informés et pensés. Les éditeurs responsables objecteront que la clien­tèle elle-même fait pression pour que l’horoscope quoti­dien ou hebdomadaire entre dans les rubriques habituelles de journal. On aimerait bien savoir quelle clientèle a exigé cela, et qui, du directeur de journal ou de la clien­tèle, a pris le premier l’initiative de cette rubrique ! N’est- ce pas plutôt que, neuf fois sur dix, la clientèle a pris au sérieux les pronostics des horoscopes précisément parce qu’ils étaient publiés sous la responsablité d’une équipe rédactionnelle à laquelle elle faisait confiance ?

Prenez donc une fois la peine de lire les horoscopes et d’en analyser les formules. C’est le summum de l’art de prétendre sans jamais affirmer ou d’apporter des mises en garde qui ne sont pourtant jamais des interdictions 3.

*Bélier* (21 mars-21 avril). *Un problème familial risque de vous demander un léger sacrifice. Failes-le sans hési­ter. Vous vous en trouverez bien.* (C’est tous les jours que, sur le plan de la famille, il y a des sacrifices à risquer. On ne risquait rien à nous en avertir et à nous demander de les faire.)

*Gémeaux* (21 mai-21 juin). *Vos vœux les plus chers sont en train de prendre forme et d'aller au-devant d une bonne réalisation. Ne mettez pas d'écran entre ce que vous désirez et vous-même en ayant une attitude pessimiste et découragée.* (La ficelle est jolie... Si le vœu très cher ne se réalise pas, on pourra toujours incriminer l’écran..., fruit de nos doutes. Pas mal trouvé !)

*Cancer* (21 juin-21 juillet). *Quelques petits ennuis pos­sibles à la suite d'une indiscrétion. H ne tient qu'à vous de rétablir et de manifester l'harmonie en faisant preuve*

•Tirés de la *Feuille d’Avis de Lausanne* du 6.4.1959. *de compréhension, d’indulgence, de souplesse.* (Autre ficelle... On a eu soin de nous dire que les ennuis étaient *possibles.* Donc si l’indiscrétion ne crée pas d’ennuis, l’horoscope ne s’est pas trompé ! Et s’il en crée, il l’avait prévu... Il a même été plus loin, il vous donne la recette. Vous ne l’auriez pas trouvée tout seul : *« Il ne tient qu’à vous de rétablir Vharmonie... »* En effet, si quelqu’un vous a calomnié, et que vous fassiez preuve de compréhension et d’indulgence, ça n’ira pas plus loin et vous maintien­drez l’harmonie. Et si vous avez calomnié quelqu’un et qu’il se retourne contre vous, en vous demandant cent francs de dommage-intérêt, vous ferez preuve de compré­hension et de souplesse, vous reconnaîtrez vos torts, vous payerez les cent francs, vous maintiendrez donc l’harmo­nie... Remarquable prédiction, vous ne trouvez pas ?)

*Sagittaire* (21 novembre-21 décembre). *Votre situation devrait se redresser. Redoublez d’efforts. C’est le moment d’exiger la réparation de plusieurs petites injustices qui vous ont troublés et dont vous avez été victimes. N’hési­tez pas à mettre les choses bien au point.* (Encore et tou­jours de la « ficelle ». Votre situation *devrait* se redres­ser... Quel agréable conditionnel ! Il laisse déjà sous- entendre qu’il pourrait y avoir une aggravation et non redressement. En ce cas, l’horoscope le prévoyait... Mais il a prévu aussi le contraire et il pousse l’audace jusqu’à vous donner le moyen de ce redressement conditionnel : redoublez d’efforts... Profitons de le dire : en l’occurence, le consultant en fait davantage que l’astrologue ; car il ne s est pas foulé l’imagination à trouver le conseil adéquat : *N hésitez pas à mettre les choses bien au point.* En effet, avec ou sans horoscope, une franche explication pourrait faire apparaître les injustices et aider à leur liquidation... La sagesse de Salomon est de petite réputa­tion comparée à ce débordement de bons conseils... C’est ce qui s’appelle se payer la tête des gens.)

On pourrait conclure avec un commentateur attristé : « En vérité, il est poignant de lire ces horoscopes à la petite semaine en songeant à la médiocrité spirituelle de leurs auteurs et à la pauvre nourriture qu’y trouvent leurs lecteurs. Effusions, alanguissements, molles aspirations qu’ils entretiennent chez un public affamé de sentiments, tout cela fait leur succès et leur malfaisance tout à la fois, en détournant les gens de réfléchir par eux-mêmes au sens de leur vie. »

La même grossière ficelle se retrouve dans les revues astrologiques qui prétendent à plus de sérieux que les journaux où l’horoscope est hebdomadaire. Voyez plutôt ! Pour le mois de mars : *Impasse, crise et échecs politiques pendant les deux premières dizaines de mars...* En juillet : *La lunaison de ce mois donne à penser que Von est à un tournant sur le plan de la politique internationale...* En décembre : *Il est certain quà travers tout le monde, décembre constituera un mois d'entraves politico-socia­les... La disparition de personnalités de tout premier plan pourra ajouter au marasme comme une sorte de fatalité — toute problématique d’ailleurs — planant sur les efforts de l'humanité.*

Ouf ! L’éloquent charabia ! On ne risque rien à l’appli­quer à n’importe quelle situation internationale. En tirant un peu sur la trame, ça recouvrira toujours quelque chose. Encore que parfois — il faut aussi le souligner — cela ne recouvre rien du tout. Exemple : le mois de mars cite ci-dessus ! Selon une enquête rapide mais non moins sérieuse, faite par le journal « Jeunesse » au sujet d une revue astrologique connue, sur quatre-vingt-cinq prédic­tions pour une année, quarante-quatre étaient fausses, dix-sept étaient des lapalissades et vingt et une se sont trouvées exactes. Le journaliste enquêteur faisait remar­quer que si l’astrologue s’était trompé quarante-quatre fois, c’était par pure malchance, parce que ces prédictions auraient pu « être rigoureusement corroborées par les évé­nements tant il était logique de les faire ». Ce qui revient à dire que si vingt et une se sont trouvées exactes, c’était parce qu’elles entraient dans le calcul le plus anodin des probabilités que tout homme un peu renseigné pouvait établir.

En cette année-là (1957), au lieu « d’impasses » ou de « crises » annoncées par cette revue astrologique « sé­rieuse », on vit la conclusion de trois accords commer­ciaux, la naissance de l’Etat souverain du Ghana, la signature des six sur l’Euratom et le marché commun, et d’autres succès encore, tous sur le plan politique !

Décidément, ce genre de divination n’a aucun aspect sérieux sinon, hélas ! celui de la crédulité qu’il continue à susciter dans un public aussi naïf que superstitieux.

L’on en pourrait dire autant d’innombrables voyants et voyantes, avec ou sans support, et de certains magiciens capables d’agir par l’envoûtement ou autres procédés de sorcellerie.

Je sais que cette accusation fera dire à tout consultant que son voyant ou sa tireuse de cartes n’est pas à mettre au nombre de ces profiteurs, puisque leurs prédictions et avertissements ont été confirmés par les faits.

Naïfs que nous sommes ! Le procédé n’a rien de sorcier. Il existe, en effet, des sciences précises aptes à nous don­ner la clef des réussites attribuées à la clairvoyance où à la magie. Graphologie et physiognomonie sont deux scien­ces aux lois connues qui étudient l’une, l’écriture, l’autre les formes du visage ou des mains. On sait avec assurance que la forme des traits de l’écriture, comme celle du visage ou des doigts, correspond à quelque aspect précis du caractère, de 1 intelligence, de la sensibilité, de la men­talité, du développement de la personne. Ajoutez à cela un certain art qui consiste à interroger les gens de manière à leur faire dire, sans qu’ils s’en rendent compte, des détails utiles à connaître. Complétez le tout par quelque connaissance psychologique, un peu d’intuition et de logi­que, assaisonnez-le d’un brin de bon sens, et vous servirez tout chaud à votre client émerveillé des indications trou­vées soi-disant dans les cartes, dans les lignes de sa main ou dans sa configuration astrologique. A cinquante francs la séance, sans vous fatiguer beaucoup les méninges, vous gagnez largement votre vie. Si vous voulez augmenter vos tarifs, il faudra alors perfectionner la mise en scène. La pièce dans laquelle vous recevrez le client vous permettra de demander le gros prix si elle est parée de tentures noi­res ou violettes, brodées de signes zodiacaux ou cabalisti­ques ; si vous êtes vous-même vêtu d’une tunique orientale ornée de dragons aux yeux verts. Pour peu que vous puis­siez, par de savants jeux de lumière, projeter sur vos ten­tures quelque ombre mystérieuse ; que vous ayez, domi­nant la scène, un hibou en paille ; que brûle dans un vase aux formes antiques un parfum aromatique ; qu’à votre droite reste allumé pendant le temps de l’évocation magi­que, « un cierge pascal », vous aurez atteint le maximum de possibilités. Vous n’aurez plus de scrupules à vous faire. Vous pouvez demander le gros billet. Le client trouvera lui-même que ça vaut bien ça ! A ce prix-là, qui ne deviendrait un bienfaiteur « dévoué à la cause de l’huma­nité » !

Les mages et les sorciers de ce calibre sont aujourd’hui légion. Leur art tient à la fois de l’esbrouffe, de la presti­digitation, et d’une connaissance intuitive ou réelle des sciences nommées plus haut. Ils font d’autant plus de publicité qu’ils gagnent bien leur vie. Ils la gagnent d’au­tant mieux que la disparition de la vraie foi s’accompagne toujours d’un regain équivalent de crédulité superstitieuse.

QU’EN PENSE LA SCIENCE ?

Ayant ainsi fait la part belle aux charlatans de toutes catégories qui ramènent l’occultisme à un moyen licite de gagner facilement leur vie, nous aurons les coudées d’au­tant plus franches pour nous aventurer à la découverte des causes réelles d’un occultisme sérieux, et examiner avec d’autant plus d’attention des réussites qui attestent indé­niablement la possibilité de la divination et de la magie.

Serait-ce donc qu’on puisse *dire l'avenir* et *agir surna­turelle ment* sur le cours des choses et des événements ? Cette question a toujours intrigué les hommes. Si certains d’entre eux sont devenus devins ou magiciens, c’est préci­sément qu’en étudiant objectivement les faits venus à leur connaissance, ils n’ont pu nier l’évidence de leurs propres découvertes et sont devenus, peu à peu, les acteurs d’une réalité dont ils avaient d’abord été les observateurs scep­tiques.

Notre époque a un préjugé très favorable pour tout ce jui pourrait être transplanté du domaine de la religion lans celui de la science. C’est du reste sur ce terrain expé­rimental que se retrouvent la plupart des occultistes sérieux. Mais leurs allégations concordent-elles avec les constatations des hommes de science ?

En astrologie, elles se trouvent démenties absolument et sans rémission possible. Aucun astronome ne conteste l’in­fluence du soleil ou de la lune sur un ensemble de phéno­mènes bien connus comme les marées, la météorologie, et toute science biologique ou climatologique. Mais il s’agit là de « perceptions sensibles » que l’on peut mesurer et interpréter rationnellement. Elles n’ont rien de compara­ble à celles que l’on prétend provoquées par les planètes auxquelles l’astrologie confère un rôle majeur. « Pourquoi, diront les hommes de science, accorder de l’influence aux planètes et ne point s’intéresser à celle des étoiles, visibles à l’œil nu ? Si influence il y a, pourquoi celle des planè­tes devrait-elle être plus grande que celle des étoiles ? En outre, de quel droit attribuer à telle planète une influence maléfique tandis qu’une autre sera dite bénéfique ? Quand on attribue à Mars ou à Vénus de mauvaises ou de bonnes influences, on sort du domaine de la science pour entrer dans celui de la mythologie. Il faudrait alors avoir l’hon­nêteté de le reconnaître. »

Parce que l’astrologie se dérobe à cet aveu capital, la science ne lui ménage pas ses critiques. M. Pierre Bouvier, astronome genevois, écrit : « L’astrologie ne repose sur aucune base scientifique ; caractérisée par une confusion de valeurs, elle apparaît philosophiquement indéfendable. Est-elle un art ? Je ne le pense pas, car un art suppose des connaissances raisonnées au lieu d’un fatras d’hypothèses gratuites ; en outre, l’attribution de telle influence psy­chique à tel astre ne satisfait aucune nécessité esthétique universelle. »

Une autre critique porte sur l’application même de la loi analogique. Un des mouvements de la terre appelé la précession des équinoxes fait rétrograder ceux-ci à raison de cinquante secondes d’arc par an. Or, les valeurs en usage dans l’astrologie sont encore celles d’il y a plus de deux mille ans, alors que le mouvement de précession, dans cet espace de temps, a décalé de presque un rang chaque signe de l’horoscope. Autrement dit, une per­sonne née sous le signe du Sagittaire, selon l’astrologue, est née sous le signe du Scorpion, selon l’astronome. L’homme de science d’en conclure : l’astrologie était une croyance de nature religieuse à une période où l’on avait déifié les planètes. Elle n’a jamais changé de nature ; ses pratiques relèvent non de la science mais de « l’activité sacerdotale ».

Une autre critique à faire à la divination en général pourrait porter sur la méthode d’analyse elle-même. Car à supposer que la loi d’analogie ait un fond de vérité, toute divination par le moyen d’un support — position des astres, lignes de la main, tarot, jeu de cartes, marc de café — demanderait un travail d’études, de réflexions, de comparaisons, de déductions, de calcul des probabilités, puis de synthèse, qui pourrait demander des jours, voire des semaines de travail. Et encore les conclusions aux­quelles on arriverait ne seraient-elles jamais des certitu­des. C’est dire, une fois de plus, la vanité des horoscopes publiés par la presse, et celle, non moins grande, des pré­dictions de devins qui, en un quart d’heure, quand ce n’est pas en cinq minutes, sur un champ de foire ou dans une antichambre bourrée de clients, vous font un jeu, vous examinent la main, et vous dévoilent votre avenir immédiat et lointain.

La science se trouve un peu plus embarrassée devant les phénomènes de l’occultisme qui tiennent à la fois de la prédiction pure et de la magie. Car si l’on exclut la super­cherie valablement invoquée dans beaucoup de cas, il reste un assez grand nombre de phénomènes et de divi­nations qui n’ont absolument rien à voir, ni avec les tours de passe-passe, ni avec le calcul des probabilités. De mul­tiples expérimentations méthodiques et minutieuses ont été faites qui attestent le sérieux des voyants et voyantes et la réalité miraculeuse d’une certaine magie. La science n’aime pas beaucoup les phénomènes qui tendraient à échapper à ses normes. Mais d’un autre côté, elle se pas­sionne pour de tels phénomènes, puisqu’ils représentent à ses yeux un champ d’observations encore mal délimite. Ces dernières années surtout, médecins, psychiatres, psy­chologues, psychanalistes, parapsychologues se sont vive­ment intéressés à ces expériences pour leur trouver, si pos­sible, une explication.

Nous ne saurions relater ici l’ensemble des considéra­tions formulées par ces savants. Chacun d’eux cherche une explication évidemment en relation avec ses postulats et ses méthodes d’investigation. Parmi les chercheurs les mieux informés, il faut citer le Dr Kurt E. Koch. A la fois théologien, pasteur, évangéliste et psychiatre, son important ouvrage «Seelsorge und Okkultismus» peut être regardé comme un des plus documentés à l’heure actuelle. Avant de chercher une explication sur le plan religieux, M. Koch s’essaie à chaque fois d’en trouver une sur le plan scientifique. L’ensemble de ses observations fondées sur plus de mille cinq cents cas, dont un grand nombre sont décrits dans son livre, l’amène à une certitude par­tagée par beaucoup d’autres hommes de science.

Il y a, en l’homme, des facultés dites paranormales, difficiles à définir et à codifier, mais qui n’en existent pas moins. Les occultistes les rangent sous le nom com­mode de *sixième sens,* sans que cette appellation nous fasse avancer d’un pas dans la connaissance de ce qu’il est. On pourrait cependant le caractériser en disant qu’il est la faculté de percevoir des faits d’ordre supra-sensi­ble. Nous l’illustrerons par un exemple.

Chacun sait que le petit enfant peut capter les pen­sées de ses parents, de sa mère plus particulièrement, et s’en inspirer pour agir, poser une question ou manifester son inquiétude. On sait aussi combien souvent l’enfant agit sous l’influence inconsciente de ceux qui l’entourent. Cela laisse sous-entendre que la pensée n’est pas seule­ment une image, mais en même temps une force, à la fois vivante et spirituelle et de puissance variable, suivant l’intensité du sentiment qui l’anime.

A lui seul, cet exemple fait comprendre de quel côté s’orientent les recherches des hommes de science, mais aussi les possibilités inhérentes à l’être psychique. Les phé­nomènes de voyance, de télépathie, de divination sous toutes ses formes, comme aussi les miracles de la magie (télékinésie ou action de commander des mouvements a distance, lévitation ou déplacement en l’air d’un corps quelconque, apparition de spectres, envoûtement, etc.) seraient explicables à partir de ces facultés psychiques, encore indéfinies et auxquelles on a donné des noms signi­ficatifs : magnétisme ou rayonnement humain, ondes vibratoires, radiations, émissions psychiques, énergie céré­brale, etc.

11 est difficile de vulgariser de telles considérations, alors que la multiplicité des solutions proposées par les hommes de science eux-mêmes souligne le caractère très relatif de leurs conclusions. Une nouvelle illustration nous permettra cependant de faire comprendre au lecteur sur quel plan se situent les solutions scientifiques.

On connaît la récente découverte du radar. On sait aussi que cette découverte a expliqué, entre autres, pourquoi un animal comme la chauve-souris, de nuit et à une très grande rapidité de vol, évite tous les obstacles. Notre esprit comme notre âme aurait un don semblable au radar, en friche chez les hommes en général, mais particulière­ment développé chez les devins. D’où leurs possibilités de lire à distance, de retrouver des objets perdus, de connaî­tre le sort momentané de personnes dont on était sans nouvelles, de percevoir des réalités qui échappent encore aux perceptions sensibles du commun des mortels.

On ne saurait nier l’intérêt d’une telle explication et il est juste de l’enregistrer comme l’une des solutions possi­bles des phénomènes échappant jusqu’ici aux mesures de la raison. Car il est souhaitable, chaque fois que cela reste honnêtement possible, de chercher aux causes mystérieuses une explication rationnelle.

LA PART DE L’INVISIBLE

Cela dit, et avec le même souci d’honnêteté, il faut aussi avouer que les succès des devins et voyants ne peu­vent être dans tous les cas réduits à des phénomènes scientifiques explicables par la seule raison. Avec M. Koch, déjà cité, beaucoup d’autres chercheurs le recon­naissent : « Nier la transcendance dans les phénomènes occultes est tout aussi faux que de vouloir mettre tous les phénomènes occultes sur le compte du surnaturel. »

Les occultistes eux aussi souscrivent à cette assertion, car ils ont la certitude qu’ils détiennent leur pouvoir mira­culeux de puissances surnaturelles auxquelles ils vont même jusqu’à donner des noms.

Mais alors de quelle nature est cette transcendance ? Quelles sont les puissances invisibles qui choisissent ainsi leurs candidats pour en faire des initiés doués ?

Si le Dieu de Jésus-Christ était à l’origine de ces dons et des expériences mystiques qui les accompagnent, ils seraient hautement recommandables. N’est-il pas dit : « Demandez et vous recevrez ; cherchez et vous trouverez ; frappez et l’on vous ouvrira »? [[9]](#footnote-9) Or, l’abondante littéra­ture publiée par l’occultisme, fait état non seulement d’expériences mystiques à elles seules révélatrices, mais des conséquences dangereuses qu’elles comportent pour celui qui s’y adonne, même en chercheur.

L’un d’eux écrit : « L’effet de cette expérience sur moi fut quelque chose d’inexplicable. Je n’étais plus le même homme, quelque chose d’un autre monde avait passé en moi. Je n’étais plus ni gai, ni triste, mais j’éprouvais un singulier attrait pour la mort, sans être, cependant, aucu­nement tenté de recourir au suicide... Malgré une répu­gnance nerveuse très vivement sentie, je réitérai deux fois la même épreuve... » Et il conclut de ces expériences : « J’en crois la pratique dangereuse et nuisible ; la santé, soit morale, soit physique, ne résisterait pas à de sembla­bles opérations si elles devenaient habituelles. »

Cet avertissement devient une sérieuse mise en garde sous la plume du Dr Philippe Encausse qui, dans son livre Sciences occultes et déséquilibre mental », écrit :

« Certes, parmi les pratiquants... il en est beaucoup dont les troubles ne présentent pas un caractère d’une excessive gravité tant ils sont passagers ou peu marqués. Mais par contre, il en est d’autres qui paient chèrement les excès commis si imprudemment dans le domaine des « sciences maudites ». C’est le cas, par exemple, de ceux qui devien­nent de véritables persécuté» : des voix (qu’ils attribuent aux puissances surnaturelles) peuvent les poursuivre conti­nuellement. Les dites voix raillent, insultent, commandent, se rendent odieuses ; quelquefois même elles ordonnent, imposent le suicide. D’autres hallucinations peuvent éga­lement prendre naissance et contribuer à augmenter le désarroi, la détresse de ces malades : visions plus ou moins terrifiantes ; sensations diverses telles que brûlures, morsures, piqûres, souffles, succions ; contacts étranges et repoussants. A noter que, selon la théorie occultiste, ces divers troubles peuvent parfois correspondre à une emprise réelle des éléments de l’astral... certains de ces malheureux persécutés se disent en butte aux assiduités et aux caresses nocturnes de « larves astrales », de « vam­pires », de « démons » ou de « démones »...

DEVANT L’ÉCRITURE SAINTE

Lorsqu’on demande aux occultistes eux-mêmes d’expli­quer pourquoi une communion avec «l’invisible» s’accom­pagne de telles horribles conséquences, leurs explications ne manquent pas d’être significatives.

Dans l’astral, proches de nous, il y aurait d’abord les esprits des défunts dont l’existence sur terre a été si mau­vaise qu’ils doivent expier sur terre, dans une réincarna­tion prochaine, l’existence mauvaise qui fut la leur. Cette réincarnation est laissée à leur libre décision. Dans l’at­tente de cette décision, ils errent loin des régions célestes et poursuivent leur triste existence dans les régions astra­les inférieures. Un occultiste célèbre, Fernand Divoire, appelait ce plan astral inférieur « la poubelle de l’Au- delà ». Selon lui, ces esprits dominés par les passions mau­vaises ne demandent pas mieux que d’entrer en communi­cation avec les humains dont les passions sont semblables aux leurs. Ce qui faisait dire à Papus : « Si vous êtes magicien, vous commanderez à tous ces ivrognes de l’as­tral... si vous êtes thaumaturge, c’est-à-dire quelqu’un fai­sant des miracles, vous commanderez à des forces astrales supérieures. Si vous êtes théurge, c’est-à-dire magicien céleste, vous ne commanderez à rien du tout ; vous accep­terez par la prière l’intervention des centres divins. Voilà la clef des trois sortes de forces et celle des moyens de les développer en chacun de nous. Voilà les trois voies ou les trois lois d’ascèse qui s’offrent à nous et nous sollicitent sans cesse. »

Dans la dernière partie de ce livre, nous aurons l’occa­sion d’apprendre à mieux connaître ces différentes « for­ces » dont fait état l’occultisme. Pour le moins, relevons ici que la Parole de Dieu les désigne aussi par le nom de *forces* ou *puissatices,* mais en nous mettant sévèrement en garde à leur sujet. Toute communion avec les anges est bénie dans la mesure où elle est le fruit de notre soumis­sion à Jésus-Christ 5. En dehors de Lui, nous tombons au pouvoir des puissances révoltées dont le Seigneur est venu nous délivrer6. Chercher ailleurs qu’en Dieu seul conseil et secours, c’est selon le langage de l’Ancien et du Nouveau Testament, se tourner vers les idoles, vers les faux-dieux, ennemis du Dieu véritable. Ainsi que nous l’apprendrons par la suite, on ne le fait jamais impuné­ment.

\*Ps. 34.8; Hébr. 1.14; 1 Cor. 11. 10. ‘Col. 1. 13; Actes 19.12.

C’est pour nous éviter ces risques et leurs graves consé­quences que la bible interdit toute pratique divinatoire et même tout commerce avec les devins et les magiciens. Toute transgression de cette loi sainte était punie de mort en Israël, au temps où les chefs du peuple restaient fidèles à Dieu. Citons à nouveau le texte connu du Deutéronome 18. 9-15 : *Lorsque tu seras entré dans le pays que VEter­nel, ton Dieu, te donne, tu n apprendras point à imiter les abominations de ces nations-là. Quon ne trouve chez toi personne qui fasse passer son fils ou sa fille par le feu, personne qui exerce le métier de devin, d’astrologue, d'augure, de magicien, d'enchanteur, personne qui con­sulte ceux qui évoquent les esprits ou disent la bonne aventure, personne qui interroge les morts. Car quicon­que fait ces choses est en abomination à VEternel ; et c’est à cause de ces abominations que VEternel, ton Dieu, va chasser ces nations devant toi. Tu seras entièrement à VEternel, ton Dieu. Car ces nations que tu chasseras écou­tent les astrologues et les devins, mais à toi, ïEternel, ton Dieu, ne le permet pas.*

Il vaut la peine de remettre sous les yeux des lecteurs d’autres textes significatifs et traitant de ce sujet.

Lévitique 20. 27 : *Si un homme ou une femme ont en eux un esprit de divination, ils seront punis de mort.*

Esaïe 8. 19 : *Si l’on vous dit : consultez ceux qui pré­disent l'avenir, qui poussent des sifflements et des soupirs, répondez : un peuple ne consultera-t-il pas son Dieu ?*

Jérémie 2. 7-8 : *Vous avez souillé mon pays, vous avez fait de mon héritage une abomination. Les sacrificateurs n'ont pas dit : Où est VEtemel ? Les dépositaires de la loi ne m'ont pas connu. Les pasteurs m'ont été infidèles. Ils ont prophétisé par Baal et sont allés après ceux qui ne sont d'aucun secours.*

2 Rois 17. 15-18 : *Ils sont allés après des choses de néant comme les nations qui les entouraient et que l'Eter­nel leur avait défendu d'imiter... Ils se sont prosternés devant toute l'armée des deux... Ils se sont livrés à la divination et aux enchantements... Aussi VEtemel les a- t-il éloignés de sa face.*

Jérémie 7. 83 à 8. 1-3 : *Les cadavres de ce peuple seront la pâture des oiseaux du ciel et des bêtes de la terre... Le pays sera un désert... On étendra leurs os devant le soleil, devant la lune et devant toute l'armée des deux qu'ils ont aimés, qu'ils ont servis, qu'ils ont suivis, qu'ils ont recherchés et devant lesquels ils se sont prosternés... Ils seront comme du fumier sur la terre. La mort sera préférable à la vie pour tous ceux qui resteront de cette race méchante.*

Cette même terrible sanction concerne non seulement les devins, mais aussi ceux qui vont les consulter :

Lévitique 19. 31 : *Ne vous adressez point à ceux qui évoquent les esprits ni aux devins. Ne les consultez pas, afin de ne pas vous souiller avec eux. Je suis VEtemel, votre Dieu.*

Lévitique 20. 6 : *Si quelqu'un s’adresse à ceux qui évo­quent les esprits et aux devins pour se livrer à leurs prati­ques, je tournerai ma face contre cet homme, et je le retrancherai du milieu de son peuple.*

Ainsi, la Parole de Dieu nous laisse sans illusion : la divination et la magie nous placent inexorablement dans la dépendance des puissances célestes. Rechercher leur communion, leurs conseils, c’est volontairement se soumet­tre à leur autorité ; c’est écouter la voix du serpent7, donc perpétuer l’attitude de révolte qui a jeté ce monde dans l’asservissement satanique. C’est vouloir l’y maintenir, à l’encontre de la volonté divine8. Divination et magie, enseignées ou pratiquées, font de l’homme, à son insu, un suppôt de Satan. Beaucoup plus gravement, elles font du

’Gcn. 3.3-5. «Luc 1.74. chrétien, à qui la lumière avait été donnée, un traître, un renégat, celui dont la Parole dit : « Mieux valait pour lui n’avoir pas connu la voie de la justice que de se détour­ner, après l’avoir connue, du saint commandement qui leur avait été donné. Il leur est arrivé ce que dit un proverbe vrai : Le chien est retourné à ce qu’il avait vomi, et la truie lavée s’est vautrée dans le bourbier »9. Encore faut- il prendre soin de souligner ici que si les chrétiens sont tombes dans ces pièges, c’est souvent par pure ignorance, faute d’un enseignement précis de la part de leurs bergers. Et parce que ces mêmes pièges attendent les chrétiens dans d’autres pratiques encore, il faut maintenant nous intéresser à un autre champ d’activités occultistes.

•2 Pierre 2.21-22.

CHAPITRE V

Les guérisseurs

UN PAYS SANS FRONTIÈRE

Les guérisseurs sont, à l’heure actuelle, parmi les per­sonnes les plus discutées dans l’opinion publique. 11 règne à leur sujet une très grande confusion. Ce n’est qu’un désarroi de plus dans une époque essentiellement anarchi­que.

Certes, nous vivons dans un temps de grandes décou­vertes et notre civilisation pénètre jusque dans la brousse. Mais, alors que les sorciers africains renoncent à leurs osselets et à leurs incantations magiques pour se faire soigner eux-mêmes par une médecine qui connaît les rayons X et la pénicilline, les Européens, et parmi eux d’innombrables « christianisés », se détournent de la méde­cine officielle pour demander remède et délivrance aux guérisseurs et à leur pouvoir miraculeux. Selon la remar­que d’un journaliste : « Les sorciers n’ont pas disparu, ils ont simplement changé de couleur. » En effet, quelle petite ville de chez nous n’a pas son ou ses guérisseurs ? Dans les grandes villes, ils sont si nombreux qu’ils ont leurs asso­ciations, leurs journaux, leurs revues. Est-il nécessaire de préciser que leur salle d’attente regorge de clients ? On dit qu’en France, il y a quarante mille guérisseurs et, par contre, trente-huit mille médecins !

Le succès des guérisseurs est dû à plusieurs causes. En dépit d’une hygiène très poussée, il y a beaucoup de mala­

des ; parmi eux, un grand nombre ont des maux qui n’ont rien à voir avec la thérapeutique enseignée dans les facul­tés de médecine. Si la civilisation technique et les micro­bes étaient les seules causes des maux dont souffre l’homme, les médecins ne seraient pas débordés d’ouvrage.

Les médecins savent bien que l’origine des maladies n’est pas toujours due à des troubles fonctionnels ou orga­niques. Mais ils s’intéressent souvent moins au malade qu’à la maladie. Admis dans un hôpital, les patients sont exa­minés, pesés, lavés, désinfectés, tubés, piqués, analysés, auscultés, stéthoscopiés, radiographiés, cardiogrammés, sondés, drogués... Quand ils en ressortent, ils vont cer­tainement mieux. Mais cela ne signifie pas nécessairement qu’ils soient guéris. Or, en dépit des assurances maladie, cela coûte très cher de se faire soigner ; les médicaments comptent pour beaucoup dans la liste des frais. Aussi, à la troisième récidive — quand ce n’est pas déjà à la deuxième — le malade se décide d’aller voir un guéris­seur. Il s’y résoud d’autant plus facilement que ce genre de consultation est souvent moins onéreux qu’une visite :hez le médecin.

A l’argument financier s’en ajoute un second, non véri- ié du reste : « Si le guérisseur ne peut rien pour moi, je ne m’en porterai quand même pas plus mal. » Alors, on essaie. Et comme le traitement paraît avoir autant d’effets que celui de la médecine officielle, on retient l’adresse et on la fait connaître à ses amis.

Mais les malades \* guéris » ne sont pas les seuls à leur faire de la réclame. Périodiquement, au cours de ces der­nières décennies est reposé devant l’opinion publique le « problème \* des guérisseurs. On les accuse de médecine illégale. Leur procès donne lieu à des débats qui dépas­sent largement le cadre austère de nos salles de tribunal. La presse s’en empare, discute les cas, ouvre ses colonnes aux remarques favorables ou défavorables de tous ceux qui ont une opinion à ce sujet. La gent médicale étant ordinairement réputée intouchable, ses contempteurs en profitent pour lui décocher des traits d’autant plus vifs qu’ils ont été davantage contenus. C’est ainsi que d’une manière générale, on prend parti pour les guérisseurs contre les médecins. La part est du reste fort inégale. A la barre des témoins défilent tous ceux à qui le guérisseur a fait du bien. Comme témoin à charge, il n’y a souvent que le représentant officiel des médecins. Parfois, il n’a pas seulement contre lui tous les témoins favorables au gué­risseur, mais encore quelque ecclésiastique venu déclarer que le temps des miracles ne s’arrête pas au siècle de la primitive Eglise. Textes en mains, preuves historiques à l’appui, il assure et démontre qu’il est dans les intentions du Dieu tout-puissant d’accorder des dons de guérisseur à des gens sans aucune compétence reconnue par les uni­versités. Il ne manque pas de préciser que si le juge appli­que la loi, il condamne sûrement un innocent.

De tels propos ne sauraient demeurer le privilège du seul prétoire. La presse religieuse s’en empare, l'opinion publique s’émeut, la radio s’y intéresse. Le guérisseur est en train de changer de titre. Il n’est plus seulement un bienfaiteur, il est un martyr.

Comment voulez-vous qu’après cela, les «braves gens» s’y retrouvent ? Et surtout comment, après cela, n’accep­teraient-ils pas, ne serait-ce que par curiosité, de se faire soigner par les guérisseurs ? La réclame qui leur est faite trouve un large écho parce qu’en semblable occasion, les témoins mettent en valeur les échecs des médecins sans faire jamais mention des centaines d’erreurs commises par les guérisseurs ! Le public oublie aussi les succès innombrables de la médecine, d’où sa sympathie accrue pour les guérisseurs.

Cette sympathie ne s’arrête pas là. A l’heure actuelle, le public est prêt à signer une pétition demandant un changement dans nos lois et l’élaboration d’un statut per­mettant aux « vrais » guérisseurs de pratiquer leur art, peut-être en collaboration avec la médecine officielle.

Voilà où nous en sommes !

Il est donc urgent d’essayer « d’y voir un peu clair ». Mais ce désir de clarté se heurte à une difficulté primor­diale.

Elle tient d’abord à la multiplicité des moyens employés par les guérisseurs pour établir leur diagnostic. Citons- en quelques-uns.

Mra\* A. sous hypnose provoquée par sa collabora­trice, prend la main du malade, lui décrit son état, et ordonne les remèdes appropriés.

M. B., sa main sur la main du malade, ne fait que se concentrer un moment, puis établit le diagnostic.

M. C. n’a même pas besoin de concentration ; il tient le malade aux poignets, prétend ainsi déterminer sa pres­sion sanguine, et, à partir de ce fait, établit un diagnostic et prescrit des remèdes.

M. D. regarde le cristallin de votre œil et, d’après cette observation, vous indique et votre maladie et les tmèdes à prendre.

M1”\* E. établit le même diagnostic à partir d’une obser- ition des ongles de la main ou du pied. Beaucoup e guérisseurs utilisent le pendule, dont la manipulation connaît des applications multiples : les uns « penduli- sent » le corps ; d’autres l’urine, ou le sang, ou une mèche de cheveux, ou un vêtement, ou alors plus simplement encore, une photo du malade ou même un livre d’anato­mie. Par le même pendule, ils déterminent le remède approprié.

Parmi les guérisseurs, tous ne prétendent pas diagnosti­quer la maladie. Beaucoup d’entre eux disent simplement avoir un don, appelé aussi parfois un fluide, qui opère par imposition des mains, par passe magnétique, par effleu­rement de la peau à l’endroit malade. Le même fluide est utilisé par quelques-uns comme moyen de transfert de la maladie de la personne malade sur le guérisseur lui- même.

Il faut citer enfin tous les guérisseurs qui allient leur diagnostic à des pratiques occultes déclarées, telles la chi­romancie ou l’astrologie ou la médiumnité spirite.

La difficulté tient ensuite au fait qu’un très grand nom­bre de ces guérisseurs font appel au magnétisme soit ter­restre, soit humain, qu’ils rangent au nombre des forces naturelles non encore déterminées et reconnues par la science. Il paraît ridicule à ces expérimentateurs que l’on puisse associer leur art à l’occultisme.

Autre difficulté : parmi ceux qui disent avoir le don ou le fluide, la plupart le considèrent comme un privilège d’origine divine. On sait la part très grande que les évan­giles accordent aux guérisons opérées par le Christ et ses disciples. D’innombrables guérisseurs se réclament de ce haut patronnage. On les scandalise lorsqu’on met en doute leur vocation. On peut classer dans cette catégorie ceux qui détiennent le « secret ». Ils guérissent telle maladie particulière par la récitation d’une prière connue d’eux seuls. Puisqu’il s’agit d’une prière, Dieu est donc bien en cause. Et si la prière est exaucée, que pourrions-nous avoir à craindre de l’utilisation de ces « moyens »-là ?

Enfin la difficulté — et ce n’est pas la moindre de tou­tes — tient au fait déjà cité : le diagnostic établi par l’un ou l’autre de ces procédés s’est révélé exact lorsqu’on l’a contrôlé par les moyens habituels de la science. Dans de nombreux cas aussi, la guérison a suivi l’intervention unique ou répétée du guérisseur, alors que parfois la médecine officielle avait déclaré le malade incurable.

Pour nous aventurer dans ce maquis de prétentions se réclamant de la nature, de la science, de l’occultisme, de Dieu Lui-même, quand ce n’est pas de tous les quatre à la fois, force nous est de procéder par élimination et d’examiner successivement, et les méthodes de diagnostic, et celles dites de guérison.

REBOUTEUX

Après tout ce qui a été écrit au chapitre précédent sur l’art divinatoire, on ne nous en voudra pas de traiter som­mairement du cas des guérisseurs recourant à cet art pour diagnostiquer la maladie et indiquer le remède. On dis­cerne bien vite que l’état d’hypnose sous lequel opèrent presque tous ces devins-guérisseurs conduit à la médium­nité, que le cristallin de l’œil, les ongles, la main du patient deviennent les « supports » de la mancie de l’opé­rateur.

Nous avons déjà dit ce qu’il fallait penser de ces man­des. Mais si nous nous abstenons de discuter ici du dan­ger qu’elles font courir au malade consultant, c’est que nous aurons l’occasion d’expliquer plus loin, avec preuves à l’appui, les raisons de l’interdiction faite aux croyants de consulter n’importe quel voyant, même quand ce serait en vue d’une guérison.

Très rapidement aussi, nous pouvons abandonner toute discussion ou mise en cause des guérisseurs connus sous le nom de « rebouteurs » ou « rebouteux » ou encore « mè- zes » ou « rhabilleurs », qui s’offrent à guérir les luxations, entorses, foulures. Leur art est dépouillé de toute divina­tion occulte, s’apparente à un sens tactile très développé, ou à un don naturel de masseur. La médecine officielle a du reste reconnu ce don naturel et, à l’heure actuelle, pour prévenir le charlatanisme, exige des rebouteux qu’ils aient suivi des cours de masseurs. Si le « mèze » déjà réputé n’est plus d’âge à suivre de tels cours, on fait de lui l’exception qui confirme la règle, et les médecins lui envoient quand même leurs clients aux membres foulés. Car parfois, en quelques minutes, le « mèze » rend liberté de mouvement à un membre que les compresses d’acé­tate ou les massages auraient mis six semaines à guérir.

Par contre, prêtons une grande attention aux guéris­seurs qui se réclament du magnétisme avec ou sans utili­sation du pendule.

RADIESTHÉSIE

Chacun s’est émerveillé, un jour, à la découverte des propriétés d’un aimant. On donne le nom de magnétisme terrestre à la cause des phénomènes observés dans la ma­nipulation de cet aimant. Ce n’est pas à ce magnétisme-là que s’intéressent les guérisseurs, mais à celui désigné sous le nom de magnétisme animal, qui serait une force encore plus ou moins indéfinie, s’exerçant d’un homme à un autre. Cette force dite magnétique ne serait pas seule en cause dans le pouvoir des guérisseurs. Elle viendrait se juxtaposer à un autre magnétisme encore, appelé magné­tisme cosmique. La radiesthésie est le nom donné à cette conjugaison des magnétismes terrestres, animal et cosmi­que qu’on retrouve à la base de toute expérimentation de cet ordre. A noter que beaucoup de radiesthésistes ne connaissent de leur art que son côté empirique et en igno­rent les causes premières. On comprendra cependant l’im­portance qu’il y a pour nous, chrétiens, à en déceler la vraie nature.

Ce n’est pas facile. Les hommes de science eux-mêmes en sont encore au stade de la controverse quand il s’agit d’expliquer les phénomènes constatés en radiesthésie. Et les radiesthésistes donnent de leur pouvoir des explica­tions contradictoires. D’une part, il semble que par ses analogies indiscutables avec les éléments et les lois élé­mentaires de l’électricité, de la lumière et de la chaleur, la radiesthésie puisse être rangée dans le groupe des scien­ces étudiant les forces de la nature. D’autre part, certains des résultats obtenus touchent presque au miracle et met­tent en cause un pouvoir qui semble apparenté à celui de la médiumnité. Les prétentions de la radiesthésie sont telles qu’on se demande même, en lisant toutes les possi­bilités qu’elle s’octroie, de quoi elle n’est pas capable. Car, le pendule connaît d’innombrables utilisations.

La plus connue est celle popularisée par les sourciers, qui, avant le pendule, se servaient de la baguette, dans la recherche des sources d’eau à capter. Aujourd’hui, cette recherche par la radiesthésie est étendue aux nappes de pétrole, aux nappes de gaz, aux veines de charbon. Mais ce n’est pas tout. La radiesthésie peut déceler la nature même des eaux qu’elle détecte, indiquer si elles sont pota­bles, thermales, minérales, impures. Elle sait dire si cette eau est devenue de la glace, de meme qu’elle peut indi­quer la teneur en eau d’un nuage. Elle sait dire si le pé­trole est sous forme liquide, bitumeuse ou gazeuse, quels corps étrangers il contient. Elle indique à quelle profon­deur et en quelle quantité on le trouve.

Elle décèle aussi les cavités souterraines, le vide absolu.

Offrez du vin à un radiesthésiste, grâce au pendule, il vous dira son degré d’alcool. Donnez-lui du lait, il vous indiquera s’il est « mouillé » ou non.

Tous les métalloïdes et métaux peuvent être déterminés, quel que soit l’endroit ou la profondeur à laquelle ils se trouvent. Si votre enfant a avalé un bouton de culotte ou une épingle de sûreté, la radiesthésie déterminera s'il est dans l’estomac ou l’intestin. Cherchez-vous à quel endroit de la forêt vous avez laissé votre bicyclette, le pendule vous la retrouvera aussitôt. Voulez-vous reconnaître la nature d’une pierre précieuse, d’une couleur, d’un bois, d’un poison, savoir si un œuf est fécondé ou non, une marchandise comestible ou non, demandez-le au pendule, il vous le dira.

Pourtant ce n’est là qu’une petite partie encore de la capacité du pendule. Il vous dira l’état de santé ou de maladie de chacun de vos organes. Il mesurera également si les remèdes qu’on vous prescrit sont utiles, neutres ou nuisibles. 11 indique le sexe de la personne et meme votre âge. Il mesure la puissance des facultés intellectuelles ; il saura dire, dans une classe d’élèves, quels sont les der­niers et s'ils le sont par paresse ou esprit borné. Il appré­cie les qualités de mémoire, d’imagination, d’intelligence, de volonté, de musicalité de chaque individu.

Il y a encore plus extraordinaire que tout cela. La radiesthésie elle-même a trouvé mieux et se dépasse elle- même.

On peut remplacer le terrain à prospecter par la carte géographique, le plan, le dessin, ou la photo de ce ter­rain. Promené sur la carte ou la photo, le pendule donnera exactement les memes indications que si vous étiez sur place, seriez-vous à des milliers de kilomètres de l’endroit prospecté.

De même, pour toute recherche sur les êtres vivants, il importe peu qu’ils soient présents. Cela ira tout aussi bien avec une photographie, ou une gravure, ou un dessin, ou un objet ayant appartenu à cette personne. Même la sim­ple signature de quelqu'un suffit au pendule pour indi­quer par exemple l’état de santé de ce quelqu'un.

C’est pourquoi, par le pendule, on peut retrouver une personne disparue, pourvu que le chercheur ait en mains une photo et un plan de la région où cette personne est vraisemblablement égarée...

» » »

Ces quelques indications feront comprendre l’embarras qui saisit tout homme désireux de donner une explica­tion rationnelle de phénomènes aussi inattendus.

Cependant, il est intéressant de discerner ce que sont les explications données. Elles ont toutes un point commun : la fameuse loi analogique chère aux occultistes.

La théorie dite de Lakhovsky s’élabore à partir de la compression spatiale. On sait que la matière est formée de molécules à l’intérieur desquelles on trouve les atomes composés eux-mêmes d’électrons, de protons, etc. On sait que la molécule d’hydrogène est formée de deux atomes, celle de fer de vingt-six atomes, celle de plomb de quatre- vingt-deux. Donc la densité d’une matière tient au fait du vide spatial intermoléculaire. Ce serait cette compres­sion spatiale plus ou moins forte qui provoquerait un rayonnement se propageant jusqu’à l’infini.

Ainsi, lorsqu’un sourcier se trouve sur un sol contenant de l’or, le rayonnement de cet or ferait vibrer *analogique­ment* les *traces* d’or que contient l’organisme du sourcier. Cette vibration produirait un courant spécifique détecté par notre organisme, et ce courant lui-même actionnerait le pendule et lui donnerait le mouvement propre à chaque corps simple.

Quant à la détection à distance (téléradiesthésie), elle trouverait son explication dans le fait de la propagation extraordinaire de la pensée. Selon le savant cité plus haut, le rayonnement de toute pensée fait le tour de la terre en un septième de seconde. Si, par la pensée, je me concen­tre sur l’idée « eau » à trouver dans un terrain, j’établis instantanément par la pensée une ligne de force entre ce terrain et moi. Par mon doigt ou mon regard, promené sur la carte ou le plan, j’atteins l’endroit. A cet instant le rayonnement spécifique de l’eau fait vibrer *analogique­ment* la ligne de force de ma pensée. Cela est enregistré par mon cerveau, qui le transmet au pendule. Ainsi se produisent exactement les réactions que j’aurais éprouvées si je m’étais moi-même trouvé sur le terrain.

L’abbé Mermet, sourcier célèbre s’il en fut, trouvait cette explication très séduisante. Mais il avait soin d’ajou­ter : « Si cette théorie se confirmait, tout radiesthésiste serait heureux de s’y appliquer. »

C’est qu’en effet, la radiesthésie a quelque peine à trouver une explication qui ne soit pas seulement sédui­sante, mais encore satisfaisante. Il est vrai qu’elle met en cause beaucoup d’éléments impondérables. Quand elle veut expliquer l’amplitude des oscillations, et parfois aussi leur variabilité, elle les attribue à la fois à la masse du corps, objet de sa recherche, à son pouvoir radioactif, à la sensibilité de l’opérateur, à la légèreté du pendule, à la longueur de sa chaîne, même à sa température. Elle croit discerner que la force faisant mouvoir le pendule ne lui arrive pas directement, mais par l’intermédiaire du corps du sourcier. Sans en avoir la certitude, elle pense que le système nerveux est en cause, et attribue au grand sympathique le rôle de poste récepteur. Mais beaucoup d’éléments personnels viendraient troubler cette « récep­tion » et aussi « l’émission » qui devrait s’ensuivre par le moyen du pendule : on pourrait manquer de disposition ou d’entraînement, tenir mal son pendule, par suite de fatigue, être trop ou pas assez sensible. A cela s’ajoute­raient les interférences venant de l’état mental du sour­cier. Son imagination pourrait amplifier les oscillations, donc les fausser. Il faudrait aussi compter avec certains états atmosphériques défavorables provoquant du fading dans les radiations. Et il faudrait faire la part des inter­prétations erronées.

Comment bâtir scientifiquement sur de telles données ?

Il en est qui ne s’en contentent pas et veulent trouver une explication enfin satisfaisante aux miracles incontes­tables de la radiesthésie. La théorie la plus récente et la plus admise est fondée, elle encore, à partir de la loi d’analogie énoncée de la manière suivante :

« Deux corps exactement *semblables de formes* géomé­triques ou constitutives, font respectivement fonctions d'émetteur et de récepteur d’ondes, et il se crée *entre eux* un courant d’ondes sous forme d’une ligne ondulatoire qui unit l’un à l’autre ces deux corps et provoque la résonnance. \*

Cela s’illustre par l’expérience constamment citée dans la littérature récente consacrée à la radiesthésie : celle du « petit nuage dans un ciel pommelé ». La voici !

Notre esprit est capable de façonner la forme imagée de toutes choses, à son gré, sous l'effet de la volonté de l’opérateur. Il y a donc d’une part la chose matérielle, d'autre part l’image cérébrale de cette chose maintenue ou recréée dans l’esprit et par la volonté de l’opérateur. Entre cette image et la chose réelle se créera un rayon d'union par lequel l'opérateur va pouvoir agir sur la chose maté­rielle.

C’est à ce moment qu’intervient notre petit nuage ! Je cite :

1. « Choisissez dans un ciel pommelé un petit nuage et rcgardez-le intensément pour bien vous souvenir de sa forme.
2. Concentrez votre pensée sur cette forme en fermant /os yeux pour créer cérébralement une image cosmique qui, par sa forme identique au nuage, sera reliée par le rayon d’union et par une ligne ondulatoire résultant de votre émission cérébrale.
3. A ce moment, par suite de la résonnance entre votre image cérébrale et le nuage, toute action de votre volonté sur votre image cérébrale aura sa répercussion sur le nuage lui-même. C’est ainsi que si vous désirez voir dis­paraître le nuage, il se dissoudra en deux ou trois minu­tes. »

Cette expérience, disent les radiesthésistes, prouverait l’existence de l’effet de similitude comme aussi son action entre deux semblables. Elle démontrerait que le pendule ne tourne nullement sur la radiation de la chose cher­chée. Les mouvements du pendule seraient le résultat de l’effet de similitude et du rayonnement ondulatoire entre l'image cérébrale et la chose elle-même.

Le radar servira une fois encore de point de comparai­son. Le radiesthésiste, par sa pensée façonnant l’image de ce qu’il cherche, agirait comme l’onde du radar à la recherche d’un avion dans le ciel. De même que l’avion réfléchit l’onde très courte du radar et la répercute sur l’écran de la salle de contrôle, la perception de la chose recherchée se répercute sur l’organisme de l’opérateur qui le traduirait alors au travers du système nerveux par les oscillations du pendule.

Selon les radiesthésistes, c’est à cette possibilité d’action de la pensée imaginative qu’il faudrait attribuer les échecs cuisants et nombreux de radiesthésistes opérant sous contrôle et en présence d’observateurs anti-radiesthésistes. Leur action déséquilibrerait momentanément la fréquence fixe de l’opérateur et rendrait impossible la création de l’indispensable ligne ondulatoire.

Si l'abbé Mermet vivait encore, il trouverait une fois d< plus ces explications très séduisantes et désirerait, si elle: se confirmaient, que tout radiesthésiste puisse s’y appuyer. Mais pour cela, il faudrait prouver que « le petit nuage dans le ciel pommelé » ne s’est point dissous sous l’effet d’une toute autre cause ; que le rayonnement ondulatoire existe, que la résonance n’est pas imaginaire, que le grand sympathique est un poste récepteur capable de transmettre à un pendule les indications reçues.

En attendant, c’est l’explication la plus couramment donnée du phénomène radiesthésiste, appliquée aussi aux dons de certains guérisseurs. L’effet de résonance entre la source recherchée et le cerveau de l’opérateur agirait sur des sujets très sensibles qui n’auraient même pas besoin

de pendule. Ils ressentiraient dans leurs mains étendues un picotement ou une chaleur, indice de l’opposition de deux champs magnétiques semblables. Ils pourraient alors agir efficacement contre l’onde spécifique de la maladie. Ce serait une sorte d’homéopathie mentale. Cela expli­querait aussi les guérisons à distance sur photographie. Par la création cérébrale d’une forme cosmique identique au portrait témoin, le guérisseur agirait par résonance sur la forme cosmique du patient et, par conséquent, sur son corps charnel.

Comme disait quelqu’un : c’est tout simple, encore fal­lait-il y penser. Mais il faudrait ajouter : suffit-il d’y penser pour que cela soit vrai ? Car par l’imagination, on peut tout expliquer.

MAGNÉTISME

Beaucoup de guérisseurs ne se réclament ni de la radies­thésie, ni de ses principes. Pour l’instant, laissant volon­tairement de côté la prétention de beaucoup d’entre eux de considérer leur don comme un cadeau de Dieu, on Pourrait les classer en deux catégories distinctes : les ma- nétiseurs et les guérisseurs.

Selon la doctrine occultiste la plus commune, le rythme cosmique se fait sentir sur toute la création. Soleil, étoiles, planètes, la terre elle-même, nous enveloppent d’ondes, de vibrations, de rayons, de corpuscules, nommés lumière, chaleur, électricité, magnétisme, comme nous, de notre côté nous imprégnons le cosmos tout entier de nos radia­tions. La santé serait l’état d’harmonie entre les vibrations cosmiques et les nôtres (on retrouve ici la fameuse loi de l’analogie). L’action du guérisseur consiste donc à rétablir l’inter-résonance entre les vibrations cosmiques et celles de nos personnes. De là vient la différence qu’il faut éta­blir entre magnétiseurs et guérisseurs.

Les premiers sont aux seconds ce que les magiciens sont aux devins. Comme les magiciens, les magnétiseurs sont des hommes d’action. Ils ont un « fluide » positif. Ils cher­chent à condenser en leur personne les vibrations cosmi­ques, puis, par imposition des mains, à les projeter par les extrémités des doigts sur l’organe malade.

On retrouve parmi eux des hommes au tempérament énergique, bileux, sanguin. S’ils lient leur art à des obser­vations astrologiques, ils seront attentifs aux influences de Mars suivant qu’ils sont de corpulence maigre, ou à celles du soleil, s’ils sont de corpulence forte. Leur « fluide » s’épuise au fur et à mesure qu’ils agissent, et ils sont dans la nécessité de « récupérer ». Certaines pratiques respira­toires favoriseraient ce renouvellement. Les occultistes prennent soin de relever que l’influence des magnétiseurs peut être bonne ou mauvaise. Ils vont même jusqu’à écrire: « L’homme qui veut incarner Dieu risque d’incarner un démon », et ils n’hésitent pas à relever qu’« Hitler était un maître dans l’art de se servir de la puissance magnéti­que ».

A l’opposé, on trouve le guérisseur. Ce dernier a aussi connaissance de son pouvoir magnétique, mais il refuse de s’en servir consciemment. Il renonce à être lui-même, il n’a nulle prétention d’agir, il s’efface aussi complètement que possible et découvre, à sa propre stupéfaction, que se dégage alors de lui aussi un « fluide » bienfaisant pour les malades, mais dans lequel, contrairement aux magné­tiseurs, il ne mettrait rien de lui-même. Quand il leur impose les mains, quelque chose se passe. Il ne sait pas d’où il détient ce pouvoir, il le constate. Il dira qu’il a le don. Il le cultivera en s’efforçant de lui laisser toute la place. Il lui veut pleine liberté d’action en lui, par lui, car ce n’est pas lui qui guérit, mais le fluide.

Ce contraste entre magnétiseurs et guérisseurs faisait dire à un observateur très proche d’eux :

«A la vérité, magnétiseurs et guérisseurs, sous des appa­rences semblables soignent par des principes inverses. Nous retrouvons cette opposition de deux thérapeutiques inverses dans toutes les médecines... et les malades sont tentés de voir de la contradiction ou même de l’incohé­rence dans des doctrines qui ne font que refléter la simi­litude des extrêmes. Nous pouvons soigner une inflamma­tion par le chaud et par le froid, traiter un rhumatisme par des pointes de feu ou une vessie de glace... Dans l’antiquité il était admis que l’on pouvait guérir en priant Dieu et aussi en pactisant avec les démons, ce que nous pouvons traduire dans notre langage moderne : en se ser­vant de moyens naturels qui ne heurtent point les lois cosmiques ou par des procédés qui tournent en dérision les lois les plus élémentaires de la physiologie. »

Autant dire donc que magnétiseurs et guérisseurs pui­sent à la même source, à laquelle il donnent le nom com­mun de *magnétisme cosmique,* sans qu’ils sachent eux- mêmes où cette source se situe exactement. Seules leurs expériences répétées les ont amenés à la supposer, à la définir, puis, à partir de leur hypothèse, à chercher une explication rationnelle du phénomène. Mais il faut admet­tre qu'hypothèse et explication n’ont, une fois encore, •u’un caractère séduisant. Et cela ne saurait suffire à le lire passer pour scientifiquement contrôle !

Parmi les radiesthésistes eux-mêmes, il en est qui disent .out simplement : « Le magnétisme avec ou sans pendule est une perception extra-sensorielle, c’est-à-dire un moyen de connaissance paranormale par l’utilisation de l’intui­tion pure. Ce système de perception est utilisé par les voyants... »

UN PEU D’HISTOIRE

Les guérisseurs d’aujourd’hui n’ont rien trouvé d’iné­dit, pas plus, du reste, que les radiesthésistes. Les modestes dimensions de ce livre ne nous permettent pas de faire ici l'historique de la radiesthésie ou de l’art des guérisseurs. Mais quelques indications intéresseront certainement le lecteur.

Ainsi au 20’ siècle avant J.-C., un empereur chinois était connu comme sourcier.

Les Grecs, les Romains, et plus tard les Scythes, les Germains, avaient aussi recours aux radiesthésistes ; ils utilisaient la baguette ou le pendule également pour la divination. Osée 4. 12 fait allusion à ces pratiques païennes.

Dans un papyrus provenant des ruines de Thèbes, on trouve à l’intention des guérisseurs la phrase suivante : « Pose ta main sur lui (le malade), et dis : Que la douleur s’en aille. » Maître Maurice Garçon de l’Académie fran­çaise écrit : « Cette thérapeutique à forme magique était fréquente dans l’antiquité. » Il cite Pline, le naturaliste qui parle de médecins guérissant par l’imposition des mains, les frictions, et les passes.

Au XVIII\* siècle, le magnétisme et ses possibilités ont été remis en évidence par le célèbre docteur Mesmer qui écrivait : « Ces sphères (le soleil, la lune, les planètes) exercent une action directe sur toutes les parties constitu­tives des corps animés, particulièrement sur le système nerveux, moyennant un fluide qui pénètre tout. » On peut dire de Mesmer qu’il est le père du magnétisme classi­que, car depuis lors, tous les magnétiseurs se sont inspi­rés de ses doctrines.

Il est intéressant aussi de noter qu’au cours de ce demi siècle la radiesthésie a connu une évolution caractéristique. Quand, en 1913, fut fondée la société internationale des sourciers, cette branche particulière de la radiesthésie avait des positions claires : une recherche des points d’eau, souvent en collaboration avec des géologues ou des hydro­logues. Les sourciers refusaient absolument toute utilisa­tion de leur don à d’autres fins que celles-là. Trente-cinq ans plus tard, soit en 1948, a été fondée une « Commu­nauté de travail des sourciers et pendulistes ». La diffé­rence d’appellation est significative. Elle traduit l’évolu­tion qui s’est produite non pas seulement chez les sour­ciers eux-mêmes, mais également dans l’opinion publique qui n’établit plus de différences entre les pratiques des sourciers cherchant de l’eau et celle des radiesthésistes appliquant leur art à toutes sortes d’autres fins.

Dans cette évolution, une chose est devenue certaine : la force faisant mouvoir le pendule n’agit pas directe­ment sur celui-ci. Elle lui vient du penduliste lui-même. Cela est reconnu unanimement et vérifié par le fait que la manipulation prolongée du pendule s’accompagne d’une déperdition de forces. On va même jusqu’à recommander la plus grande prudence aux personnes qui ne seraient pas assurées d’une santé stable.

CHARLATANS

L’ensemble des observations faites nous amènerait à ranger le magnétisme et la radiesthésie sous ces trois cha­peaux possibles : un don naturel, une forme de médium­nité, une sorcellerie. On a le choix entre ces trois solu- :ions.

Il y en aurait une quatrième ! Certains farouches adver­saires des guérisseurs et radiesthésistes n’hésitent pas à l’adopter : ils les rangent tous parmi les charlatans. On ne saurait nier que cette corporation existe aussi chez les guérisseurs, même s’ils ont quelques succès à leur actif. Ces succès s’expliquent du reste très facilement par les raisons suivantes :

1. Notre corps a d’étonnantes ressources pour rétablir de lui-même une santé que nos désordres de vie altéraient. Même si le diagnostic du guérisseur était faux, même si la tisane ordonnée était sans effet, le malade va mieux, parce que la providence divine et les ressources qu’elle a déposées dans notre corps y ont pourvu.
2. Beaucoup de patients auraient besoin de relire « Le malade imaginaire » de Molière. Ce sont les malades que la médecine officielle a beaucoup de peine à soigner. Il arrive qu’elle les guérisse en leur faisant prendre des remèdes au nom compliqué recouvrant une marchandise bien connue des pharmaciens : de l’eau stérilisée ou des pastilles de glucose. Ils avaient surtout besoin qu’on s’oc­cupe d’eux. Ce que certains guérisseurs savent très bien faire.
3. D’autres malades sont parmi les inquiets perpétuels. L’imperturbable assurance du guérisseur renouvelant à chaque séance les solennelles déclarations de progrès vers la guérison, fait un bien considérable au patient, et il s’en porte effectivement beaucoup mieux.
4. Parmi les guérisons attribuées à des guérisseurs, il en est qui ne sont qu’apparentes. Le malade vit sous la suggestion parfois hypnotique de son guérisseur. Certes il se porte mieux, en attendant que la maladie, momenta­nément niée par auto-suggestion, reprenne ses droits et avec quelle vigueur ! D’où la juste indignation de certains médecins. Ils voient arriver à leur cabinet de consultation\* des malades à la dernière extrémité. Par la faute du gué­risseur, le malade auto-suggestionné ne s’est pas soigné à temps ; maintenant, aucune intervention n’est plus pos­sible.

Il convient cependant de ne pas généraliser et de rester dans la vérité. S’il est juste de dénoncer les charlatans, s’il est juste encore de relever que le pendule se trompe assez souvent dans les indications qu’il prétend donner, le nombre des guérisons et des succès dus aux radiesthé­sistes et aux guérisseurs reste assez grand pour justifier l’intérêt que nous avons à leur porter.

AU SERVICE DU FLUIDE

On a dit déjà que les magiciens utilisaient des forces que la science ne reconnaissait point. De quelle nature est donc le fluide des guérisseurs et celui des radiesthésistes ?

Avant d’admettre qu’il s’agit de forces naturelles, il importe d’interroger encore les praticiens de cet art quel­que peu suspect. Nous ferons des decouvertes intéressan­tes, dès l’instant où nous les inviterons à nous dire com­ment leur « don » leur a été accordé.

L’un de ces praticiens [[10]](#footnote-10) l’explique sans mystère. A la question : Tout homme peut-il devenir guérisseur ? il ré­pond : « Assurément oui, mais après avoir passé par trois ascèses. La première est la perception de Dieu, à travers le monde extérieur ; c’est aussi parvenir à cet état de conscience que toutes nos sensations fournies par nos orga­nes des sens sont des prises de contact avec la divinité. La deuxième ascèse est l’abandon de notre intelligence comme moyen de connaissance... Pour quelqu’incertaine que soit l’intuition, c’est la seule manière de connaître. La troi­sième ascèse, c’est l’abandon de toute espèce de prix atta­ché à sa propre personne. Condamné comme un malfai­teur — (il fait allusion ici aux difficultés qui vont sur­venir entre guérisseurs et hommes de loi chargés de répri- ner la médecin illégale) — il sent confusément qu'être guérisseur n’est pas un gage de supériorité, mais plutôt une charge : celle des malades que Dieu lui a confiés et qui s’accrochent à lui... Ces trois étapes franchies, le contact est pris avec des forces majestueuses et mystérieu­ses qui gouvernent le monde ; c’est la foi, tout devient possible. »

Voilà qui éclaire d’un jour très singulier les dons « di­vins » accordés au guérisseur. Ces trois ascèses sont une mine de renseignements pour un chrétien examinant tou­tes choses pour en retenir ce qui est bon 2. Les derniers chapitres de ce livre nous donneront l’occasion de creuser à même cette mine !

Nous relèverons aussi que ce renoncement à l’intelli­gence et cet abandon à l'intuition est recommandé avec la meme force par l’abbé Mermet s’adressant aux radiesthé­sistes. Il leur dit :

« Laissez faire le pendule comme un bon chasseur laisse faire son chien. Ayez cette conviction qu’entre le pen­dule et vous, c’est le pendule qui a raison. Si l’on veut trouver quelque chose de réel, il faut abandonner l'instru­ment aux forces radiesthésistes objectives et non prétendre le diriger par l’effort mental qui ne serait alors autre que de la suggestion. \*

Un autre abbé (il y en a beaucoup parmi les radiesthé­sistes) a écrit : « Le véritable sourcier n'est pas celui qui dit : J’affirme, mais après s’être longuement vérifié, celui qui dit : Je sens. »

Et sous la plume d’un laïque, on trouve cette intéres­sante comparaison :

« Nous voyons au passage cette opposition entre le médecin classique et le guérisseur : le premier creuse sz cervelle pour trouver la solution de la maladie sur le plar scientifique ; le deuxième, pour prendre possession de son pouvoir, doit d'abord oublier qu’il existe, s’abandonner. \*

En résumé, devient guérisseur quiconque renonce à son intelligence et à son être conscient, et se livre aveuglément à la force « divine » indéfinie, appelée communément fluide. Mais encore aurions-nous à nous demander ce qu’est ce fluide !

Mesmer le liait aux actions des astres eux-memes. Les occultistes corrigent Mesmer en disant que la source de ce

«1 Thess. 5.21. fluide est à chercher dans l’astral. Ceux qui ne sont ni disciples de Mesmer, ni initiés aux doctrines occultistes, l’associent à l’un des principes de vie animant la per­sonne. Scientifiquement, on ne sait pas ce qu’est la vie. Si l’on croit à l’origine « électrique » de la vie, on dira : a Le fluide vital est vraisemblablement d’origine élec­trique comme l’âme dont il fait partie. » Si l’on croit à l’origine divine de la vie, on dira : « Le fluide vital est un don que Dieu accorde aux hommes comme II leur accorde le soleil ou la pluie ou la vie. »

L’expression de « fluide vital » n’est donc qu’une expression commode caractérisant quelque chose qui existe, dont on connaît les effets sans en connaître l’origine.

Si donc, aujourd’hui, cette origine doit être découverte, la Parole de Dieu seule est à même de nous l’indiquer. Aussi est-ce vers elle que nous nous tournerons pour connaître ses enseignements.

Béni soit Dieu ! Ils sont abondants, aussi bien au sujet des occultistes qu’en ce qui concerne la divination, la magie, la radiesthésie ou la guérison. C’est pourquoi nous consacrerons la dernière partie de ce livre à l’écoute des enseignements bibliques.

CHAPITRE VI

L'envers du décor

CONSTATATIONS

Notre périple à la découverte de l’occultisme nous a laissés devant quelques réponses claires, mais en même temps devant un très grand nombre de questions en sus­pens. Chacun à leur manière, hommes de science, psycho­logues, parapsychologues, les occultistes eux-mêmes, nous ont expliqué les phénomènes accompagnant les différentes « pratiques » étudiées. Mais ces explications se contredi­sent souvent. Ou alors, elles ne rendent compte que d’une partie de la réalité. Enfin, comme nous l’avons déjà dit, quelques-unes de ces théories n’ont qu’une apparence scientifique et ne reposent en définitive que sur l’imagi­nation de leurs auteurs.

Nous ne dénions nullement aux savants le droit de ramener sur le plan rationnel ce que les occultistes rejet­tent dans l’irrationnel. Nous leur sommes même recon­naissants de le faire, car le christianisme n’a pas à redouter les explications objectives de la science.

Mais nous l’avons dit dans notre premier chapitre : le chrétien est au bénéfice d’un autre moyen de connais­sance que la simple raison éclairée par l’observation. Il vérifie et confronte les phénomènes et leur expérimenta­tion à la lumière de la révélation, réservant à celle-ci la liberté de compléter, peut-être aussi de corriger ce qu’il vient d’apprendre.

C’est à cette confrontation que s’attachera la dernière partie de ce livre. Que le Seigneur nous aide à demeurer sous la direction de son Esprit et dans la fidélité à sa Parole.

\* \* ♦

La curiosité d’esprit est une des qualités maîtresses de l’homme de science. S’il fait des constatations et croit avoir découvert une loi, sa curiosité l’amènera à multiplier les expériences afin de discerner si celles-ci vérifient la loi. Cette même curiosité lui fera chercher non seulement les causes d’un phénomène, mais aussi ses conséquences.

Nous avons déjà eu l’occasion de le souligner : les prati­ques occultes, lorsqu’elles ne sont pas du charlatanisme ou de la prestidigitation, s’accompagnent de manifestations extraordinaires, même de miracles. Mais elles s’accompa­gnent aussi d’autres phénomènes extraordinaires et trou­blants,, auxquels il faut nous intéresser.

Ces phénomènes apparaissent, entre autres, dans la vie de beaucoup d’occultistes.

De nombreux praticiens, qu?ils soient voyants, magi­ciens ou guérisseurs, passent tôt ou tard par des difficultés d’ordre nerveux, psychique, spirituel, d’une gravité telle ]ue l’hôpital psychiatrique reste parfois le seul refuge à eurs souffrances.

Les occultistes l’expliquent en incriminant les mauvais esprits de l’astral proches de la terre. Qu’en disent les hommes de science, habituellement si curieux d’esprit ?

La plupart d'entre eux restent muets sur cet aspect du problème. Il leur est pourtant posé à eux aussi. Semblables en cela aux occultistes eux-mêmes, ils ne savent pas dis­cerner ces séquelles de l’occultisme, visibles jusque chez les clients des voyants et des guérisseurs. Or, c’est là une constatation que peut faire tout observateur de l’âme humaine, en particulier le médecin-psychiatre, mais aussi et surtout les chrétiens qui ont reçu le ministère de la cure d’âme. L’intérêt que je porte moi-même à l’occul­tisme tient, en partie, aux observations troublantes que j’ai eu l’occasion de faire dans mon ministère de pasteur et d'évangéliste marqué par de très nombreuses heures de cure d’âme. Voici quelques cas types choisis parmi une liste, hélas ! bien longue et qui s’allongerait démesurément si l’on interrogeait tous ceux qui ont consulte un voyant ou un guérisseur... et qui en portent les traces.

M. F. 32 ans, souffrait depuis longtemps de maux d’es­tomac. Consultations chez le médecin, régime, remèdes, apportèrent un mieux mais non une réelle guérison. Il décide d’aller voir un guérisseur. Celui-ci est à la fois radiesthésiste et magnétiseur. Au bout de deux séances, le malade semble délivré de son mal. Il retrouve une digestion normale, se montre extrêmement heureux. Bon­heur de courte durée. Une semaine plus tard, il découvre qu’il a des démangeaisons de plus en plus tenaces. Un bras, deux bras, le dos, l’abdomen ; bientôt les deux jam­bes sont atteintes. Divers traitements sont appliqués sans succès. Trois mois plus tard, M. F. a quasi perdu le som­meil, s’épuise nerveusement à lutter contre de furieuses envies de se gratter jusqu’au sang. Le médecin ne sait plus que lui faire. Aucun traitement n’agit. En réfléchis­sant, le malade a établi de lui-même la relation entre sa visite chez le guérisseur et cet eczéma. C’est pourquoi, il n’ose pas le dire au médecin et ne veut pas non plus retourner chez le guérisseur.

Il me demande une entrevue. L’action miséricordieuse du Christ délivrera ce malade sur-le-champ. Quelques jours après, il ne restera plus trace de son mal.

♦

Mm\* R. avait des douleurs persistantes dans le dos. Le traitement médical ne lui apportant pas le soulagement attendu, une parente lui donne l’adresse d’un guérisseur. Elle y va une seule fois. Le pendule donne comme diag­nostic : rhumatisme intercostal. Par le pendule aussi sont déterminés les remèdes à prendre. A quelque temps de là, M“’ R., qui ne va pas mieux, éprouve des difficultés très grande à lire sa bible et à prier. Elle connaît même intérieurement une lutte très vive chaque fois qu’elle veut avoir un instant de recueillement. Ses idées se brouil­lent, une sorte de lassitude lui vient. Elle en arrive au point où toute vie spirituelle lui est interdite. Même au culte dominical, elle n’est plus capable de suivre ce que dit le prédicateur... Ne comprenant rien à ce qui se passe en elle, elle s’en ouvre à moi.

Il faudra l’aveu de cette consultation chez le guérisseur et l’abandon des remèdes qu’il avait ordonnés pour que l’intervention du Christ libère M"\* R. de sa séche­resse spirituelle et lui rende sa liberté intérieure.

♦ ■

Après avoir consulté médecins et psychologues, M. et M“\* X. viennent me voir accompagnés de leur garçon de quatorze ans. Depuis environ deux ans, ce garçon est devenu bizarre, maniaque. Une singulière manie du reste : celle de la propreté. Elle le poursuit, l’obsède. Prend-il une assiette propre, il ne saurait l’utiliser avant de l’avoir ébouillantée, essuyée avec un linge propre et, ceci, de ses propres mains. Idem avec chacun de ses services de table. Il se lave sans cesse les mains, la bouche, le visage. Mais il recommence l’instant d’après, parce qu’il a le sentiment d’être à nouveau sale. Il refuse de toucher à certains aliments parce que quelqu’un les a eus en mains avant lui. Cette obsession de la propreté le poursuit sur le chemin de l’école à laquelle il ne peut bientôt plus se rendre, car la route qui y mène est semée d’obstacles mal­propres. Je pose aux parents une seule question :

— Avez-vous été voir un radiesthésiste ?

Leur réponse négative m’étonne.

* Avez-vous consulté un devin ?

Nouvelle réponse négative. Mais j’insiste...

* Vous êtes absolument certains que votre enfant n’a pas été en contact avec un guérisseur ?

Réflexion de la mère, qui dit soudain :

* En fait, il y a déjà assez longtemps, sur le conseil d’amis, nous avons montré notre fils à quelqu’un qui fait des prières secrètes et impose les mains ! Il l’a fait pour notre enfant.
* Quand cela s’est-il passé ?
* Il y a environ deux ans.
* Et c’est depuis deux ans que votre enfant a com­mencé à devenir bizarre... Vous n’avez jamais fait ce rap­prochement ?
* Nous n’y avons jamais pensé !

Le même jour, le Christ délivra cet enfant du démon qui le harcelait.

♦

M"\* M. est une femme vertueuse, intelligente, de milieu très aisé. Son mari est un homme cultivé. Ils for­ment un heureux ménage, ont deux enfants. Tout à coup, un torrent déferle sur cette maison. Cette épouse digne, de bonne éducation, semble soudain prise dans un vent de panique. 11 lui vient des goûts inattendus. Elle recher­che des compagnies vulgaires, des lieux mal famés, mène une vie sexuelle déréglée. Son caractère se transforme lui aussi. Elle était connue comme une femme douce, aimante ; elle devient acerbe, grossière, méchante. Elle fait le vide autour d’elle, se désintéresse de ses enfants, tourmente son mari. Il vient me voir en me disant :

* Je connais mal les évangiles. Mais si je voulais employer leur langage, je dirais de ma femme qu’elle est possédée du démon.

Je l’interroge et finis par découvrir que ce brusque changement dans sa vie coïncide avec des séances qu elle a eues chez un magnétiseur, qui était en même temps astrologue...

M. F. est un jeune époux avec deux enfants. C’est un homme sensé, sensible aussi, et respecté de tous. Il a hérité de ses parents une propriété qui se trouve assez loin de chez lui. Sans raison apparente, sinon peut-être par curiosité, il va voir un guérisseur connu surtout comme radiesthésiste. Celui-ci lui fait du bien moralement et phy­siquement, dit-il. En fait, de l’aveu de tous ceux qui le connaissent d’un peu près, depuis qu’il fréquente cet homme, il a changé complètement de caractère et de genre. Il devient peu à peu un homme énervé, suscepti­ble, agressif, souvent morose, parfois même dépressif. Il rend son entourage malheureux. Ses amis le fuient. Sa femme se plaint à eux. Elle ne le reconnaît plus. Comme ils vivent en séparation de biens, il a liberté d’action quant à ses terrains. Elle constate que cet occultiste a une totale emprise sur son mari. Par le moyen du pendule, •ans être jamais allé sur la propriété, il lui indique quels arbres il doit arracher ou conserver, à quel endroit il doit creuser pour avoir de l’eau. Bientôt, il ne prend plus aucune décision sans consulter le radiesthésiste. Finale­ment, notre homme lui amène ses deux enfants pour qu’ils soient traités. Or l’institutrice se plaint à la mère : depuis quelque temps, l’aîné est devenu paresseux, distrait, pres­que incapable de suivre un raisonnement. Quant au se­cond, on lui découvre des gestes vicieux.

»

M. H. vient s’ouvrir à moi des souffrances qui sont les siennes. Depuis des années, il souffre de dépression. 11 a été plusieurs fois au bord du suicide. Son humeur morose a été à charge de tout son entourage qui le fuit manifes­tement. Je l’interroge sur son passé, sur son hérédité. Aucun des autres membres de sa famille n’a jamais souf­fert de dépression. 11 est le seul. Il préçise : \* Ça m’a pris alors que j’étais dans la quarantaine. \* Au cours de l'en­trevue, je découvre que M. H., alors qu’il avait quarante ans, a été appelé au chevet d’un oncle mourant qui lui a confié le « secret \* pour guérir une maladie précise. Depuis lors, il pratique avec succès. Il a régulièrement des clients. Mais il est devenu neurasthénique, même suici­daire...

Mm‘ K. a suivi quelques réunions d’évangélisation. Elle prend la decision de se tourner vers le Christ. Elle veut faire profession de foi chrétienne, mais un obstacle inattendu surgit. Quand elle veut se mettre à genoux pour prier, elle éprouve en elle comme une force contrai­gnante et contraire. Elle ne comprend rien à ce qui lui arrive. Elle lutte, se met finalement à genoux, mais à l’instant où elle veut ouvrir la bouche pour prier, un flot d'injures, d’imprécations passent ses lèvres. Elle en est elle-même apeurée. Elle n’ose plus recommencer. Alors, elle s’essaie à lire la bible et à prier intérieurement, mais à chaque tentative, des pensées et des images obscènes envahissent son esprit. Elle en est à ce point troublée qu’elle se demande si elle va perdre la raison. Désespérée, angoissée, elle me demande une entrevue et, dans les larmes, me raconte ce qui lui arrive.

En reprenant le fil de sa vie passée, on constate qu’elle a toujours été parfaitement saine d’esprit et qu’il a fallu sa décision de conversion à Christ pour que se déchaînent en elle des puissances dont elle ne s’explique ni la présence, ni l’origine. Je fais une enquête et découvre

qu’elle a été longtemps en traitement chez un guérisseur.

La délivrance que Christ opéra chez cette femme s’ac­compagna d’une interdiction d’absorber les remèdes indi­qués par le guérisseur. En effet, c’est en coupant court avec ces remèdes que prirent fin les dernières séquelles de cette « maladie » où, une fois de plus, le « pendule » avait joué son rôle.

Mm' B., quoique encore très jeune, souffrait depuis longtemps de fatigues, de langueur. C’est une femme ouverte aux choses spirituelles. Elle a fait plusieurs mala­dies graves dont elle a peine à se relever, en dépit de soins entendus du médecin. Le père de Madame B. s’est toujours beaucoup intéressé à l’astrologie. C’est lui qui lui envoie un ami guérisseur. Celui-ci vient, fait des passes magnétiques, pose sa main sur les endroits malades. Elle sent le « fluide » l’envahir. Mais le lendemain déjà, sa santé physique s’altère plus gravement encore. Et des ma­nifestations inconnues et inattendues s’emparent de son être psychique. D’abord une angoisse tenace, irraison­née. Elle était une femme qui priait régulièrement. Elle

'e peut plus le faire. Une force contraire crispe ses mains, :mble les glacer à chaque fois qu’elle veut les joindre. Jle a l’impression qu’à vouloir les joindre malgré tout, elle mourrait littéralement. De fait, elle s’évanouit à plu­sieurs reprises. Elle fréquentait l’Eglise. Le pasteur veut venir la voir. Elle ne supporte plus sa présence. Une crise d’angoisse, même de terreur, s’empare d’elle quand il s’approche. Elle aimait beaucoup la nature ; les fleurs lui deviennent insupportables, ont soudain une odeur de mort.

Là encore, le Christ donnera la victoire et délivrera cette femme de la puissance démoniaque qui était entrée en elle.

On pourrait multiplier les récits rapportant les tour­ments d’âme et d’esprit par lesquels passent ceux qui sont entrés en contact avec des occultistes. On pourrait citer des hommes ou des femmes qui ont vu leur caractère ou leur vie intérieure s’altérer gravement depuis qu’ils se sont mis à la pratique de l’une ou de l’autre des mancies en vogue actuellement.

Par de nombreux exemples encore, on pourrait mon­trer que l’occultisme pratiqué ou subi fait perdre tout intérêt et toute saveur à la Parole de Dieu révélée dans l’Ecriture sainte ou la prédication. Ce désintéressement peut aller jusqu’au dégoût.

Ces mêmes constatations pourraient être faites à propos de la vie de prière et de communion fraternelle.

Il y aurait aussi de nombreux exemples à donner des conséquences de l’occultisme dans la vie morale. Combien de vices, de traits de caractère touchant à la méchanceté, à la cruauté, combien d’états mélancoliques, dépressifs, suicidaires, sont à mettre en relation directe avec l’occul­tisme, qu’il soit d’ordre littéraire ou expérimental. Quj ne se souvient du pouvoir magnétique d’un Hitler subju­guant tous ceux qu’il approchait et auxquels il s’adressait : qui pourrait oublier que cet homme puisait sa « force spirituelle » aux sources du vieil occultisme allemand, et ne décidait rien sans avoir consulté ses astrologues ?

Les vices du caractère ou du comportement ont des cau­ses diverses. Nous voulons nous garder de toute générali­sation facile. Mais je suis loin d’être seul à constater l’in­fluence prépondérante de l’occultisme, quand même sont encore très rares aujourd’hui les théologiens et les servi­teurs de Dieu qui lui ont porté intérêt.

Dans nos pays de langue française la littérature occul­tiste surabonde. Elle trouve même une large audience dans nos maisons d’éditions de littérature chrétienne. Mais dans ces librairies, vous cherchez en vain un livre expli­quant l’occultisme à la lumière de l’Evangile. Seuls trai­tent de ce problème quelques rares brochures, générale­ment méconnues, parce que publiées dans des milieux ecclésiastiques non officiels.

Par contre, la littérature chrétienne allemande et anglaise compte plusieurs ouvrages sur cette question. Le plus connu est certainement celui du Dr Kurt Koch déjà cité : « Seelsorge und Okkultismus \*.\*

L’introduction à ce livre comporte la remarque sui­vante :

« A notre grand étonnement, dans les heures de curc d’âme, d’innombrables confessions montraient que ceux qui demandaient notre aide, ou bien avaient été en contact d’une manière active avec l’occultisme, ou bien passive­ment en avaient subi l’influence. Les conséquences étaient chaque fois pareilles : ils avaient obtenu satisfaction sur le plan où ils attendaient quelque chose de l’occultisme, mais en payaient le prix par des difficultés spirituelles et psychiques de toutes sortes : mélancolie, dégoût de l’exis­tence, pensées de suicide, obsessions, tendance à l’irrita­tion, convoitises perverses... »

Et l’auteur de conclure :

«A chaque fois que, par l’occultisme empirique, l’homme franchit les limites que Dieu a mises à de telles pratiques, il atteint peut-être son but mais perd en même temps le plus-grand bien offert à l’homme: la communion avec Dieu. »

Le Dr Koch a établi un fichier de plus de 1500 cas de patients, pratiquant l’occultisme ou victimes de l'occul­tisme. De l’étude de ces très nombreux exemples, il a tiré des conclusions qu’il nous plaît de citer, car elles confir­ment et étayent nos propres constatations.

\* En 1972, en coédition Emmaüs et Ligue pour la lecture de la Bible, sous le titre : *Occultisme et cure d’âme,* a paru une traduction française de cet important ouvrage.

1. Les memes symptômes se retrouvent chez tous ceux qui pratiquent l’occultisme ou deviennent les patients des occultistes. On est donc en droit d’établir une relation de cause à effet.

Ces symptômes peuvent être rangés sous sept catégories et caractérisés de la manière suivante :

1. Déformation du caractère, qui devient difficile, ren­fermé. Durcissement de la personne, qui s’oriente vers un égoïsme implacable et rancunier. L’attitude géné­rale du sujet est asociable.
2. Dérèglement passionnel de l’être naturel : la sexua­lité obsède, devient perverse. Le tempérament affecte une tendance colérique et belliqueuse. Le goût de l’économie raisonnable se change en avarice, peut aller jusqu’à la cleptomanie. Tout trait naturel tour­ne facilement à la passion, souvent à la manie.
3. En s’accentuant, ce dérèglement s’accompagne de troubles névrotiques : mélancolie, angoisse, obses­sions, tendance au suicide.
4. L’état suivant sera la psychose mentale ou psychique.
5. Cela peut aller jusqu’à la possession démoniaque, le corps, l’âme, l’esprit devenant l’habitacle de puis­sances qui dominent l’individu, l’entraînent dans des attitudes, des actes d'irresponsable : manie de destruction, folie furieuse, violences criminelles.
6. Parallèlement à ces symptômes, on constate une réac­tion caractérisée à l’égard du christianisme. Elle revêt des formes diverses : un refus volontaire et sans raison apparente de tout intérêt pour 1 Evan­gile ; une piété sciemment simulée ; une répulsion incontrôlable envers toute parole biblique ; des pen­sées, parfois des paroles blasphématoires ; une impos­sibilité de prier, l’esprit étant envahi de pensées ou d’images obscènes à l’instant où l’on voudrait se recueillir ; ou alors, une impossibilité de concentrer sa pensée à chaque fois qu’on aimerait méditer.
7. Dans quelques cas, surtout chez les spirites et les magiciens, des phénomènes mystérieux accompa­gnent l’agonie des praticiens.

Après les symptômes, les faits.

1. Beaucoup d’occultistes pratiquants ont une fin tragL que : mort violente, suicide, fin lamentable moralement, parfois mentalement. Leur agonie est pénible et tourmen­tée.
2. Il y a une hérédité occulte. Les capacités (comme la voyance ou la médiumnité) et les troubles qui en résultent se retrouvent jusqu’à la troisième et quatrième génération.

Le Dr Koch établit cette règle à partir d’une observa­tion menée systématiquement avec fiches d’enquêtes et interrogation des patients. Pour ma part, à propos de ce troisième point, je pourrais citer plusieurs cas où mani­festement dans la même famille et la même maison, l’hé­rédité occulte a joué son rôle douloureux. Dans l’un des as, à l’heure de la délivrance par l’action puissante du aint-Esprit, le patient a vu sortir de lui les démons héri- .és de son grand-père et les reconnaissait comme tels, alors qu’il ignorait totalement que puisse exister une héré­dité occulte.

Nous ne faisons pas étalage de ces choses pour susciter un interet malsain ou donner en passant quelque épisode sensationnel. Nous voulons en toute objectivité entraîner le lecteur à réfléchir avec nous et l’amener à la découverte des réponses que l’Ecriture sainte donne lorsqu’on l’inter­roge sur la cause profonde de cet ensemble de faits incon­testables.

Dans les chapitres précédents, il a été dit et démontré que si la science peut expliquer certains aspects des phéno­mènes dits occultes, elle ne saurait elle-même nier qu’une part importante d’entre eux échappe à ses explications. Ainsi sommes-nous ramenés à les éclairer à la lumière des enseignements de l’Ecriture. Nous tenons à faire précéder nos commentaires du rappel de certaines vérités élémen­taires.

SATAN, LE MENEUR DE JEU

La bible est le seul livre à nous révéler la personne de Satan et des puissances à l’œuvre à ses côtés. Elle mon­tre que tout le problème du mal et de la perdition de l’homme reste lié à la personne même du diable. Car de la Genèse à l’Apocalypse, Satan est présent personnelle­ment. Il s’emploie activement à séduire l’homme, à l’en­traîner toujours plus loin dans l’erreur et le mal jusqu’à ce que soit réalisé le comble de la méchanceté dont il est l’inspirateur.. C’est à ce titre du reste qu’il est souvent appelé « le Prince de ce monde j»1 ou « le dieu de ce siè­cle »2.

A dire vrai, l’Ecriture est très sobre quant à l’origine du diable. Elle s’attache davantage à nous dévoiler la perfidie de ses intentions et de son œuvre qu’à nous ensei­gner sur ses origines. Quelques textes cependant8 font allusion à sa nature céleste.

Créature unique en son genre, le diable n’est cependant pas un solitaire. A ses côtés, il a d’autres êtres célestes dont les intentions ne sont pas différentes des siennes.

Il y a d’abord les *principautés,* puis les *autorités.* Plu­sieurs textes les mentionnent4 et désignent sous ce nom

«Jean 12.31; 14.30; 16.11. ’2 Cor. 4.4. ’Esaîe 14.12-14; Ezéch. 28.12-14; Job 1.6-12; Judc 8-9. 4Eph. 6.12 ; 1 Cor. 15.24; Rom. 8.38; Col. 1.16; 2. 15. les puissances déchues qui, en plein accord avec Satan, cherchent à diriger l'histoire des nations.

Il faut nommer ensuite les *dominateurs des ténè­bres* 5. Cette expression, unique dans l’Ecriture sainte, est par contre assez répandue dans la littérature astrologique contemporaine de l’apôtre Paul. Elle désigne les planètes soit comme « dominateurs des mondes célestes », soit comme autorité « déterminant le destin des hommes ». En adjoignant à cette expression un complément caractéris­tique : dominateur *des ténèbres,* l’apôtre voulait faire comprendre que le pouvoir de ces créatures trouve à s’exercer partout où l’homme reste étranger à la lumière de la vérité.

Puis viennent les *esprits méchants,* dits aussi *esprits mauvais.* Satan n’est pas omniprésent. Il remédie à cette infirmité par l’activité de ces serviteurs obéissants que sont les mauvais esprits et les démons. De nombreux ré­cits de l’Ancien et du Nouveau Testament font état de la personnalité et de l’oeuvre redoutable de ces instruments de la puissance des ténèbres. Qui sont-ils ? D’où vien­nent-ils ? La Parole de Dieu ne répond pas en toute clarté à ces questions. Elle parle d’anges déchus, agissant dans es ténèbres, où ils sont gardés comme Satan, pour le jour u jugement c.

Beaucoup de suppositions ont été faites, d’explications données. Une seule chose est à souligner. Puisque Dieu n’a pas jugé necessaire de nous documenter sur l’origine de ces êtres malfaisants, respectons à notre tour ce silence et gardons-nous d’y ajouter des explications tirées de notre propre imagination. Car toute doctrine ainsi formu­lée risquerait non seulement d’être purement imaginaire, mais de servir encore la cause des démons. C’est une de leurs activités particulières que de répandre dans ce

• Eph. 6.12. ‘Judc 6; 2 Pi. 2.4. monde, et dans l’Eglise principalement, de fausses doc­trines 7. Combien seraient-ils réjouis de nous voir donner dans ce piège !

Si leur origine n’est pas révélée, la description de leur individualité abonde en détails. Ils ont une réelle person­nalité, manifestée dans leurs courts entretiens avec Jésus.

Ils savent parler, ils ont une certaine connaissance b de leur propre avenir •. Il ont des désirs précis 10, sont à même de prendre des décisions réfléchies ll. Ils savent se concerter avec d’autres esprits, au besoin s’organiser pour venir à bout de leurs desseins 1T. La présence de Jésus les plonge dans l’angoisse. Ils sont accessibles à la frayeur 13, à la fureur 14. Ils sont doués d’une force extraordinaire ,5.

Non seulement ils séduisent, égarent, dénaturent, per­vertissent leurs victimes, mais ils cherchent à établir en elles leur demeure, à les posséder au point de leur enle­ver leur réelle personnalité et à la remplacer par la leur. Cette habitation ou possession n’est pas limitée. Ils peu­vent accaparer aussi bien la pensée que la volonté, ou les sentiments, ou le corps d’un individu, et y demeurer indi­viduellement ou par millier. Marie de Magdala était au pouvoir de sept d’entre eux 10, alors que le démoniaque de Gadara confessait qu’ils étaient une légion en lui [[11]](#footnote-11)7.

Leur présence, plus encore leur pouvoir de possession, s’extériorise par des manifestations précises : certaines infirmités du corps, de l’âme ou de l’esprit, certaines maladies, certains dérèglements de l’intelligence ou des sentiments, suivant le degré de possession ou la partie de l'être qu’ils ont pu soumettre à leur action l8. Il est à noter aussi qu’ils peuvent conférer le don de divination 19.

Chaque fois qu’il est question d’eux dans l’Ecriture, leur appellation s’accompagne d’un qualificatif révélateur de leur vraie nature : ils sont dits *malins, mauvais, per­vers, tourmenteurs, impurs,* ce dernier mot étant celui par lequel ils sont le plus souvent désignés. D’un usage très courant dans l’Ecriture, ce mot a plusieurs sens. Il convient de les connaître, car tous peuvent s’appliquer aux esprits mauvais.

L’impureté est d’abord l’état de toute créature séparée de Dieu et en relation avec les puissances néfastes. Dieu est saint, et c’est par rapport à sa sainteté que toute créa­ture en rupture de communion avec lui est impure. Les esprits le sont par suite de leur révolte contre le Créateur et de leur association avec le diable.

L’impureté est aussi un état de fausseté, de duplicité, de fraude. Qui se ressemble s’assemble. Satan est menteur de nature. Il est également mauvais et se plaît à faire souffrir. Ses acolytes ne peuvent que lui ressembler. D’où l’appellation courante : esprits malins, avec la précision qu’ils tourmentent leurs victimes 20.

L’impureté est enfin ce dénominateur commun à toutes les souillures que Jésus dit provenir du cœur de l’hom­me21 : l’impudicité, les vices, l’adultère, toutes les formes le méchanceté, l’orgueil, l’envie, la calomnie, la tromperie, le vol, le meurtre, enfin la déraison.

La bible souligne la puissance expansive de l’impu­reté 22. C’est dire que tout commerce avec les esprits nous rend participants de leur nature, nous sépare de Dieu, accentue notre méchanceté et notre impureté naturelles.

LEURS NOMS

La révélation est liée à la parole scripturaire. On sait la valeur particulière quelle attache aux noms par les-

« Matth. 15.22 ; Luc 6.18 ; Actes 5.16. » Matth. 15.19.

“ 2 Cor. 6.17.

quels elle désigne telle ou telle créature. Le nom révèle la personne, les attributs qui la constituent. Chacun des noms donnés aux puissances des ténèbres est donc instructif.

*Satan* 23 est un mot hébreu qui signifie adversaire, plus précisément : celui qui conteste, qui accuse, qui calomnie. Il trouve d’autres traductions avec *ennemi, adversaire.* Ainsi se trouve caractérisé le rôle de Satan vis-à-vis de Dieu, ou alors vis-à-vis de l’homme. Il est par excellence celui qui conteste avec la vérité des faits ou celle de la parole de Dieu.

*Diable24.* Mot grec que traduit assez exactement le vieux mot français *traversier,* c’est-à-dire dirigé de tra­vers. Le diable est celui qui fausse toutes choses, qui tord la vérité. C’est aussi celui qui sépare, disperse, désunit, égare. Malheur à l’homme tombé en son pouvoir.

*Bcelzébuth* ou aussi *Bahalzébub* 25. C’était le surnom, à dessein déformé par les Israélites, d’une fausse divinité païenne qui représentait soit le dieu des mouches mal­faisantes, soit le dieu du fumier. Dans un sens ou dans un autre, cette expression caractérise l’action corruptrice, énervante, délétère de Satan.

*Serpent* 28. Le choix de ce surnom est, lui aussi, signi­ficatif. C’est un animal à la fois prudent et rusé, glissant sans bruit, présent sans que rien ne le signale à l’atten­tion de ses victimes; il fond sur elles à l’improviste; sa morsure est mortelle. Plusieurs auteurs anciens préten­dent qu’il existait autrefois des serpents volants, d’où le nom de dragon que l’Apocalypse donne à Satan. Cette appellation est claire. Il est cet ennemi sournois, malfai­sant, agissant dans le ciel et sur la terre, provoquant la souffrance et la mort de ses victimes.

*Prince de la puissance de l'air21.* Dans l’épître aux

« 1 Sam. 29. 4 ; Matth. 16. 23 ; Marc 8. 33

24 Matth. 4. 1 ; 1 Jean 3. 8 ; “2 Rois 1.2; Matth. 10.25.

«Genèse 3.1; Apoc. 12.8; 20.2. «Eph. 2.2.

Ephésiens, cette expression vient compléter l’explication que l’apôtre donne de l'état des hommes éloignés de Dieu. Empêtres dans leurs péchés et ses conséquences néfastes, ils en restent prisonniers. Pourquoi ? Parce que derrière l’emprise du monde, de ses traditions, de ses us et coutumes, il y a l’action mystérieuse mais inévitable du prince des esprits et des démons. L’air, le ciel est sa demeure, son lieu d’action par excellence. Là, il a liberté d’agissement. Là, il s’organise, avec les principautés, les autorités, les dominateurs, les esprits mauvais, et constitue avec eux une véritable puissance, un empire dominant le monde et y maintenant l’homme en état de servilité mor­telle. Prince de la puissance de l’air ! Face aux caracté­ristiques de l’occultisme, ce titre est particulièrement signi­ficatif.

*Prince de ce monde de ténèbres* \*8. Ce dernier mot est à prendre dans son sens figuré. Satan est par essence celui qui s’enveloppe de mystère, qui redoute le face à face avec le plein jour, avec la lumière dévoilant toute la vé­rité. L’ignorance lui est profitable. A la faveur de la nuit, la méprise, le déguisement, la supercherie sont ses moyens d’action. Charlatans et magiciens ont de qui tenir !

*Le tentateur29.* L’Ecriture nous apprend qu’il y a trois grandes tentations pour l’homme. Satan en use dans son dessein de séduction et d’esclavage de l’humanité. Le récit de la chute d’Adam, selon Genèse 3, mieux encore celui de la tentation de Jésus, selon Matthieu 4, nous apporte de précieux renseignements quant à ces trois tentations types.

La première, ordinaire dans son objet, est en fait des plus subtiles. Après un long jeûne, Jésus a faim. Satan lui propose de décider personnellement, mais dans le consentement à l’ordre qu’il lui donne, de se procurer du

“Eph. 6.12. «Matth. 4.3. pain. En apparence, c’est là chose tout à fait innocente. Il faut le discernement et la vigilance du Christ pour recon­naître dans cette proposition la manœuvre habituelle de Satan de soustraire l'homme à l’autorité et à la dépen­dance de Dieu, de le pousser à s’approprier de biens, légi­times en soi, mais sans l’accord préalable de la volonté divine. C’est pour repousser la même tentation que, dans la scène de l’arrestation au jardin de Gethsémané, Jésus ordonne à Pierre de remettre son épée au fourreau30. Qu’il s’agisse de pain ou de tout autre chose — de la guérison, par exemple — l’important n’est pas d’obtenir ce qui nous est proposé même légitimement, mais de laisser Dieu nous le donner, s’il lui plaît de nous l’accorder, à son heure et selon son choix. Satan préfère que ce soit notre choix... ou le sien !

La seconde tentation n’est pas moins significative. Il propose à Jésus d’étonner le monde par un miracle. En se jetant du haut du temple et en se faisant porter par les anges, il prouvera qu'il est réellement le Fils de Dieu. A l’appui de cette proposition, il va même jusqu’à citer un texte biblique, tout en sc gardant bien de le citer dans son entier. Le verset omis révèle justement la défaite de Satan 81.

Jésus est capable de miracle. Son ministère en est jalonné. Mais ceux qu’il accomplit n’ont pas pour dessein d’épater la foule ou de la convaincre faute d’autre moyen. La foi vient de ce qu’on entend et non des miracles qu'on a vus. Ceux-ci confirment la parole et affermissent la foi de ceux qui ont cru à cette parole. Jésus refuse d’user de moyens surnaturels sans réference avec la Parole de Dieu et l’ordre du Créateur. Satan, lui, se plaît à éblouir par des miracles et à égarer dans une fausse crédulité.

La troisième tentation procède de la même habileté.

" Matth. 26.52. « Matth. 4.6; cf. Ps. 91.11-13. Il n’y est plus question de besoins matériels ou du droit que l’on peut avoir de compter sur le secours de Dieu, mais des prérogatives mêmes de la piété. Faisant appel non aux justes intentions de Jésus, mais aux difficultés que leur réalisation va rencontrer, Satan lui offre la royauté universelle à un prix unique : qu’il reconnaisse la souve­raineté diabolique. Donc plus de souffrances, plus de croix à porter, plus de lutte à soutenir, plus de patience à avoir, plus de fidélité à maintenir envers et contre tout. En un instant : « Tout est à toi, si tu m’adores. » C’est une autre sorte de vente à tempérament, celle qu’accep­tera, dans un avenir très proche, F Antichrist annoncé par les prophéties bibliques.

Satan a dévoilé ainsi le fond de ses intentions pieuses et sympathisantes. Il est l’ennemi même de Dieu et de l’homme. Alors, l’appelant par son nom, Jésus le chasse de sa présence.

*Menteur et meurtrier* 32. C’est en ces termes que Jésus caractérise le malin. Il le désigne comme le corrupteur des hommes, l’ennemi acharné à vouloir leur mort, c’est- à-dire, selon le sens que la bible donne à ce mot, leur séparation étemelle d’avec Dieu. Dieu destine l’homme acheté par Christ à la vie éternelle 33. Le temps de la vie errestre est utilisé par Dieu pour se révéler à l’homme. C’est ici-bas qu’il l’appelle à choisir de son plein gré la glorieuse destinée qu’il lui offre dans l’obéissance à Jésus- Christ.

Satan met tout en œuvre pour obscurcir ce dessein, entraver la marche de ceux qui répondent à cette vocation. Accusations, découragement, épreuves, doutes sont ses armes favorites. Toutes les fois que cela est possible, il s’emploie à abréger la vie des hommes, leur suggère jus­qu’à l’obsession de se l’enlever eux-mêmes. C’est pourquoi

“Jean 8.44. “1 Thess. 5.9. les paraboles nous le présentent comme celui qui sème l’ivraie au milieu du froment 34, qui enlève du cœur des hommes la bonne semence, de peur qu’ils ne croient et ne soient sauvés. Il aveugle l’intelligence des incrédules afin qu’ils ne voient pas briller la splendeur de l’Evangile de la gloire de Christ, qui est l’image de Dieu 35.

Satan ayant échoué auprès du Maître, s’acharne sur les disciples. C’est lui qui suggère à Judas de livrer Jésus. A l’heure où le traître y consent, d’inspirateur qu’il était, Satan devient possesseur : *Il entra en Judas.* Ainsi s’expriment les évangiles36. Si, après son forfait, Judas alla se pendre, on sait qui l’y a poussé. C’est pourquoi Jésus nous met en garde contre les entreprises du diable, nous incite à la prière libératrice : *Délivre-nous du Malin* (et non pas du *Mal* comme on le traduit à tort si souvent), et à l’attitude décisive : *Soumettez-vous donc à Dieu. Résistez au diable, et il fuira loin de vous37.*

LE DESSEIN DE DIEU

Le lecteur pourrait conclure de ces quelques enseigne­ments que les Saintes Ecritures apportent la révélation d’un gigantesque combat entre deux antagonistes d’égale force, Dieu et le diable, se disputant une royauté à la fois terrestre et céleste.

Rien n’est plus étranger à la révélation biblique. Le diable n’est pas le principe du mal à opposer au principe du bien qu’on appellerait Dieu. Dans les trois personnes *une* et *distinctes* du Père, du Fils et du Saint-Esprit, la bible nous révèle le Dieu créateur à qui revient toute puis­sance dans le ciel et sur la terre. Mais elle nous dévoile dans la personne de Satan et des puissances célestes

«Matth. 13.39. ”2 Cor. 4.4 et Luc 8.12. "Jean 13.2; Luc 22.3. 37 Jacques 4. 7.

dénommées *autorités, principautés, dominations, esprits mauvais, démons,* des créatures différentes des hommes par leur essence, leur possibilité d'action et leur destinée, et capables de se manifester ici-bas.

Autrement dit, Dieu et l’homme ne sont pas seuls à agir dans ce monde. Satan y exerce aussi une activité précise, dans une intention qui fait de lui un ennemi de l'homme et une créature révoltée contre Dieu. Cette acti­vité s’accompagne d’un déploiement de force, de ruse, d’intelligence, en collaboration avec de nombreuses créa­tures de la meme nature et animées des mêmes intentions. Dans son ignorance et sa faiblesse, l’homme se soumet à l’empire de ces puissances. Ainsi le monde entier gît dans le malin. A juste titre, Satan peut s’appeler le « prince de ce monde » 38 ou encore « le dieu de ce siècle » S9. Mais, quelle que soit la puissance de Satan, Dieu reste le tout- puissant, le Seigneur du ciel et de la terre à qui tout est soumis, le diable y compris.

Il n’est pas dans notre propos de dire ici pourquoi et pour combien de temps encore le Seigneur laisse au dieu de ce siècle liberté d’agir et d’entraîner ce monde dans « l’abomination de la désolation » 40. Il y a un « mystère de l’iniquité»41 sur lequel l’étude approfondie de l’Ecri- ture jette une lumière non pas totale, mais suffisante pour éclairer ce que Dieu veut nous faire connaître momenta­nément 4t.

♦ » ♦

Pour comprendre comment l’occultisme doctrinal et empirique devient une arme satanique, il faut encore con­naître, à la lumière de la révélation biblique, les inten­tions du Malin.

Satan poursuit un dessein précis, en vue duquel il se

“Jean 16.11. “2 Cor. 4.4. “Matth. 24.15. 412 The». 2.7. « 1 Cor. 13.12. dépense de mille manières. Il prétend usurper à son profit l’honneur et la gloire que l’homme doit rendre au Sei­gneur. Montrant à Jésus tous les royaumes du monde et leur gloire, il Lui dit : *Je te donnerai toutes ces choses, si lu te prosternes et m’adores \*3.* Telle est son ambition. D'où le déploiement de puissance — et quand cela échouerait — de stratagèmes, d’artifices, de ruses, pour arriver à ses fins. Il faut absolument qu’il détourne l’homme du vrai Dieu et l’amène dans sa dépendance. Son premier acte sur la terre visait ce but. Il l’a atteint. Trompant la confiance de l’homme, usant de mensonges, prétextant d’offrir mieux que ce que Dieu avait donné44, il a fait de l’homme son serviteur. Car on devient esclave de celui auquel on obéit45.

Puis, il orchestre un déploiement de forces mauvaises qui font déchoir toujours davantage cette humanité créée à l’image de Dieu. De mille manières, il incite les hommes au mal. Il divise pour mieux régner. Il tisse entre eux des réseaux d’envies, de jalousies, de haines, de tromperies, de méchancetés, qui ne laisseront bientôt dans leur cœur qu’amertume, colère, volonté de vengeance, esprit de revendication. Il les pousse à des actes d’injustice, de cruauté ; il inspire leurs turpitudes. Il les plonge dans la corruption, va jusqu’à leur faire perdre le souvenir de leur propre dignité et de la destinée à laquelle Dieu les appe­lait en les créant.

Loin de Dieu, livré à ses seules forces, l'homme aveu­glé, trompé, n’est bientôt plus qu’un jouet entre les mains de son ennemi. C’en serait fait de lui si Dieu ne venait à son secours.

Ce secours est personnifié d’abord dans l’histoire du peuple juif, par le ministère particulier de ses prophètes, de ses prêtres et de ses rois. L’Ancien Testament nous rap-

« Matth. 4.9. 44 Gen. 3.5. 45 Rom. 6.16. porte cette histoire *sainte.* Dieu révèle à l’homme son état, en même temps qu’il lui fait connaître la personne de son *séducteur.* Il lui dévoile son plan de salut auquel il est appelé à collaborer.

Puis c’est le Nouveau Testament. Jésus est l’accomplis­sement de ce plan rédempteur. En sa personne, Dieu vient au secours de l’humanité déchue. Cette œuvre de déli­vrance met le Christ aux prises avec Satan lui-même.

Venu pour détruire l’œuvre du diable, Jésus le ren­contre face à face4\*, lui résiste victorieusement. Apparu comme un simple homme, il met en pratique la parole de Dieu, cette parole dont Adam avait douté et à laquelle il avait désobéi. Dans une chair semblable à la nôtre, il vit concrètement, quotidiennement, une obéissance parfaite et libre. Il manifeste à l’homme qui ne le savait plus, que Dieu est amour, que sa loi est l’expression de cet amour. En Jésus, Satan trouve enfin son maître.

Au cours de trois ans de ministère, le Christ non seule­ment dévoile les mensonges de Satan, mais encore vient semer la déroute dans ses plans d’hégémonie universelle. L’usurpateur s’essaie en vain à tenir tête à cette puissance d’amour et de sainteté dont le Christ est animé. Il n’y a pas de puissance contre la vérité. La mort elle-même n’y peut rien. Quand, par amour pour les hommes et par fidé­lité à Dieu, Jésus accepte la Croix où se livrera l’ultime combat avec Satan et son alliée la Mort, pas plus dans cette heure dernière que dans toutes celles qui avaient précédé, le Malin n’a accès à l’esprit, à l’âme, ou au corps du Christ. Dans le ciel, sur la terre, et jusqu’au plus pro­fond du sépulcre est ainsi rétablie la souveraineté de la *Parole* de Dieu. *Père, pardonne-leur, car ils ne savent cè qu’ils font... Père, je remets mon esprit entre tes mains... Tout est accompli.*

La parfaite obéissance du Christ et sa vie offerte en rançon pour tous les hommes, ont détrôné Satan. Dépouil­lées les dominations ! Dévoilées publiquement les puis­sances de mensonge ! Quand, au matin de Pâques, Jésus sort vivant du tombeau, la défaite du prince de ce monde est consommée. Maintenant, on sait qui a dit vrai. Main­tenant, on sait qui est Seigneur, à qui appartiennent la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l’honneur, la gloire, la louange, aux siècles des siècles [[12]](#footnote-12).

LE REFUS DE SATAN

Mais, plutôt que de se rendre, Satan va s’acharner à reconquérir les positions perdues. Fidèle à lui-même, il mobilise toutes ses ressources, il multiplie miracles, pro­diges, déguisements, ruses, contrefaçons. Tout lui sert d’appât, d’instrument. Il mène le combat sur deux fronts. Dans le monde, son effort consiste à garder les positions acquises. Mais c’est l’Eglise qu’à tout prix il doit mainte­nant atteindre, puisque par elle, par son service obéis­sant, Dieu maintient allumé à la fois le feu de l’amoui divin et celui de la vérité.

Pour atteindre cette Eglise, il importe avant tout d’et saper les fondements. Elle n’en a qu’un seul : Jésus-Christ révélé par le Saint-Esprit dans l’Ècriture sainte. C’est là que Satan portera son effort essentiel. Il va multiplier les faux Christ, les faux seigneurs, les faux sauveurs. « Tu n’auras pas d’autres dieux devant ma face », disait le pre­mier commandement. Partout où cela est possible, Satan va promouvoir l’idolâtrie, remplacer le culte en esprit et en vérité par une adoration que la foule christianisée adressera à des créatures terrestres — vedettes, chefs d’Etat, mythes idéologiques — mieux encore à des puis­sances célestes servantes de cet odieux dessein : « culte des anges \* 48, adoration des forces de la nature, recher­che de puissance surnaturelle. L’occultisme et tout le mer­veilleux dont il s’accompagne est au service de cette cause.

C’est le Saint-Esprit qui peut nous conduire dans la vérité et nous entraîner dans une vie selon Dieu. L’œuvre du Saint-Esprit est surnaturelle. Qu’à cela ne tienne ! Satan va se déguiser en ange de lumière et multiplier les séductions. Prodiges, miracles sont aussi en son pouvoir. Il les multipliera pour égarer les foules, tromper les élus eux-mêmes, et les reprendre en mains, si cela était possi­ble 49.

Cependant, il ne faut pas s’étonner si son effort le plus grand porte encore et toujours sur le dénigrement, la déformation, la mutilation, l’affaiblissement, la mise en doute, l’altération de la Parole de Dieu. A l’heure de la tentation, Jésus déjoue son ennemi en disant : *Il est écrit50.* La parole scripturaire est la seule arme que redoute Satan. Dieu est ce qu’il dit, Il accomplit ce qu’il promet. Satan le sait. D’où sa volonté tenace de porter atteinte, de mille manières et toutes les fois que faire se peut, à cette intégrité de la *Parole* écrite et pleinement inspirée51. Dix mille paroles ne lui seront pas de trop s’il peut ainsi obscurcir jusqu’à en fausser complètement le sens, une seule parole de Dieu. Aussi s’intéresse-t-il à toutes les théologies, à toutes les théosophies, à toutes les métaphysiques, à toutes les sciences dites spirituelles dans la mesure où, par elles, il peut promouvoir l’idolâtrie et maintenir son autorité sur l'homme.

Ce plan d’hégémonie diabolique une fois dévoilé, plu-» sieurs aspects de l’occultisme montrent aussitôt leur véri­table origine. Il faut la dénoncer.

«Col. 2.18. «Matth. 24.24. M Matth. 4.1-11. «2 Tim. 3.16.

CHAPITRE VII

Les voies des ténèbres

Tel catéchisme élémentaire procédant par question et réponse expose la vérité biblique en ces mots :

* Que savons-nous de Dieu ?
* Rien, à moins qu’il ne se fasse connaître à nous.
* Dieu s’est-Il fait connaître ?
* Oui, en la personne de Jésus-Christ révélé par l’Ecriture.

Cette brève réponse résume un enseignement capital : la seule révélation authentique de Dieu est celle de Jésus- Christ à qui l’Ecriture tout entière rend témoignage. Quand Jésus dit : *Je suis la vérité,* et *Ta parole est la vérité* l, il affirme que toute révélation qui n’est pas conforme à celle de l’Ecriture est à rejeter comme men­songère.

Cela peut paraître prétentieux au plus haut degré. Mais nous demandons : le Christ révélé par l’Ecriture a-t-il une fois été pris en défaut par ses détracteurs ? Est-il un fait au monde qui ait jamais dévalorisé la vérité biblique ?

Quelle valeur attribuer alors aux innombrables analo­gies par lesquelles la doctrine occultiste prétend définir le monde céleste dans ses rapports avec le monde ter­restre ?

‘Jean 14.6; 17.17.

Nous serions tentés de répondre qu’elles n’en ont au­cune. Mais ce serait laisser entendre qu’étant sans valeur, elles sont aussi sans danger.

Or, selon les termes mêmes de l’Ecriture, la spiritualité que l’occultisme veut promouvoir est « une puissance d’er­reur ». Et dans son plan d’action, le diable qui l’a ins­pirée lui prête une très grande valeur. Un exemple nous le fera comprendre.

On sait l’effet mortel d’un seul champignon vénéneux apprêté avec des champignons comestibles. Satan est meurtrier. C’est à nous empoisonner qu’il travaille lorsqu’il mélange la doctrine occultiste à la doctrine chrétienne, ou même remplace celle-ci par celle-là.

Dans les limites restreintes de ce livre, nous ne pouvons faire une étude détaillée de toutes les doctrines occultistes et les comparer aux vérités évangéliques. Mais il suffit d’en confronter quelques-unes pour discerner la perver­sion de cette prétendue connaissance.

\* » \*

Jésus disait du diable qu’il est menteur et père du men- onge parce qu’il parle de son propre fonds 2.

Eh bien, c’est de ce « propre fonds » que vient la parole disant : « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas » ! Elle laisse entendre que l’homme avec son intel­ligence est la mesure de toutes choses et que, par consé­quent, il peut faire l’économie de la révélation. Or, qu’est- ce que l’incrédulité envers Dieu sinon, précisément, cette foi totale en la créature, cette confiance absolue en son intelligence propre, ce crédit illimité attribué au monde des perceptions sensibles ?

Par une telle doctrine, et toutes celles qui en découlent, Satan incite l’homme à croire au mensonge du « propre fonds », par suite, au mensonge de la propre intelligence, de la propre sagesse, de la propre capacité, de la propre perfection, et finalement de la propre gloire. De cette manière, tout en croyant à l’existence de Dieu, l’homme vit loin de Dieu. Il peut avoir une moralité, et même une spiritualité personnelle, mais sans relation aucune avec le Dieu révélé par l’Ecriture. Il est un croyant incré­dule. Saint Paul en avertissait les Corinthiens lorsqu’il leur recommandait de veiller à la pureté de leur doctrine, de peur qu’ils n’en viennent *à croire en vain* 3. Il leur enseignait à ne point « altérer la parole de Dieu »4. Sans aménité, il dénonçait comme *incrédules dont le dieu de ce siècle a aveuglé Vintelligence* 5 tous ceux qui consciem­ment refusaient de prendre au sérieux la révélation scrip­turaire.

On s’est étonné, parfois, de la violence des prophètes et des apôtres à l’égard des faux docteurs ou des faux prophètes. Leur sévérité n’est pas de l’étroitesse. Elle est en rapport avec le sérieux de leur message et de leur aver­tissement. Connaissant la puissance contagieuse de l’er­reur, ils ordonnent une séparation absolue avec cette spiri­tualité mensongère.

La révélation biblique est claire :

La loi scripturaire a été donnée à l’homme comme un pédagogue pour le conduire à la connaissance de son état de perdition.

La venue du Christ a pour « première fin » de confir­mer cette sainteté de Dieu devant laquelle ne saurait sub­sister aucun pécheur. Mais en même temps, Jésus-Christ mort et ressuscité offre à l’homme repentant une nature nouvelle, victorieuse du péché et capable d’obéir parfaite­ment à la volonté divine.

’l Cor. 15. 1-2. 4 2 Cor. 4.2. 5 2 Cor. 4.4.

Le chrétien n’est pas un homme amélioré. Il est une nouvelle créature, sortie toute neuve des mains miséricor­dieuses du Créateur.

Dans ce nouvel état < spirituel », son corps, son âme et son esprit, régénérés par le Christ, échappent à l’hégé­monie de Satan et participent déjà à la vie éternelle à laquelle Dieu les destine.

Devant ce plan de salut et la réalité de son accomplis­sement en tout homme qui vit selon le Saint-Esprit, Satan est sans moyen d’action. Un seul reste à sa portée : main­tenir l’homme dans l’incrédulité, c’est-à-dire, non pas nécessairement en faire un athée, mais le détourner de la révélation scripturaire et lui offrir une spiritualité inopé­rante quant au salut.

C’est à cela que vise l’occultisme. II est une métaphysi­que, une morale, une philosophie, une religion, avec ses rites, sa liturgie, ses cultes, mais tout ce qu’il propose ne change rien à l’état de perdition de l’homme 6.

L’occultiste serait-il hautement spirituel, religieux, mystique, aurait-il une morale apparemment sans repro­che, nous sommes en droit de demander : est-ce cela qui lui évitera la mort et le jugement? Est-ce cela qui lui épargnera la perdition ? A qui s’adresse sa spiritualité, sa mystique, scs prières ? A Dieu ? Lequel ? Celui de Jésus-Christ ? Non point ! Car s’approcher de ce Dieu saint révélé à Israël et à l’Eglise, n’est possible que dans la médiation de Jésus-Christ7. Qu’y a-t-il de commun entre la sainteté de Dieu et notre souillure ? 11 a fallu que Dieu ouvre le chemin fermé, qu’il comble l’abîme nous sépa­rant de Lui. C’est parce qu’il s’est, Lui le premier, appro­ché de nous que nous pouvons maintenant, par le média­teur qu’il a Lui-même envoyé, nous approcher de Lui. De quel dieu s’approchent alors les occultistes, sinon du

•Hébr. 9.27. ’l Tim. 2.5; Jean 14.6. dieu de ce siècle, qui obscurcit leur intelligence et usurpe à son profit leur adoration et leur obéissance.

Quelqu’un a dit : « Le diable est le singe de Dieu ». En imitant le Créateur, Satan prétend recevoir de l’humanité entière l’hommage que le Christ lui a refuse. D’où cette vaste entreprise, dénoncée par l’Ecriture, qui tend à faire de l’homme non plus le serviteur de Dieu et de ses frères, mais l’adorateur et le sujet de Satan et de sa puissance d’asservissement.

Car il est vrai, selon l’Ecriture, que le diable détient un certain pouvoir. Ses titres de « prince de ce monde, dieu de ce siècle, prince de la puissance de l’air » en disent long sur l’étendue de sa souveraineté et le théâtre parti­culier de ses opérations. Jésus n’a pas caché que Satan avait une position de souverain reconnu et obéi 8. Son activité actuelle a pour cadre le ciel et la terre, même s’il ne peut dépasser les limites que Dieu a mises à son pou­voir °, même si, selon le mot de Luther, il ne peut aller « au-delà de la longueur de sa chaîne ».

\* » \*

Il ne suffit pas de nous le tenir pour dit. Il faut ouvrir les yeux et discerner comment cette vaste entreprise d’hégémonie universelle, de révolte ouverte contre le Dieu saint, trouve dans l’occultisme et ses pratiques d’excellents moyens d’action et de propagande.

Satan connaît l’homme et ses faiblesses. Il sait son goût naturel pour une spiritualité qui le grandit à ses propres yeux, pour une espérance qui ne l’oblige à rien de contrai­gnant, pour une morale à bien plaire, sans risque de sanctions autres que celles qu’on s’inflige à soi-même. Il sait aussi le goût de l'homme pour tout ce qui touche au miraculeux, à l’extraordinaire. Il sait le prestige de tout

•Actes 26.18 et 1 Jean 5.19. \*Job 1.10-12. pouvoir magique qui l’élève au-dessus de la médiocrité fondamentale de sa condition.

C’est cela que Satan offre par l’occultisme. Il insinue que l’homme est le maître de son destin, qu’il peut de lui- même en prévoir ou en .modifier le cours. Il lui certifie qu’il peut devenir le maître absolu de toutes choses, y compris de sa propre éternité. Il lui offre une immortalité à étapes successives dont l’homme, par la réincarnation, tiendrait la clef.

La seule foi que l’occultisme requiert est celle de l’homme en lui-même. Par cette foi sans révélation, l’homme ne sert que lui seul, ne compte qu’avec lui seul, ne glorifie finalement que lui seul. Nous sommes donc bien en droit de dire que l’occultisme est une école d’incré­dulité. Certes, son enseignement ne nie jamais l’existence de Dieu, ni même celle du Christ. Il ne nie pas non plus la valeur de la pensée ou de la morale chrétienne. 11 se contente, sans jamais le dire, de leur opposer sa propre pensée, ses rites d’initiation, ses pratiques mystiques. En cela, il s’agit d’une entreprise diabolique. Elle en porte la marque évidente : le diable est camouflé. Dans tout ce système philosophique et religieux, Dieu est mentionné; Jésus est mentionné au même titre que tous les fondateurs de religions anciennes ou récentes ; les puissances céles­tes sont mentionnées ; les mauvais ou bons esprits sont mentionnés ; les hommes sont mentionnés ; à une ou deux exceptions près, lui seul est laissé pour compte. Il n’appa­raît nulle part, ni dans sa personne, ni dans ses œuvres. Il reste le grand ignoré, car il est dans son jeu de ne jamais être dévoilé. Et quand il le serait, il laisse enten­dre qu’il est un mythe, un symbole, un principe du mal opposé à celui du bien, une figure représentative et non une réalité. Cet incognito lui donne toute liberté de mou­vement et d’action, et celle-ci sera d’autant plus efficace qu’on en ignore l’inspirateur et l’auteur.

FAUSSES DOCTRINES

S’il suffisait de dénoncer la doctrine occultiste à l’état pur et de la reconnaître chez tous ceux qui s’en récla­ment ouvertement, le chrétien pourrait s’en garder ou s’en détourner facilement.

Mais la bible dit du serpent qu’il est la plus rusée des créatures 10, qu’il va jusqu’à se déguiser en ange de lumière pour arriver à ses fins 11. Nous avons donc à ou­vrir les yeux sur un autre aspect de la réalité.

La Parole de Dieu est la lumière qui éclaire notre che­min 12. Elle est aussi l’épée acérée qui tranche entre la vérité et l’erreur. Satan le sait. Plusieurs tactiques sont alors à sa portée. Suivant les lieux, les circonstances, les moments, il use de l’une ou de l’autre.

Il s’acharne d’abord à détruire l’Ecriture sainte elle- même. L’histoire de l’Eglise abonde en épisodes où des milliers d’hommes ont payé de leur vie le simple fait de posséder un exemplaire de la bible. Même à l’heure actuelle, on procède encore à des autodafés de livres saints.

Cette volonté diabolique de destruction a connu et connaît encore d’autres formes. Le plan de salut de Dieu concernant notre humanité est lié jusqu’à son dernier acte à l’histoire du peuple d’Israël. Faire disparaître ce peu­ple de la surface de la terre est une autre manière de por­ter atteinte à ce plan. Est-il besoin de décrire comment, jusque dans notre 20\* siècle, le diable s’est plu à cette horrible besogne et quels bras il a trouvé pour l’exécuter ?

Le Malin fait une œuvre qui le trompe. Du sang des martyrs, des cendres du peuple juif et des bibles livrées aux flammes, Dieu a tiré sa louange. La bible est le livre le plus répandu à la surface de la terre et sa bonne nou-

«Gen. 3.1. “2 Cor. 11.14. Ps. 119.105.

velle a gagné et gagne encore les cinq continents. Quant au peuple juif, selon la prophétie dont l’accomplissement était attendu depuis près de deux mille ans, il est en train de regagner la terre promise. Le diable va donc user d’une autre tactique, si possible plus efficace : non plus s’achar­ner contre la bible, mais la reprendre à son compte et en altérer le sens.

Celte tactique trouve dans l’occultisme un de ses plus sérieux adjuvants.

L’IMITATION

Tout lecteur attentif de la littérature occultiste est frappé par les nombreuses similitudes entre la vérité bibli­que et la doctrine occultiste. Cette dernière, depuis un siècle surtout, a repris à son compte la plupart des termes de l’Ecriture tout en se gardant bien de leur donner le même contenu. Chose plus grave encore, ce « christianisme occultiste » a trouvé des propagateurs parmi les chefs d’Eglise eux-mêmes. Immanquablement, ils influencent fortement la pensée des croyants. La question nous paraît donc assez importante et grave pour que nous lui consa­crions quelques pages.

Voici, par exemple, l’association « Le Congrès mondial des confessions\*, fondée en 1936 par Francis Younghus- band, ancien général de l’armée britannique, connu comme croyant rattaché à une Eglise. Voici les intentions de ce *Congrès :*

1. « Encourager un esprit de communion entre les hom­mes par le moyen de la religion ; éveiller et déve­lopper une loyauté mondiale.
2. Créer un terrain de rencontre où les hommes et les femmes de foi peuvent, en communion les uns avec

les autres, apprendre à comprendre leurs religions différentes.

1. Viser à la destruction des barrières de l'exclusivisme et à la construction de ponts entre les confessions.

Le Congrès publie un magazine intitulé *Forum.* Dans le numéro de décembre 1958, on trouve les enseignements suivants :

1. Celui qui éclaire, c’est le soi intérieur.
2. Se rendre soi-même, s’abandonner, c’est la voie qui mène à la connaissance de Dieu.
3. Quand, dans cet abandon, nous sommes devenus un avec Dieu, nous vivons notre vie terrestre comme instruments du Divin.
4. Nous ne devons pas oublier que les religions chan­gent parce qu’elles font partie de quelque chose de plus grand : l'évolution spirituelle.
5. Toute religion mondiale est née pour répondre à l’ardent désir spirituel des êtres humains selon les conditions géographiques, culturelles, etc., des épo­ques où ils vécurent. Chaque religion a sa propre mission. Nous sommes au siècle des considérations universelles ; les hommes sont solidaires. A quoi sert l'esprit sectaire à l’aurore d’une ère cosmique ?

Dans ce même magazine, relevons la prière suivante : « Nous nous disons : peut-être trouverions-nous un sen­tier qui mène ailleurs.

Combien est vaine cette idée, car tous les sentiers mè­nent à Toi. »

Cette « association » comprend des noms de chrétiens connus et meme de ministres d’Eglise. Parmi les membres du Comité, le secrétaire et le vice-président sont l'un, pas­teur consacré, l’autre doyen d’une église bien connue à Londres. Les activités du mouvement comprennent des réunions publiques, des conférences, des retraites, des cultes, de la propagande littéraire. Le Congrès travaille sur une échelle mondiale, a ses représentants dans beau­coup de pays.

Un autre mouvement publie une revue connue surtout dans les pays de langue anglaise ; mais elle influence la littérature religieuse d’autres pays. Cette revue s’intitule « La science de la pensée ». Elle fut fondée et dirigée jus­qu’à sa mort, en octobre 1958, par M. Henry Thomas Hamblin.

Semblable à une autre revue du même genre \* *Science of mind »* publiée par l’institut *« Church of Religions Science »,* de Los Angeles, et qui a une version française *« La Science du mental »* publiée par l’Association « Amour et Lumière », la science de la pensée est marquée par un réel esprit de piété et de dévotion. C’est du reste le cas de la plupart de ces revues. Elles fourmillent en citations bibliques, en expressions où il est question de la grâce céleste, de Jésus-Christ « qui est l’amour de Dieu divin et tendre ». On y parle aussi de guérison, de repen- ance, de régénération. On y donne des commentaires de certains passages de la bible, des méditations ou des ré­flexions spirituelles pour chaque jour, à côté d’articles traitant d’économie domestique, financière, scientifique, psychologique.

Semblable à celui de beaucoup d’autres mouvements, le message de la *science de la pensée* peut être résumé ainsi : Dieu est < Toute-Puissance » et « Tout-Amour ». Il est en nous, et nous devons ajuster nos pensées à cette harmonie divine intérieure pour réaliser sa puissance et son amour dans nos vies. Jésus-Christ est une démonstra­tion parfaite de cette puissance et de cet amour ; il est ressuscité, et sa puissance est toujours là pour nous aider.

Voici un extrait du numéro de décembre 1958 : .« Tous ont besoin de la Vie éternelle, de laquelle personne n’est exclu. Pourtant des conflits se produiront aussi longtemps que nous poursuivrons la destruction. Mais en entrant dans la puissance intérieure, nous faisons face à nos pro­pres conflits pour les vaincre et, désormais, nous n’avons plus de conflits extérieurs ».

Autre citation tirée de la *« Science du mental»* d’août et septembre 1957 : «Le Saint-Esprit est la suprême dé­couverte de l’âme humaine. Il est la plus complète révé­lation du fait que les forces invisibles qui résident dans la nature aussi bien que dans le cœur de l’homme, sont elles-mêmes l’Esprit de Dieu, créant dans et au moyen de toute existence... Dans la mesure où nous reconnaissons l’Esprit omnifacteur derrière toute créativité, nous nous établissons dans le moment éternel, devenons héritiers de l’immortalité et créateurs de nouveaux mondes. »

« L’évolution... à partir de l’homme et en l’homme, ,du physique au spirituel, n’est pas en réalité quelque chose de « surajouté à l’homme », mais plutôt une éclosion nou­velle, une maturation naturelle et progressive à travers son évolution, une transposition de sa conscience d’une certaine qualité, d’une certaine conscience de sof, à la connaissance plus intime de sa nature intrinsèque réelle : celle de l’Esprit évolué en lui et par lui dans l’univers. C’est cette connaissance plus parfaite et rendue enfin plei­nement efficiente de l’Esprit en lui, cette connaissance de ce qu’il est en réalité Esprit, qui doit être celle de l'homme achevé, de « l’homme total », *vers quoi le porte la montée naturelle de l'évolution, jusqu'à ce qu'il ait atteint la parfaite stature de son individualité de dimen­sion cosmique, et dont le mental individuel humain n'est encore qu’un stade imparfait \*.*

Autre phrase clef : « La bonté ne peut pas être trouvée en dehors de nous-mêmes avant que nous ne l’ayons trou­vée au-dedans de nous-mêmes. »

En bref, la foi des membres de ce mouvement est tout entière en la puissance de la pensée humaine. D’où les livres qu’il recommande, et dont certains connaissent chez nous un grand succès de librairie : « Votre Esprit peut vous guérir», par Frédéric Bailes. «Il guérit aujourd’hui», par Elsie Salmon. «La Puissance et la Pensée Positive», par Norman Vincent Peale, chrétien moderniste améri­cain. « Le Pouvoir de la Pensée Constructive », d’Ernest Fox.

Cette *Science de la Pensée* ne se borne pas au chris­tianisme. Rendant compte d’un livre écrit par un Hindou exaltant Mahatma Gandhi, la critique dit : « Nous aussi, nous construisons un meilleur monde, une meilleure race, à la lumière de l’amour qui coule du visage de Gandhi. »

Un autre mouvement important : *« L’Association ecclé­siastique pour la recherche psychique ».* Le secrétaire de ce mouvement est un ministre consacré, le Rev. Maurice Elliott ; il a travaillé pendant plusieurs années en colla­boration avec un mouvement spirite et a écrit plusieurs livres très goûtés dans ces milieux. Parmi les responsables de cette association se tiouvent onze « révérends », quatre évêques de l’Eglise anglicane, le même doyen de l’Eglise de Saint-Paul qui est aussi vice-président du *Congrès mondial des confessions* et le *Révérend Leslie Wealher- head,* un des prédicateurs et écrivains les plus connus de toute la Grande-Bretagne. La position ecclésiastique et le renom de tels hommes permettent qu’ils exercent une influence considérable sur la pensée religieuse.

Mais que veut cette association ?

« Cette association de clergé, ministres et membres des Eglises de toutes les confessions chrétiennes a été fondée pour encourager l’étude, dans les églises, des faits connus de la science psychique et de leurs rapports avec la foi chrétienne. »

L’Association croit qu’il y a de nos jours, parmi nous, des « Voyants », des « personnes réceptives », dont les dons devraient être consacrés au service de Christ et du genre humain.

L’Association veut fonder des groupes d’étude « dans les villes principales et secondaires du pays tout entier, afin que les Eglises puissent être les guides psychiques, aussi bien que spirituels et moraux, de la société ».

En fait, elle tient beaucoup de réunions publiques, s’adresse à des rassemblements du clergé, ainsi qu'à des groupes d élèves dans les collèges et dans les écoles. Elle a déjà des membres aux U. S. A., au Canada, en Afrique du Sud, au Kenya, au Liban, aux Indes, à Ceylan, en Nouvelle-Zélande, en Australie, en Suède, en Allemagne, en Autriche, en Italie. Dans un discours prononcé lors d’un congrès spirite tenu dans le Royal Albert Hall, la plus vaste salle de Londres, Lord Dowding, grand chef de l’aviation britannique pendant la guerre, fit des vœux pour que l’activité toujours croissante de cette association puisse « remettre en valeur la continuité de la révélation depuis le temps du Nouveau Testament ». 11 espérait aussi que « le levain de cette association aérerait la pâte à pain ecclésiastique ».

Dans les milieux spirites, on ne cesse de répéter que Dieu n’a pas limité sa révélation au canon biblique, mais qu’il continue à se faire connaître et à diriger l’humanité par le moyen des révélations accordées aux médiums spi­rites. « L’Association ecclésiastique pour la recherche psy­chique » serait l’instrument choisi pour introduire ces révélations spéciales et extra-bibliques dans les Eglises chrétiennes.

Certes, de tels mouvements et associations n’existent guère dans nos pays de langue française. Cela signifie-t-il que leurs enseignements, propagés par une littérature abon­dante,-n’y rencontrent pas un succès croissant? Pour s’en rendre compte, il suffit d’évoquer les succès de librairie de livres comme « Votre pensée peut tout ». Les enseigne­ments de cette littérature se répandent de plus en plus dans les milieux chrétiens du monde entier. Ils trouvent un crédit très large dans un certain christianisme ouvert aux prétendues « novations » de l’Esprit et à la « seule pensée de Jésus ».

L’Ecriture sainte nous dit : *Examinez ce qui est agréa­ble au Seigneur; et ne prenez point part aux œuvres infructueuses des ténèbres, mais plutôt condamnez-les 1S.* Nous ne sommes pas appelés à juger personnellement les membres de ces mouvements et à englober dans une facile condamnation ceux qui, chez nous, colportent leurs doctri­nes. Qui sommes-nous pour nous juger et nous condamner les uns les autres 14 ? Mais le refus de juger les hommes doit s’accompagner d’un discernement quant aux ensei­gnements qu’ils apportent et, au besoin, d’une condamna­tion de cet enseignement.

Dans le livre des Actes, il est fait mention des Béréens qui, face aux révélations inhabituelles qu’on leur appor­tait, examinaient chaque jour les Ecritures pour voir si ce qu’on leur disait était exact15. Le texte souligne qu’une telle attitude s’accompagnait de « nobles sentiments ». Comme eux, nous avons la responsabilité de discerner la vérité de l’erreur, et, sans juger des personnes, de rejeter certaines doctrines. Cela d’autant plus que nous préten­dons aimer le Seigneur Dieu de toute notre pensée. *Si quelqu’un entend mes paroles et ne les garde point, ce n’est pas moi qui le juge.,, la parole que j’ai annoncée,*

,sEph. 5.10-11. 14Luc 6.37. “Actes 17.11. *c’est elle qui le jugera au dernier jour*ie. Et le Christ priait pour les siens en disant : *Sanctifie-les par ta vé­rité, ta parole est la vérité.*

Nous avons donc et la liberté et la responsabilité d’exa­miner ces doctrines à la lumière de la parole inspirée, *utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice 17.*

D’une confrontation de ces différents mouvements et associations se dégage une pensée générale qui est la sui­vante : chaque religion a une valeur propre et constitue un chemin qui mène à Dieu.

Vous chercheriez en vain une telle pensée dans les soixante-six livres de la bible. Aucune parole scripturaire ne fait crédit à une seule des religions de ce monde ! Il n’en manquait pourtant pas à l’heure où Dieu s’adressait à Abraham, plus encore à l’heure où apparaissait la per­sonne du Fils de Dieu incarné.

Selon l’enseignement du Seigneur Lui-même, il n’y a qu’un seul chemin qui mène à Dieu, et ce chemin c’est Jésus [[13]](#footnote-13).

Cet exclusivisme ne laisse subsister aucun malentendu.

Mais l’Ecriture dit davantage encore.

Lorsqu’elle mentionne les religions et leurs pratiques, elle les déclare « vaines ». Elle souligne aussi la vanité du ritualisme par lequel ces religions veulent se rendre la divinité favorable.

Au sujet de la prière : *N'usez pas de vaines redites, comme les païens* (c’est-à-dire : comme le recommandent les religions païennes... ou les caricatures du christianisme qui font une large place aux litanies), *car ils s’imaginent*

*quils seront exaucés en parlant beaucoup. Ne leur ressem­blez pas. 19*

Au sujet des doctrines : *De meme que le serpent sédui­sit Eve par sa ruse, je crains que vos pensées ne se corrom­pent... si quelqu'un vient vous prêcher un autre Jésus que celui que nous avons prêché, ou si vous recevez un autre esprit que celui que vous avez reçu, ou un autre Evangile que celui que vous avez embrassé, vous le supportez fort bien20... Je dis cela afin que personne ne vous trompe par des discours séduisants... prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les rudiments du monde et non sur le Christ*21. Sous les mots de *tradition* et *rudiments,* saint Paul fait précisément allusion aux théories sur Dieu, sur le monde, sur le sens de la vie humaine que les religions de tous les temps ont enseignées. A la lumière de la révé­lation, il dénonce la vanité de ces spéculations dans les­quelles il voit l’œuvre de la sagesse humaine, de la tra­dition des hommes, mais aussi, chose intéressante à souli­gner, l’œuvre des puissances angéliques appelées ailleurs *\lominations* et *principautés.*

Le même saint Paul disait des Athéniens qu’ils étaient « extrêmement religieux », sans penser pourtant qu’en demeurant fidèles à leur religion, ils arriveront à Dieu. Il les supplie au contraire de se repentir et leur présente Jésus-Christ comme l’unique moyen de salut 22. De même à Lystre, face à la foule qui était prête à offrir des sacri­fices en son honneur et en celui de Barnabas, il s’écrie : *Nous vous apportons une bonne nouvelle, nous vous exhortons à renoncer à ces choses* vaines 23.

« Chaque religion a sa valeur propre... est un chemin

"Matth. 6.7-8. “2 Cor. 11.8-4. «Col. 2.4, 8. “Actes 17.22-34. “ Actes 14.15.

qui mène à Dieu », dit l’occultisme. Que subsiste-t-il de ces affirmations lorsqu’on les confronte avec la vérité évangélique ? D’apparence généreuse, elles ne sont que mensonges destinés à égarer les hommes loin du chemin du salut. Malheur à ceux qui s’en font les instruments ! [[14]](#footnote-14)

Autre pensée générale propre à cette littérature : « En vous est la Puissance » : puissance d’amour, de bonté, de gucrison, d’immortalité... et j’en passe !

Certes, plusieurs paroles d’hommes citées par la bible ressemblent à celle-là. Mais on les trouve précisément dans la bouche de gens aveuglés par l’Ennemi ou endur­cis dans leur péché.

C’est Caïn, meurtrier d’Abel, qui commence par se dé­clarer innocent du sang de son frère[[15]](#footnote-15).

Ce sont les frères de Joseph qui, devant celui dont ils avaient voulu se débarrasser, se qualifient eux-mêmes en disant : *Nous sommes de braves gens M.*

C’est Samson qui, en pleine désobéissance, s’écrie : *Jt m'en tirerai comme les autres fois* et doit découvrir qué Dieu s’étant retiré de lui, il n’est qu’un homme sans puis­sance 27.

C’est l’orgueilleux pharisien qui priait en lui-même, disant : *O Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont ravisseurs, injus­tes, adultères ,8.*

C’est Pilate qui croit échapper à sa responsabilité en se lavant les mains du forfait qu’il n’ose empêcher \*•.

La bible a de sévères paroles pour de tels hommes.

*Si tu vois un homme qui se croit sage, il y a plus à espérer d'un fou que de lui s0.*

*Malheur à ceux qui sont sages à leurs yeux et qui se croient intelligents... Malheur à ceux qui appellent le mal bien... qui changent les ténèbres en lumière... S1.*

*Maudit soit l'homme qui se confie en l'homme \*\*.*

C’est précisément ce que font ces faux-docteurs, en contradiction avec la Parole de Dieu qui porte un diag­nostic sans équivoque sur la nature de l’homme :

*Le cœur de l'homme est tortueux par-dessus tout et il est méchant ss.*

*Ils sont corrompus... tous sont égarés, tous sont per­vertis, il n'y en a aucun qui fasse le bien, pas même un seul S4.*

*Nous sommes par nature des enfants de colèreM,* parole faisant écho à cette autre : *Les pensées du cœur de l'homme se portent chaque jour uniquement vers le mal S8.*

Quand Jésus Lui-même parle de l’homme, Il dit : *Ce qui sort de la bouche vient du cœur, et c'est ce qui souille l'homme, car c'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les impudicités, les vols, les faux-témoignages, les calomnies S7.*

Aux yeux de Dieu, les seuls justes sont ceux qui ont econnu leur méchanceté innée, qui l’ont confessée tel le péager dans le temple. A cause de l’expiation faite à la croix de Golgotha, ils sont pardonnés et reçoivent l’assu­rance de leur salut. Baptisés dans le Saint-Esprit, ils voient se développer en eux une vie nouvelle reconnaissa­ble à ses fruits : l’amour, la paix, la bonté, la maîtrise de soi. Mais cette vie nouvelle est sans rapport avec leurs propres efforts. Elle est la conséquence d’une opération qui a un nom précis : la repentance et la foi, appelée aussi conversion, régénération, nouvelle naissance. Elle est l’œuvre du Christ vivant en eux par son Esprit Saint.

Il n’y a aucune commune mesure entre cette vie régéné­rée par le Christ sauvant l’homme de son iniquité origi­nelle, et la puissance ou l’amour que la *science de la pen­sée* prétend conférer à l’homme naturel.

Sous le couvert de la piété ou de la religion, les ensei­gnements de cette « science de la pensée » sont la néga­tion la plus flagrante de la vérité évangélique. Ils nous viennent tout droit du père du mensonge et ne poursuivent qu’une seule fin : aveugler les gens sur leur état réel, les maintenir par conséquent loin du salut.

Il faut la révélation scripturaire pour le démasquer. Hors celle-ci, le diable se présente à nous sous les atours charmeurs d’une spiritualité souriante, intéressante, et d’autant plus dangereuse.

En voici deux autres exemples :

Selon la révélation chrétienne, Christ est apparu une première fois *pour abolir le péché par son sacrifice* 38. Il vient une seconde fois, *pour être glorifié dans ses saints, leur donner du repos,* mais aussi pour *punir ceux qui ne connaissent pas Dieu et n obéissent pas à l’Evangile3\**

Quand la littérature crypto-occultiste traite de l’évolu­tion de la personne et va même jusqu’à prétendre que cette évolution peut comporter des réincarnations ou encore des progressions célestes, elle nie d’un seul coup sept vérités fondamentales de l’Ecriture : la réalité du péché originel, la réalité de la mort, salaire du péché, la réalité de l’expiation du péché par le sang du Christ, la réalité de la résurrection de la personne, la réalité du jugement à venir, la réalité de la perdition des créatures

«Hcb. 9.26-28. «2 Thess. 1.7-10. non régénérées, la réalité du salut éternel des croyants dans l'attente de l’avènement de Jésus-Christ et de son royaume.

Même si ce plan de salut ne rencontre pas l’approbation de certains théologiens modernes ou s’il se trouve démenti par les littérateurs religieux de tous les temps, il est celui que Dieu a révélé et exécuté. Paraphrasant saint Paul, on pourrait écrire : « Si la justice s’obtient par 1 évolution du moi ou encore sa réincarnation, Christ est donc mort en vain ! »\*°. Mais, avec saint Paul aussi, on sait bien qui ensorcelle les théologiens modernistes [[16]](#footnote-16) [[17]](#footnote-17) [[18]](#footnote-18) et les occultistes auxquels ils tendent la main. Car Satan, qui aime pourtant les scandales, a horreur du scandale de la croix. Dès le commencement, il a cherché à l’abolir 4î.

Cette perversion de l'Ecriture est tout aussi manifeste dans le slogan : *Dieu est en nous !* Il n’est pas une seule parole de l'Ecriture pour étayer un tel mensonge.

Elle dit au contraire : Dieu est au ciel. De plus, Il est Esprit, et nos sens, pas plus que notre intelligence natu­relle ne sauraient le percevoir, ni le comprendre 4S. Christ Lui-même, dès son ascension, est à la droite de Dieu 44.

Il est donc capital de chercher Dieu là où II est. La Parole nous invite à traverser, par l'Esprit, les régions célestes inférieures, et — au-dessus de toutes principautés, toutes puissances, tout nom qui se puisse nommer — à nous approcher dans la plénitude de la foi du trône de la grâce.

Certes, quelques chapitres de l’Evangile selon saint Jean ” disent que Christ demeure en nous. Et les apô­tres y font écho par plusieurs paroles. Exemples :

*Christ en vous, l'espérance de la gloire*

Ou encore : *Si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi [[19]](#footnote-19).*

Mais il faut situer ces paroles dans leur contexte pour en comprendre le sens. Le « Moi en vous » s’adresse à la communauté des disciples, qui, dans son ensemble, forme le corps de Christ, et non à l’individu personnellement.

*Demeurez en moi, et moi je demeurerai en vous,* di- sait-Il à ses disciples. Mais II a soin de leur enseigner que c’est par son Saint-Esprit qu’il est en nous et avec nous tous les jours de notre vie.

Quant à la parole de Paul, elle ne dit pas autre chose. Elle traduit une vérité de fait : en réponse à notre foi, la vie et les paroles de Christ demeurent en nous par son Saint-Esprit. Mais cette vérité-là ne change rien à cet autre fait : Christ Lui-même, quant à sa personne, est à la droite de Dieu.

Satan trouve Un intérêt majeur à cultiver de telles erreurs. Le croyant est ainsi détourné d’une foi objective en Christ et en sa parole ; il la remplace par une foi sub­jective, c’est-à-dire, tournée vers soi-même. Pour tout dire, il ne marche plus par la foi, mais par l'intuition, le sentiment, l’expérience. Il confond la voix de Dieu avec celle de sa conscience. Sous prétexte de prier Dieu, il s’écoute soi-même ; il prend ses propres directions pour des ordres divins ou sa propre volonté pour la volonté divine. De plus, toutes les suggestions de l’Ennemi peu­vent être mêlées à ses propres réflexions sans qu’il s’en doute. Il s’enferre d’autant plus tenacement dans ce che­min d’erreur qu’il se croit sincèrement sur un chemin de vérité.

Cette perversion de la vérité scripturaire trouve à l’heure actuelle bien d'autres expressions que celles des *associations* ou *revues* mentionnées plus haut. Les dimen­sions restreintes de ce livre ne nous permettent guère d’entrer dans une étude de toutes les sectes qu’il faudrait dénoncer comme faisant partie de ce système *d'Evangile imité,* par lequel Satan veut corrompre la bonne nou­velle du salut en Christ : Science chrétienne, Témoins de Jéhovah, Mormons dits aussi Saints des derniers jours, Auroristes, Sociétés des Amis de l’homme, etc., qui toutes sont nées d’une soi-disant « révélation nouvelle » à ajou­ter au canon biblique. On peut joindre à cette liste, bien incomplète du reste, un dernier-né qui fait quelque bruit en Suisse romande : « Les explorateurs de la pensée de Jésus », association spiritualiste patronnée par le pasteur Rittmeyer.

\* ♦ ♦

*U Association ecclésiastique pour la recherche psychi­que,* elle aussi, fait courir à ses membres de graves ris­ques. En mêlant le spiritisme à l’Evangile, elle fait exacte­ment ce que prévoyait l’apôtre quand il disait que dans les derniers temps, quelques-uns abandonneraient la foi pour s’attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons[[20]](#footnote-20). On a déjà vu, au deuxième chapitre de ce livre, la condamnation absolue que le Seigneur porte sur les pratiques spirites. Y a-t-il plus odieux mélange que cette confusion entre prophétie et communication des mé­diums ? On a peine à croire que des chefs d’Eglise puis­sent patronner de telles entreprises [[21]](#footnote-21).

**♦ » \***

Notre propos s’allongerait démesurément si nous éta­blissions la liste de tous les Mouvements, Associations et autres « Fraternités » qui engagent leurs membres à « éta­blir une société basée sur le principe de l’amour dans toute relation avec autrui ». Ges Associations ne cachent pas la difficulté d’un tel témoignage. Elles avertissent loyalement leurs adeptes qu’ils « courent des risques à vouloir vivre ainsi dans un monde encore rebelle à la loi d’amour ».

S’agit-il réellement d’un risque, ou bien s’agit-il d’une impossibilité ? En ce dernier cas, que vaut l’engagement demandé ?

Jusqu’à la fin, selon la prophétie du Christ, le monde restera « rebelle à la loi d’amour ». La démonstration en a été faite à la croix, qui souligne la volonté arrêtée de l’homme de se débarrasser de Dieu. Loin de s’atténuer, cette rébellion ira s’accentuant55 et s’achèvera par une divinisation de l’homme. Ce n’est pas Christ que le monde entier acclamera un jour comme le Messie, mais sa cari­cature diabolique, personnifiée par l’Antichrist, l’homme fait Dieu, imitation de Dieu fait homme.

Dès l’événement de Golgotha, ceux qui peuplent ce monde sont rassemblés en deux « corps ». L’un est le corps du Christ56, rassemblé par le travail du Saint-Esprit en vue de l’enlèvement57. L’autre est le corps de l’Antichrist, rassemblé par Satan, « l’esprit du monde (cet *esprit qui agit maintenant dans les enfants de rébellion* 58J, en vue de la *manifestation de l’impie* \*5B. Depuis longtemps prépa­rée par Satan, cette manifestation réalisera son dessein le plus cher : dans la personne de l’Antichrist, il sera enfin reconnu et salué comme le seigneur souverain à qui appar­tiennent tout honneur et toute gloire00.

“Matth. 24.12 “Eph. 1.22-23 ”1 Thcss. 4.18-17.

« 1 Cor. 2. 12. Eph. 2.2. 892 The». 2.8. MApoc. 13. 1-8:

Par ailleurs, quand Dieu prépare sa maison, il l’édifie sur le fondement des apôtres et des prophètes, Christ étant la pierre de l’angle. Il constitue cet édifice avec du maté­riau vivant, impérissable : des chrétiens régénérés, remplis de l’Esprit, échappant de oe fait à l’asservissement sata­nique. Et cette liberté retrouvée est le fruit d’une commu­nion permanente du chrétien avec la personne de Jésus- Christ.

En d’autres termes, la foi chrétienne nous lie à toujours *à une personne,* celle du Sauveur et Seigneur Jésus-Christ, et non *à des principes.*

Satan n’est pas créateur. Créature lui-même, il ne peut qu’être imitateur. On peut imiter beaucoup de choses. La science elle-même ne fait souvent qu’imiter l’œuvre divine. On peut tout imiter sauf une chose : *la vie.*

Satan ne le sait que trop. Faute de matériaux «vivants», il en est réduit à utiliser le matériel sur lequel « une sen­tence de mort a été prononcée » 61. Ne pouvant unir « son corps » par des liens vivants — il est incapable d’en faire un *organisme —* il se contente d’en faire une *organisation.* C’est pourquoi, dans sa volonté d’imitation de Jésus-Christ, 1 fait un effort considérable pour rassembler non pas es membres vivants d’un même corps, mais des personnes souscrivant à certains *principes.* Peu lui importe que l’en­semble de ces principes soient tirés de la doctrine chré­tienne ou non. Il sait qu’entre les principes et les actes, il y a un abîme infranchissable : « ils disent et ne font pas »02 remarquait Jésus. Donc, même chrétiens, des principes ne menacent guère son royaume, sinon en théorie !

Aussi plus il y a « d’organisation », de « sociétés », de « fraternités », de « mouvements », de « centres », d’« or­dres », de « groupes » attachés à des *principes,* dévoués à [[22]](#footnote-22)

leur défense et illustration, plus l’Ennemi y trouve son compte. Car les principes — si beaux, si justes, si univer­sels, si évangéliques même soient-ils — n’ont jamais arra­ché une âme à la mort. La sagesse populaire dit elle-même que l’enfer est pavé de bonnes intentions. La seule espé­rance des hommes est dans la personne et l’œuvre du Christ qui est, qui était et qui vient, *et non dans la croyan­ce, même sincère, à des principes.*

Il n’y a donc pas lieu de s’étonner si la littérature crypto-occultiste adopte volontiers non seulement le voca­bulaire chrétien, mais encore ses principes de justice, de bonté et d’amour. Qu’elle soit d’inspiration spirite, philo­sophique, religieuse ou même politique, cette littérature se retrouve partout fidèle à elle-même : elle fait une place très grande aux exhortations pieuses.

En voici un exemple parmi beaucoup d’autres :

*« O Bergers d'au jour d'hui, écoutez V Ange de Lumière et contrôlez Ses dires.*

*Nourrissez-vous de cette Manne céleste, bergers. Vous aussi, bons pilotes, buvez le vieux vin spirituel clarifié par Jésus. H n'en est pas de meilleur, de plus velouté, de plus suave. Il vous donnera l'ineffable ivresse divine, la vraie, celle de l'âme, qui vous élévera vers Dieu, et non l'ivresse profane du corps qui vous ravale au rang des animaux.*

*Alors vous verrez avec une joie intense, naître en vous votre enfant, votre Christ, votre deuxième Moi qui vous sauvera des démons et de l'abîme.*

*Ce petit Christ grandira bientôt EL DEVIENDRA Vous.*

*Alors vous serez le Christ, ou plutôt une partie du Christ, et vous vous agglomérerez au Grand Christ Cos­mique lorsqu'il viendra comme un éclair, de l\*Orient jus­qu'à ^Occident. »*

Elle ira même jusqu’à reprendre à son compte toute la bible, quitte à détacher parfois de leur contexte certai­nes paroles par trop dangereuses pour elle. Elle parlera du Père, du Fils, du Saint-Esprit ; elle acceptera meme de parler de Jésus exemple, de Jésus modèle, de Jésus prophète. Elle citera ses discours, ses ordres, ses promesses, son amour allant jusqu’à « l’émouvant sacrifice de la croix ». Elle parlera aussi de la puissance de Dieu, de ses miracles passés ou présents. Elle recommandera la médita­tion, la prière et tout le cortège des bonnes œuvres.

11 y a une seule révélation que vous chercherez en vain dans toute celte littérature : celle de la sainteté de Dieu devant laquelle ne subsiste aucun pécheur s'il n’est racheté par le sang de Jésus-Christ. Devant ce fait, le diable même déguisé en ange de lumière est démasqué, comme est démasquée la vanité de sa religion teintée de christia­nisme. Ainsi s’explique l’absence totale, dans tous ces mouvements et sociétés, d’un enseignement sur la sainteté de Dieu — fondamental dans l'Ecriture — et de cet enseignement corollaire : la nécessité de la repentance envers Dieu et de la foi en Jésus-Christ mort et ressuscité pour nous, si l’on veut échapper à la perdition, passer de la mort à la vie08, de la puissance de Satan à Dieu07.

C'est là que certaines paroles bibliques, destinées à nous mettre en garde, prennent un relief accusé. Paul quittant Ephèse disait aux anciens de l’Eglise :

*Je sais... qu’il s’élèvera du milieu de vous des hommes qui enseigneront des choses pernicieuses, pour entraîner les disciples après eux. Veillez donc...88*

Il écrit à Tite : *Il y a beaucoup de gens rebelles, de vains discoureurs et de séducteurs, auxquels il faut fermer la bouche °9.*

Aux Romains : *Je vous exhorte à prendre garde â*

“Jean 5.24. •’ Actei 26.18. \* Actes 20.30. "Tite 1.10-11. *ceux qui causent des divisions et des scandales, au préju­dice de renseignement que vous avez reçu. Eloignez-vous d'eux. De tels hommes ne servent point Christ notre Sei­gneur... Par des paroles douces et flatteuses, ils séduisent les cœurs des simples 70.*

Aux Philippiens : *Il en est plusieurs qui marchent en ennemis de la croix de Christ ; je vous en ai souvent parlé, et j'en parle maintenant encore en pleurant n.*

De meme l’apôtre Pierre avertit son troupeau : *Il y a eu parmi le peuple de faux prophètes, cl il y aura de meme, parmi vous, de faux docteurs, qui introduiront des sectes pernicieuses, reniant le maître qui les a rachetés. Plusieurs les suivront dans leurs dissolutions, et la voie de la vérité sera calomniée à cause deux... Avec des dis­cours enflés de vanité... ils promettent la liberté, quand ils sont eux-mêmes esclaves de la corruption, car chacun est esclave de ce qui a triomphé de lui. En effet, si, après s'être retirés des souillures du monde par la connaissance du Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, ils s’y engagent de nouveau et sont vaincus, leur dernière condition est pire que la première 7\*.*

A son tour, Jean dira : *Plusieurs séducteurs sont entrés dans le monde, qui ne confessent point que Jésus-Christ est venu en chair. Celui qui est tel, c’est le séducteur et l'Antichrist. Prenez garde...78*

Mais le Seigneur, avant eux, nous avertissait : *Gardez- vous des faux-prophètes. Ils viennent à vous en vêlements de brebis... Plusieurs faux prophètes s’élèveront, et ils séduiront beaucoup de gens 74.*

La multiplicité de ces avertissements n’annonce-t-elle pas la gravité du danger que ces fausses doctrines nous font courir ?

’• Rom. 16. 17-18. 71 Phil. 3 18. 7,2 Pi. 2.1, 2, 18-20.

”2 Jean 7-8. ’< Matth. 7.15 et 24.11.

La bible désigne du nom « d’abomination » ou « d’ido­lâtrie » cette infidélité à la vérité scripturaire et les prati­ques qui en résultent. A travers toute l’Ecriture, Dieu met en garde contre ce péché plus que contre tous les autres. Plus de cinq cents passages bibliques et environ douze cent cinquante versets s’y rapportent. C’est dire l’impor­tance que le Seigneur attache à sa Parole, mais aussi l’intérêt que Satan trouve à la corrompre.

Les pharisiens contemporains de Jésus excellaient dans l’art de dénaturer l’Ecriture, de n’y prendre que ce qui convenait à leur cœur endurci ou à leur intelligence cor­rompue. Cette « abomination » trouva après du Christ la plus sévère condamnation. *Vous avez pour père le dia­ble et vous voulez accomplir les désirs de votre père... Il ne se tient pas dans la vérité, parce quil ny a pas de vérité en lui... il est le menteur et le père du men­songe... n*

*Dieu a-t-Il réellement dit ?* Voilà la parole satani­que par excellence, la première qu’il proféra quand il séduisait Eve. Hélas ! depuis lors, il n’a cessé de trouver des oreilles attentives. Vient le jour où, par l’occultisme doctrinal et le levain d’hérésie qu’il introduisit dans la « saine doctrine », il aura le monde entier à son écoute, l’Eglise apostate y compris.

Et pourtant, la révélation de Jésus-Christ, de sa per­sonne, de sa parole, de son œuvre présente et à venir, a dissipé à tout jamais l’équivoque qui pourrait subsister quant à la vérité de la Parole de Dieu. Il n’y a plus à se tromper. Maintenant, on sait où est le menteur, quelles sont ses contrefaçons. L’incarnation de Jésus-Christ et son œuvre parfaitement accomplie ont démontré l’irrémé­diable défaite de Satan. Depuis le coup fatal qui lui a été porté à la croix7®, le temps pour agir est court. Il le

71 Jean 8.44. «Col. 2.15.

sait. D’où la lutte — la lutte de vitesse — dans laquelle il est engagé et où il veut entraîner l’humanité.

Par Christ, l’homme est soustrait à l’empire du diable. Il peut le démasquer, lui tenir tête, le vaincre. Jésus a dit : *Le prince de ce monde est jugé [[23]](#footnote-23). Je vous ai donné la puissance de fouler aux pieds toutes les forces de l'En­nemi 78.*

LA PUISSANCE DU PRINCE DE L’AIR

Nous l’avons dit plus haut, la plus grande part du suc­cès de l’occultisme expérimental tient à son caractère miraculeux. Qu’il s’agisse de voyance, de magie, d’astrolo­gie, de radiesthésie, ou de magnétisme, les réussites à l’actif de ces pratiques les recommandent à l’attention et à la crédulité des gens. Leur raisonnement est simple : puisque la voyante ou l’astrologue m’a dit la vérité, puis­que « miracle » il y a eu, c’est donc que Dieu y est pour quelque chose. Si Dieu est d’accord, nous n’avons rien à risquer.

Devant un tel raisonnement, une première question se pose :

*Les manifestations surnaturelles trouvent-elle s en Dieu seul leur origine ?*

La bible révèle que le prince de ce monde dispose d’une puissance qui, pour n’être jamais comparable à celle de Dieu, n’en est pas moins extraordinaire, en ce sens qu’elle dépasse les limites des pouvoirs naturels dont l’homme dispose.

Qui se souvient de Moïse en lutte avec les magiciens d’Egypte?79 Ces derniers,par leurs miracles, firent preuve d’une puissance réelle en relation avec leurs connaissances de l’occultisme. Aussi, en nous avertissant de ce pouvoir miraculeux à disposition de Satan, le Seigneur nous meten garde quant à l’emploi séducteur qu’il en fera. «Il s’élèvera de faux Christ et de faux prophètes ; ils feront de grands prodiges et des miracles au point de séduire, s'il était possible, même les élus »80.

Le pouvoir de l'Antichrist.s’accompagne des mêmes ma­nifestations. Paul nous dit : *Son apparition se fera par la puissance de Satan, avec toutes sortes de miracles, de signes, de prodiges mensongers, cl avec toutes les séduc­tions de l'iniquité pour ceux qui périssent parce qu’ils n'ont pas reçu l’amour de la vérité pour être sauves\*1.*

Même avertissement chez l’apôtre Jean parlant du pou­voir de la bête (Antichrist) : *Elle opérait de grands pro­diges, même jusqu’à faire descendre du feu du ciel sur la terre à la vue des hommes. Elle séduisait les habitants de la terre par les prodiges qu’il lui était donné d'opé­rer... 82*

C’est donc que, pour être surnaturelles, ces manifesta­tions sont loin d'être nécessairement d’origine divine.

En étudiant les differentes pratiques occultistes, on a vu que leurs adhérents reconnaissaient qu’elles leur fai­saient courir le risque de tomber dans la dépendance de Satan. C’est sous la plume de l’un d’eux que j’ai lu cette remarque significative : « Reprocher à quelqu'un de trop arler du diable lorsqu’il est question d’occultisme équi- audrait à reprocher aux services des ponts et chaussées e placer trop de poteaux signalisateurs sur les routes., c.ctte comparaison est valable ; car la proportion des pro­babilités qu il y a de se casser la figure en faisant plus de cent à 1 heure sur une très mauvaise route est certainement plus petite que le nombre des probabilités qu'il y a de perdre son âme, ou au moins simplement son bon sens, lorsqu’on se consacre à l'étude de l’occultisme sans tenir compte de cette réalité toujours actuelle : le diable. »

**» » ♦**

“Matth. 24.24. 812 Thcis. 2.9-10. “Apoc. 13.13-14.

TTT

Ce que nous avons vu sur ]e plan doctrinal se retrouve sur le plan empirique. Quand le diable ne peut pas s’op­poser, il imite, il donne à ses suppôts les pouvoirs même que Dieu donne à ses serviteurs.

La voyance et la divination ne sont que des caricatures du don de prophétie. Magie, magnétisme, guérisseurs, ne sont que la copie du charisme que Dieu confère aux siens par le Saint-Esprit : don de la foi, don de guérison, don d’opérer des miracles[[24]](#footnote-24). L’imitation est si parfaite qu'à première vue on est parfois emprunté pour établir une différence quelconque entre un guérisseur occulte et un serviteur de Dieu imposant les mains à un malade en vue de sa guérison; ou encore entre un voyant exerçant la divination et un disciple de Jésus-Christ exerçant le don de prophétie. Aussi, la foule ignorante, et parmi elle beau­coup de « conducteurs » aveuglés, confond les uns et les autres, les range tous indistinctement au service de Dieu.

La bible, elle, nous tient un tout autre langage. On a déjà cité le texte du Deutéronome traitant d’abomina­tion l’astrologie, la divination ou la magie[[25]](#footnote-25), ou celui du Lévitique disant que l’Eternel a horreur de quiconque recourt à ces pratiques 85. La raison en est simple : cher­cher son avenir dans les astres, le marc de café ou les lignes, c’est vouloir s’éclairer à la bougie alors que le soleil est levé. Nous n'avons plus besoin de connaître notre avenir : il est dévoilé.

Par la bouche d'Esaïe, le Seigneur s’écrie: *Hors de moi, il riy a pas de Dieu. Qui a, comme moi, fait des prédictions ? Qu'il le déclare ou me le prouve !80*

Le dessein de Dieu, par le ministère du Christ, de ses prophètes et de ses apôtres, est précisément de nous ren­dre attentif à notre avenir et de nous y préparer.

En fait, la bible est essentiellement un livre de prophé­ties. Celles-ci nous renseignent aussi bien sur l’avenir du monde que sur celui de l’Eglise. De plus, elle nous dit l’essentiel de ce que nous devons connaître quant à notre propre personne : *Je connais les projets que j’ai formés pour vous, projets de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir et de Vespérance... Vous me prie­rez, et je vous exaucerai; vous me chercherez et vous me trouverez, si vous me cherchez de tout votre cœur87.* Est-il horoscope plus précieux que celui-là ?

Il en est pourtant encore un autre, plus précis, plus rassurant, si l’on peut dire. Il nous vient du Christ Lui- même :

*Je vais vous préparer une place... Je reviendrai et je vous prendrai avec moi afin que là où je suis, vous y soyez aussi. Vous savez où je vais, et vous en savez le chemin... Celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais... T'ont ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai... Quand le Consolateur sera venu, l’Esprit de vérité, Il vous conduira dans toute la vérité... Il vous annoncera les choses à venir, Il me glorifiera... Et voici, je suis avec vous tous les jours jusqu’à la fin du monde 88.*

Après de telles paroles, qu’avons-nous besoin de consul­ter des devins ? Que peuvent-ils nous apprendre ? *Qu’ils paraissent donc, qu’ils vous sauvent, ceux qui connaissent le ciel, qui observent les astres, et prédisent, à chaque nou­velle lune, ce qui doit arriver. Ils sont comme du chaume; il ne sauveront même pas leur propre vie 89.*

Se fier aux prédictions des devins, c’est se détourner de Dieu pour écouter l’homme. Pis que cela, c’est se détourner de la vérité pour écouter le père du mensonge. Quand l’astrologie n’est pas une escroquerie, jouet de la

^Jér. 29.11. “Jean 14.3, 4, 12, 13; 16.13, 14; Matth. 28.20. •• Esaïe 47.13. seule imagination, quand elle est « sérieuse », elle n’est rien moins qu’une écoute des puissances déchues qui régis­sent ce monde de ténèbres, sous la figure des astres éclai­rant le jour et la nuit. Aussi, après l’Ancien Testament 90, le Nouveau Testament, par la plume de l’apôtre Paul, dénonce-t-il le « culte des anges », ce « retour aux rudi­ments » 81, comme le disent nos versions françaises quand elles traduisent le mot grec désignant les « acolytes » du diable °2.

Traitant de ce problème, un journaliste chrétien écrit : « C’est une question de foi, et il y va de l’honneur de Dieu et du nôtre... Nous sommes tout bonnement menacés de la pire des idolâtries : confondre le Créateur avec la créa­ture... Or, être chrétien c’est croire au Dieu de Jésus- Christ et non aux pouvoirs des astres (ou des puissances angéliques se cachant derrière ces figures célestes) ni au destin. »

**\* ♦ \***

Cependant, il est nécessaire de répondre à deux objec­tions souvent entendues.

*L'épisode des mages (venus adorer le Seigneur para qu'ils avaient vu une étoile en Orient) n'est-il pas un justification de l'astrologie et de la divination ?*

Il en est au contraire la condamnation définitive, auss. bien que l’évocation de Samuel par la magicienne d’En- Dor était la condamnation du spiritisme.

Les mages étaient les savants de l’Orient. Ils ajou­taient à leurs connaissances naturelles les science occultes pratiquées de tout temps. Ignorants du vrai Dieu et de sa volonté sainte, les mages cherchaient à percer le mystère de leur existence et celui de leur avenir par la divination, l’astrologie en particulier.

A cela vient s’ajouter un fait attesté par l’histoire. Indé-

"2 Rois 17.16; Jér. 8.2. « Col. 2.18, 20. “Gai. 4.3, 9. pendamment de sa révélation au peuple juif. Dieu a main­tenu mystérieusement au travers de tous les siècles une connaissance relative de son dessein de salut. On en a un exemple typique dans le « Prométhée enchaîné » d Es­chyle. Au cinquième siècle avant Jésus-Christ, cette œu­vre païenne fait écho au cri d’Esaïe : « Oh ! si tu déchi­rais les cieux et si tu descendais ! » 93

Chez les historiens latins Suétone et Tacite apparaît aussi cette attente d’une révélation du vrai Dieu lice à la venue en Judée de celui à qui reviendrait l’empire uni­versel. Peut-être cette croyance tenait-elle aux révéla­tions qu'en avait eues le peuple juif par le ministère du prophète Daniel, alors qu’il était à Babylone 94. Peut-être son témoignage avait-il retenti chez les Babyloniens eux- mêmes, qui l’avaient consigné dans leurs écrits religieux. L’histoire d’un Melchisédek95 ou celle d'un Balaam98 nous amène à comprendre que le Seigneur s’est révélé par­fois à des hommes qui n’étaient pas de son peuple, ou alors a toléré que des païens,, tels le fils de Beor, puis­sent à la fois être mage, astrologue, et en certaines occa­sions prophète du Très-Haut. Cette libre souveraineté de Dieu ne change rien au fait de l’authenticité de sa révéla­tion au seul peuple juif. Dans la fidélité à son plan édempteur. Dieu peut parler quand il Lui plaît, même par me bouche dans laquelle on ne se serait pas attendu à trouver sa parole.

On n’a aucun renseignement sur l’étoile qui semble avoir servi de signal avertisseur décidant du voyage des mages. S’agissait-il d’une étoile réelle, d’un signe lumi­neux dans le ciel, semblable à celui qui resplendit autour des bergers dans les champs ? Le texte ne le précise pas. Le fait est que les mages — ils avaient peut-être aussi

•’EsaTe 63.19. 94 Daniel 9.25-27. ” Genèse 14. 17-20.

•• Nombres 24. 15-19. connaissance de la prophétie de Balaam : *Une étoile sort de Jacob 97 —* se mirent en route dans la direction du signe aperçu.

Venus pour adorer, qu’ont-ils vu dans ce petit enfant ? En les amenant à s’agenouiller devant son Fils, Dieu ne voulait-Il pas les détourner — et nous avec eux — d’une fausse dimension de l’infini, d’une fausse connaissance de l’homme et de sa religion, pour les placer humblement devant la révélation de la vraie personne de Dieu, de sa vraie relation avec l'homme ?

Devant cette révélation, il n’est plus besoin de haute science, de calculs savants, de réflexions comparées, mesu­rées avec la seule intelligence humaine; là, il ne s’agit plus de principes, ni d'efforts pour les réaliser. Là ne s’établit plus qu’une seule relation : celle de l'amour manifesté en chair, amour auquel l'homme consent ou qu’il dédaigne.

Comme H érode, les mages eurent à choisir. Hérodc décida d'écraser l’enfant et de rester fidèle aux avertis­sements des mages et des astrologues. Il voulut sauver sa royauté. En fait, il survécut de peu aux innocents qu’il massacra.

Les mages adorèrent l’enfant. La bible ne dit pas ce que l’Esprit Saint leur fit comprendre dans cet agenouillement. Cela importe peu du reste ; tandis que demeure capital renseignement de ce geste adressé aux hommes d’aujour­d’hui.

Ce n’est pas sans raison que Jésus est présenté par les Ecritures comme le Soleil de justice ou l’Etoile du matin. L’un et l’autre annoncent la fin de la nuit, la fin des erre­ments et des tâtonnements, la fin de l’astrologie, la pleine connaissance qu’apporte le jour, soit aussi le Seigneur.

La visite des mages, leur decouverte du Dieu révélé en

•’ Nombres 24.17.

Jésus-Christ est le point final mis par l’Esprit Saint à toute connaissance astrologique.

La vérité est là, à portée de main et de voix. Qu’avons- nous encore à chercher dans les étoiles ?

En fait, l’étoile arrêta sa marche à Bethléem ; quand les mages repartirent, ils ne suivaient plus l’étoile. Ils em­pruntèrent le chemin que Dieu leur montra. Ils avaient découvert une autre « connaissance » : celle que le Dieu de vérité accorde dans l’Ecriture par le secours de l’Esprit.

\* \* \*

On nous fera alors une autre objection :

*— Ce que la voyante ou l'astrologue, ou le radiesthé­siste ma dit correspond à la vérité. Si c était du diable, ce ne serait pas le cas !*

Quelle naïveté ! Montrons-le encore, bible en mains !

Le livre des Actes nous rapporte qu’à Philippes 98, une servante possédée d’un esprit satanique avait un don de divination qu’elle utilisait au profit de ses maîtres. Elle se mit à suivre Paul et ses compagnons, et pendant plu­sieurs jours criait à qui voulait l’entendre : « Ces hommes sont les serviteurs du Très-Haut et ils vous annoncent la oie du salut. » Après quelques jours, fatigué par celte •clame intempestive, l’apôtre Paul, au nom de Jésus- hrist, ordonna à l’esprit divinateur de sortir de cette emme. Elle perdit à l’instant même son don diabolique. Cela ne plut guère à ses maîtres, qui se vengèrent en fai­sant jeter Paul et Silas en prison.

Cette histoire nous apprend d’abord que le don de divi­nation tenait à la présence chez cette femme d’un « esprit satanique » qui la possédait. Sérieux avertissement à l’adresse de tous ceux qui s’imaginent qu’un don surna­turel est toujours d’origine divine.

Elle nous apprend ensuite que cet esprit menteur ne

M Actes 16.16-18.

cessa pas, pendant plusieurs jours, de dire la vérité. C’est que le diable en est tout à fait capable, comme il est capable de citer la Parole de Dieu. Cette astuce est une des pièces maîtresses de ses stratagèmes. S’il ne disait que des mensonges, décelés à l’instant même où ils sont prononcés, qui se fierait à lui ? Il n’a pas la sottise de ses victimes. Pour les mieux tenir en mains et les égarer avec plus de sûreté, il commence neuf fois sur dix par leur dire la vérité et leur faire du bien. Il importe, en effet, de créer un climat de confiance dans lequel sa proie, à cause des premières expériences faites, perdra toute trace de doute ou de prévention, et s’abandonnera finalement à lui dans la foi.

Car c’est la foi que, lui aussi, cherche à susciter chez ceux qu’il veut tenir à sa merci. Mais il n’en reste pas là. Si la foi était le seul lien entre lui et les hommes, ils auraient grande facilité à se détourner de lui. C’est pour­quoi la foi, fondée sur la vérité qu’il prononce, n’est que l’appât ; comme l’amorce du pécheur, elle cache un hame­çon. Quand on a mordu, on reste prisonnier. Paul le dit aux Romains : *Vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez* ". C’est de ce piège-là que le Seigneur veut nous préserver lorsqu’il nous interdit tout contact avec l’occul­tisme et ses praticiens. Et c’est ce piège-là que Satan ne cesse de tendre à ses victimes. Aussi est-il urgent d’en montrer le mécanisme, ce que nous avons appelé : l’hame­çon.

Il n’a qu’un seul nom :

LA PASSIVITÉ

Elle est le fondement, la condition *sine qua non* de toute pratique occultiste. Le lecteur attentif aux descrip-

tions que nous avons tentées de chacune de ces pratiques, en aura de lui-même fait la constatation. Reprenons-les dans l'ordre même où nous les avons étudiées.

Dans le *spiritisme,* quand il ne s’agit pas d’une super­cherie, l’esprit ne peut parler ou agir que dans la mesure où l’invocateur se livre passivement à sa merci. Cela est tellement patent qu’on a donné le nom de médium aux personnes qui se prêtent à ce jeu diabolique. On ne de­mande pas à un médium d’être instruit, éduqué, cultivé, réfléchi, maître de lui. On lui demande d’être disponible, passif. On lui demande de se mettre à la disposition de l'esprit et de laisser dans *V inactivité* sa conscience, sa rai­son, sa volonté propre. « Le médium en transe se trouve dans un état plus ou moins prononcé d’inconscience, dit un médecin. Cet état spécial n’est pas le sommeil, il n’est pas non plus la veille complète. La conscience s’obscurcit, les éléments actifs et volontaires, ainsi que le jugement s’affaiblissent. Le champ de la personnalité se rétrécit et l’activité consciente fait place à un demi-automatisme... »

*L’occultisme doctrinal* déclare que l’homme est formé de trois principes : l’être conscient ou esprit, l’être incons­cient ou astral, enfin l’être physique. Il déclare en outre rue la puissance astrale régissant l’univers agit sur homme par le moyen de son être astral. Cela revient à ire que l’être organique *inconscient* doit se mettre à la disposition de la puissance astrale qui communiquera ainsi à l’individu toute force spirituelle.

On se souvient de la formule : « Nous avons tous en nous des facultés merveilleuses, des moyens de commu­nication entre le visible et l’invisible qui ne demandent qu’à être évolués. » Selon cette doctrine, cette évolution fera place à *['inconscient* et livrera celui-ci aux sugges­tions et actions du *plan supérieur,* dit *plan astral.*

Même exigence dans la pratique des yogas. « Quand l’esprit atteint le samadhi, il ne travaille plus, il s’efface puisqu’il a écarté le connaissable... Pour que l’expérience du samadhi puisse être tentée avec quelque chance de succès, il faut que l’esprit atteigne un état d’indifférence totale. Doivent cesser toutes les modifications du principe de la pensée; doivent être écartées toutes les formes même d’une pensée... »

Constatons-le une fois de plus : dans l’occultisme doc­trinal et religieux, la *passivité* est de rigueur.

L’étude de l’occultisme empirique nous amène aux mê­mes constatations.

A lire la biographie de beaucoup d’occultistes, à pren­dre connaissance de leurs écrits, on recueille des aveux significatifs.

Il est intéressant, par exemple, de rechercher dans quel­les circonstances tel voyant ou voyante ont découvert leurs dons.

M. F., critique d’art et journaliste, se rangeait lui- même au nombre des sceptiques. La mort brutale de son enfant le plongea durant quelques jours dans un profond abattement. C’est à ce moment précis qu’il fut littérale­ment « poussé à écrire à l’envers comme sous dictée ». Cherchant explication de ce qui lui arrivait, il sut qu’il s’agissait là d’un phénomène bien connu en spiritisme : l’écriture automatique. Un miroir lui permit aussitôt de déchiffrer ce «message rassurant que son fils lui adres­sait de l’au-delà ». Par la suite, mis en contact avec les membres d’une société métapsychique, il se découvrit un don de voyance lui permettant, dès remise d’un objet entre ses mains, de décrire séance tenante la vie de celui à qui cet objet appartient. D’innombrables expériences lui permirent par la suite de développer son don, de l’étendre à la divination de la vie future de ses consul­tants.

M“’ C. G. était, toute jeune déjà, une intuitive. Elle a beaucoup étudié la cabale et les écrits touchant à l’occultisme. C’était du reste une tradition familiale. De tout temps elle a cru à son don, l’a exercé et en a découvert progressivement l’authenticité. Elle dit simple­ment : «Je vois». Elle prétend vivre quotidiennement dans la présence des morts qui viennent la visiter. Elle interprète aussi les songes.

M"‘ M. M., elle aussi, est douée dès son enfance et pour cause : sa mère était un médium connu. Elle a cultivé son don sous la direction d’un occultiste réputé. Beaucoup de communications lui viennent de ses rêves ou alors de sa communion avec les « esprits des disparus ».

Mme M. B. a connu, enfant déjà, des manifesta­tions d’ordre surnaturel. Mais il faudra attendre sa ren­contre avec le Dr E. qui s’intéressait à l’hypnose. Mise par lui en état de veille hypnotique, elle révèle des dons de voyance surprenants. Puis, par ses contacts avec une autre voyante, elle est initiée aux mystères du symbo­lisme et des « clichés astraux ». Par la suite, elle se décou­vre le don de « voir » un organe malade d’un corps. Bien­tôt, une simple photo du patient tenue dans sa main lui oermettra d’arriver au même résultat. Elle ne cesse de >erfectionner son don. Détail : après avoir si souvent lécelé la maladie des autres, elle est elle-même dange­reusement atteinte et a dû cesser ses consultations.

Mm' F. M. n’avait reçu aucune éducation religieuse, n’était même pas croyante. Après une vie assez mou­vementée, au cours de laquelle, à deux reprises, elle avait été témoin de phénomènes occultes, elle eut soudain une extraordinaire vision du visage du Christ, vision répétée à quelque temps de là. En proie à une sorte de crise mystique, il lui fut donné le conseil d’aller consulter une voyante. En s’y rendant, une force instinctive la pousse à entrer dans une séance d’une société métapsychi- que où elle eut la révélation de ses « dons ». Alors elle se mit à étudier avec passion la littérature consacrée à la divination et à s’exercer par des expériences pratiques. Elle voit les « clichés de l’astral » ; les images défilent devant ses yeux comme le ferait un film ; ou bien elle entend une voix.

Mm\* J. D. a suivi, d’abord par curiosité, un cours de physiognomonie ; puis elle passe à l’étude de la grapholo­gie, du magnétisme, et, encouragée par ses professeurs, se lance dans des expériences de voyance et de magnétisme. Chez elle, ce ne sont pas les cartes ni les lignes de la main qui servent de support, mais les chiffres dictés par le consultant. Elle est aussi capable, à la vue d’une poignée de terre, de dire ce qu’il y a sur et sous le sol de l’endroit d’où cette terre a été prise.

Mm\* F., intéressée aux sciences psychiques, ne devient voyante qu’en état d’hypnose. Encore, dans cet état, ne dit-elle rien si elle ne reçoit pas d’indications de la part de ses « guides astraux ». Il en est plusieurs, mais deux en particulier qui lui tiennent fidèle compagnie : l’un est un prédicateur connu, mort il y a près de 100 ans ; l’autre, un chef Sioux, qui lui a révélé avoir vécu sur la terre il y a 2000 ans ! Détail : elle a formé plusieurs élèves et ceux-ci sont visités et éclairés par les mêmes guides.

M,nc M. B. a, elle aussi, des guides. Elle écrit : « Ce n’est pas nous qui dirigeons la voyance, nous la subissons... Je vois les choses, les êtres, comme vous-même pouvez voir en imagination tel être cher vivant ou disparu auquel vous pensez. C’est une sorte de cinéma qui déroule ses images dans mon esprit. Il reste à interpréter ces ima­ges... J’y suis parvenue à force de travail et d’expérience. Ce que je ne vois pas, mes « guides » me l’expliquent. »

M. G. C. Ses aventures psychiques ont commencé le jour où, par jeu ou curiosité, il s’est mis à imposer les mains pour guérir. Un peu plus tard, il a remarqué qu’en état de veille, il était capable de se dédoubler. Puis il vit des apparitions : une jeune fille nue jaillissant dans un halo de lumière; plus tard, une main entourée d’un scin­tillement lumineux. Ces apparitions se doublent d’un phé­nomène auditif. Une voix lui dit : Ne crains point, je veille sur toi. — Entre temps, il se révèle un radiesthé­siste remarquable. Le même personnage fait de la biblio- mancic avec beaucoup de succès. Pensant fortement au problème qui le préoccupe, il ouvre la bible au hasard, pointe suivant l’inspiration un mot, une lettre, une bribe de phrase, et compose ainsi un message, réponse à la ques­tion posée.

M. A. D., astrologue, « considère l’être humain comme un récepteur soumis à des radiations. Pourquoi, dans ces conditions, ne pas chercher à rendre ce poste par­ticulièrement sélectionné ? Pourquoi ne pas développer sa sensibilité et orienter ses réceptions ?... Rien ne saurait empêcher l’homme d’utiliser au mieux de ses intérêts les ondes qui l’entourent. »

M. J. C. doit à une tireuse de cartes la révéla­tion de son don. De fait, s’il s’intéresse aux tarots, ce fut moins par intérêt pour la divination que par curiosité d’historien. Plus tard, il étudia l’astrologie et devint un x conseiller » réputé. 11 recommande, entre autres, « de ne lias céder aux influences maléfiques des astres qui sont nos seuls maîtres ».

M. C. avait discuté de l’au-delà avec un cama­rade de service. Sceptique, il nie l’existence au-delà du décès. Cet ami lui dit : « Si je mourrais avant toi, je me manifesterais à toi. » Ils se séparent, se perdent de vue. Quelques années plus tard, M. C. a une vision dans laquelle il assiste à la mort accidentelle de cet ami. Ren­seignements pris, la vision correspond aux circonstances. Un peu plus tard, nouvelle vision. Le trouble qu’il en ressent l'amène à fréquenter un cercle spirite. Là, un mé­dium lui décrit à nouveau les circonstances de la mort de son ami et clôt son message par une salutation compre­nant le sobriquet que seul cet ami connaissait. Dès lors, il devient un spirite convaincu et reçoit un don extraordi­naire de voyance.

M. M. P., autre spirite, est «depuis longtemps convaincu de la présence de guides avec qui chacun de nous peut, avec un peu de volonté, entrer en contact par le truche­ment du médium ».

De cet ensemble de faits documentaires, il faut retenir quelques constatations.

1. Voyants et magiciens puisent à une source com­mune : une révélation surnaturelle de leur don. Cette révélation prend des formes diverses : vision, audition d’un message « céleste », prophétie d’un voyant ou d’un médium spirite.
2. Cette révélation du don est souvent liée à la partici­pation du sujet à une séance ayant quelque rapport avec l’oçcultisme : séance spirite, consultation d’un astrologue ou d’une cartomancienne, hypnotisme, contact avec un guérisseur. On n’a jamais vu qu’un don de voyance ait été accordé ensuite de la participation du sujet au culte d’une communauté chrétienne !
3. Elle est aussi liée à une initiation progressive aux sciences occultes, avec découverte du don dès l’instant où le sujet passe de la théorie au stade de l’expérimentation. L’exercice du don ainsi reçu en accroît les possibilités, dans la mesure même où le sujet accepte passivement le rôle qui lui est dévolu.
4. Une prédisposition du sujet et son intérêt pour l’oc­cultisme trouve son explication dans une loi de l’hérédité. On serait familialement prédisposé à l’occultisme et à ses manifestations surnaturelles. Cette prédisposition ne suf­fit pas à l’éclosion du don. Cette dernière n’arrive qu’au stade de l’expérimentation, soit aussi du *consentement passif* à l’action surnaturelle.
5. La passivité joue un rôle majeur dans l’accueil et le développement du don. Une force contraignante maîtrise le sujet consentant, qui reconnaît ne plus diriger la voyance, mais la subir. Il devient le spectateur, puis l’interprète de ce qu’il voit.
6. L’interprétation elle-même échappe parfois à son contrôle. Il devient le porte-parole *passif* d’un « guide », confondu parfois avec l’« esprit d’un mort ».
7. Ces mêmes « guides » exercent leur autorité sur les élèves qu’un sujet aurait formés et entraînés dans la même attitude de réceptivité passive.
8. La vision en « astral » du cliché ou du fil des événe­ments impose au sujet un rôle de pure médiumnité.

\* \* \*

Les mêmes constatations pourraient être faites chez les sujets intéressés à la magie, liée, elle aussi, à l’action d’un « guide » céleste. L’occultiste Papus écrit : « Pour arriver au but qu’on se propose, il faut avoir un aide invisible à côté de soi, et il ne faut surtout pas prétendre le comman­der. N’oubliez pas que la véritable voie, c’est *la voie d'abandon total à la direction de VInvisible,* à condition toutefois que cette direction vienne réellement du plan divin. »

\* \* \*

Cette même note ressort de l’étude de toute cérémonie d’initiation. Dans l’antiquité, ces cérémonies comportaient plusieurs phases, dont la première ne pouvait pas être dépassée aussi longtemps que le sujet n’avait pas passe par une révélation de l’invisible. Il fallait attendre la manifestation d’En-haut — cette confirmation des puis­sances célestes — pour que l’aspirant devienne réelle­ment un initié. Aussitôt après, l’initié devenu sujet *pas­sif* et *soumis,* pouvait être mis en rapport avec la réalité du plan astral et divin.

Et le même Papus d’écrire : « Ce système de choix par l’invisible n’a jamais varié à travers les âges, et, de nos jours encore, toute initiation qui n’est pas *contrôlée* par une cérémonie astrale, n’est qu’orgueil et vanité terres­tre. »

**» \* ♦**

L’initiation à la radiesthésie et aux dons de guérisseur est liée à la même attitude fondamentale de *passivité.* Nous l’avons déjà relevé : l’ascèse du guérisseur requiert l’abandon de l’intelligence comme moyen de connais­sance et le remplace par l’intuition irraisonnée. « Entre le pendule et nous, disait l’abbé Mermet, c’est le pendule qui a raison. » Quant au magnétisme « cosmique », il devient, défini par les occultistes eux-mêmes, un « moyen de connaissance paranormale par l’utilisation de l’intui­tion pure ».

**\* \* \***

Cette attitude fondamentale d’intuition pure et de pas­sivité est bibliquement dénoncée comme le moyen par excellence utilisé par Satan pour séduire la créature. Citons une fois encore le texte de la Genèse : \* Le ser­pent dit à la femme : Dieu sait que le jour où vous *man­gerez* de ce fruit, vos *yeux* s’ouvriront et vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal. La femme *vit* que le fruit de l’arbre était bon à manger, *agréable* à la vue et qu’il était *désirable,* puisqu’il pouvait donner l’intelli­gence. » Sous la suggestion de l’Ennemi, Eve se détourna de la foi en la parole de Dieu pour faire confiance a sa propre sagesse, soit aussi *à une connaissance fondée sur les perceptions sensibles* (vue, ouïe, toucher, goût, intui­tion). Satan veut l’amener à ressembler à Dieu, non plus par la voie de l’obéissance volontaire et libre à la Parole divine, mais par celle d’une connaissance qui ne doit rien à la révélation elle-même.

On ne connaît que trop les fruits de cette connaissance. Quand Paul les décrit, il montre les hommes devenus « par nature des enfants de colère », parce que soumis « aux convoitises de leur chair, accomplissant les volontés de leur chair et de leurs pensées »[[26]](#footnote-26). Beau résultat en vérité ! Au fil de cette connaissance, les hommes sont devenus « des pécheurs privés de la gloire divine »101. « Le monde entier s’est soumis au malin »102, beaucoup d'hommes sont à compter parmi *les possédés 103.*

Ce dernier mot peu paraître fort. Il est cependant la traduction biblique de l’emprise de Satan. En effet, l’es­prit malin a autorité sur toute parcelle de notre être — si petite soit-elle — que nous livrons à sa domination. Certes, la possession n’est pas nécessairement immédiate. Comme le ver agit dans un fruit, l’ennemi progresse avec le temps, mais il *possède* dès le premier instant ce que nous avons consenti à lui céder. La passivité est la porte irgcment ouverte à cette possession. Pis que cela, elle est i contrefaçon diabolique de la confiance en Dieu.

Jamais en effet, Dieu ne requiert des siens un aban­don qui supprimerait même une infime partie de notre responsabilité, donc de notre volonté. Quand Dieu nous appelle à la foi en sa Parole, Il fait avec nous une alliance, qui a pour fondement son amour de Père, sa grâce en Christ notre Sauveur, et comme agent actuel le Saint-Esprit vivant *en communion avec nous* (et non *en possession).* Dans scs interventions pour sauver l’homme, Dieu fait toujours appel à notre décision librement consentie et requiert le concours de notre *volonté active.* « Que veux-tu que je te fasse ? » dit Jésus à Bartimée, l’aveugle de Jéricho 104. Au malade de Béthesda, couché depuis trente-huit ans, ardemment désireux de guérir, Jésus commence par dire : « Veux-tu être guéri ? » 105.

Toute intervention de sa part vise à nous rendre notre liberté perdue, à faire de nous des créatures régénérées qui, selon leur libre volonté retrouvée, aiment, servent, agissent dans le nom du Seigneur. C’est pourquoi, quand même nous serions « remplis de toute la plénitude de Dieu » 106, le Saint-Esprit ne cesse de solliciter le libre concours de notre intelligence, de nos sentiments, de notre conscience, de notre âme, de nos membres, sans pour au­tant diminuer en quoi que ce soit notre responsabilité quant aux pensées, aux sentiments, aux paroles, aux ges­tes qui résultent de cette alliance. Dieu nous appelle à être ses enfants et non ses automates.

Dans un monde débarrassé de la présence du diable, la passivité pourrait n'être que de l’inaction. Mais dans un monde « soumis à Satan », toute passivité laisse le champ libre à la domination satanique. Aussi les puissances de ténèbres cherchent-elles, par séduction s’il le faut, à main­tenir l’homme entièrement dépendant de leurs volontés.

Cette séduction opère en plusieurs phases, et entraîne des conséquences correspondantes dans les différentes par­ties de l’être.

Satan cherche toujours et d’abord *la passivité de l'intel­ligence,* puisque cette faculté est à l’origine de toute acti­vité humaine réfléchie, sensée, ordonnée. Puis il obscur­cit jusqu’à la rendre inactive *la faculté de raisonnement et de discernement.* L’individu est ainsi soustrait aux clar­tés évidentes de la Parole. Il reste même fermé aux preu-

144 Marc 10-51. Jean 5.6. 1MEph. 3.19. ves tangibles qui lui en seraient données. Bientôt, *la conscience elle-même* a perdu son rôle de direction ou de frein. L’homme est aveuglé ; il n’obéit plus qu’à ses pro­pres instincts et à ses intuitions.

A l’étape suivante, il est à la merci des visions, des rêves, des prémonitions, des clichés de l’astral, des « voix » surnaturelles qui ont maintenant autorité sur lui. Quand la possession aura atteint *sa volonté,* il sera sem­blable à un navire sans gouvernail. Il a abdiqué toute personnalité, toute responsabilité. Il est une épave au gré des courants « ambiants ».

Cette expression est du reste parfaitement adaptée. Quand la bible désigne Satan sous le nom de *prince de la puissance de l'air,* par cette image suggestive, elle souligne qu’il est une créature aussi insaisissabe puissante et invisi­ble que l’air. Elle souligne également sa faculté de se dissi­muler derrière certaines manifestations dans l’espace: com­munication avec les esprits, apparition de spectres ou d’une personne éloignée de l’endroit où elle se montre (téléplas­tie), déplacements d’objets au cours des séances spirites (télékinésie), actions à distance (magie), visions ou sensa­tions à distance (télépathie), connaissances par médium­nité, par vision des clichés de l’astral, par audition de zoix, par les « supports » de toutes les mancies existantes, >ar le fluide du radiesthésiste ou du guérisseur.

Le champ d’action de cette « puissance de l’air » sera d autant plus vaste que la passivité du sujet est plus grande. Dans toutes les pratiques, le « support » a pour seule fin d’aider à cette passivité.

Pourquoi l’hypnotiseur s’exerce-t-il à son art en concen­trant ses regards sur une boule de cristal ? Pourquoi le yogi travaille-t-il à sa « spiritualité » en concentrant son regard intérieur sur un point fixé entre ses deux yeux ? Toujours pour la même raison : en vue de la passivité à obtenir de soi-même. Boule de cristal, points fixes, pen­dule, supports ne sont que des moyens. Ils pourraient être remplacés par d’autres. Il suffit en effet de fixer assez longtemps quoi que ce soit. Alors la vision naturelle s’obscurcit — autrement dit l’intelligence est liée — et les esprits malins ont le champ libre. Avec cette préci­sion : le trépied des spirites facilite la frappe des coups ; les mouvempnts du pendule, la position des astres, les lignes de la main, les figures des cartes, en accaparant la pensée, dans une première phase de l’opération lient l’intelligence. Puis, dans une seconde phase, Satan accorde à sa victime une apparence de liberté : celle de l’inter­prétation.

La malignité de Satan est sans égale : il plante l’hame­çon, puis il remet le poisson à l’eau... au bout de sa ligne !

OBJECTIONS

Une telle interprétation des faits ne manquera pas de susciter des objections apparemment fondées.

On nous dira que d’innombrables occultistes agissent ouvertement au nom de Dieu, se réclamant de Lui pour justifier leurs dons, et Lui attribuent la cause des succè qu’ils obtiennent; cette attitude se rencontre surtout cht les guérisseurs.

A cela nous répondons : suffit-il de se réclamer du nom de Dieu pour qu’en fait le Père de notre Seigneur Jésus-Christ ou Christ Lui-même couvrent de leur autorité les faits et gestes qu’on leur attribue ?

En Israël, nombreux furent les faux prophètes qui *eurent l'audace de dire au nom de l\*Etemel des paroles qull ne leur avait point commandées* [[27]](#footnote-27). Et Jésus nous a mis en garde contre ceux qui se réclament du nom de l’Etcrncl ou du Seigneur tout en agissant selon leur pro­pre sagesse. *Plusieurs viendront sous son nom disant : C'est moi qui suis le Christ. Et ils séduiront beaucoup de gens x08.*

Le livre des Actes nous rapporte une scène tragi-comi­que x09. Deux Juifs exorcistes ambulants voulurent guérir des démoniaques en invoquant sur eux le nom de « Jésus que Paul prêche ». L’un des malades, possédé par l’esprit malin, se jeta sur les guérisseurs, les rossa d’importance, au point qu’ils durent s’enfuir, déshabillés et blessés. Les malheureux avaient oublié qu’on ne doit point prendre en vain le nom du Seigneur 1XO.

Jésus décrivant l’heure du jugement nous avertit encore : *Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n avons-nous pas prophétisé par ton nom ? N’avons-nous pas chassé des démons par ton nom ? Et n avons-nous pas fait beaucoup de miracles en ton nom ? Alors je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connu, retirez-vous de moi vous qui commettez l’ini­quité* 1X1. Ce texte, tiré du sermon sur la montagne, jette une lumière singulièrement crue sur les désillusions qui attendent certains praticiens se réclamant du Seigneur.

Ils ne seront pas les seuls à être rangés au nombre des nivriers d’iniquité. Il est des disciples qui connaîtront la même déconvenue. Dans l’attente de ce jour, retenons 1 avertissement : il ne suffit pas qu’un devin ou un guéris­seur prétende agir au nom de Jésus ou de Dieu pour que, sans discernement, nous allions nous livrer à ses soins !

\* ♦ \*

. Il est une parole biblique qu’on ne manquera pas de citer dans la pensée qu’elle corrige le caractère un peu

XMMatth. 24.5. xot Actes 19.13-18. “«Ex. 20.7.

1X1 Matth. 7.22-23. étroit de ces avertissements. Jean, le disciple, dit un jour à Jésus [[28]](#footnote-28) : *Maître, nous avons vu un homme qui chasse des démons en ton nom; et nous Ven avons empêché, parce quil ne nous suit pas. Ne Ven empêchez pas, répon­dit ]ésus; car il n est personne qui, faisant un miracle en mon nom, puisse aussitôt après parler mal de moi.*

D’abord, rien ne laisse supposer que l’homme en ques­tion ait été un exorciste s’affublant du nom de Jésus. Il pouvait être un disciple de Jean-Baptiste ou l’un des soixante-dix qui, bien que ne suivant pas le Maître, n’en était pas moins un serviteur fidèle. Jésus discerne le sérieux de ce ministère aux fruits qu’il porte à la gloire du Seigneur. Son admonestation (ne l’empêchez pas) vise non la réelle vocation de ce disciple, mais *Vautoritarisme intolérant des douze,* qui entravent l’action d’un frère dans la foi sous prétexte que ce frère ne les suit pas, eux, en se joignant à leur communauté.

Hélas ! ce sectarisme dénominationnel, en dépit de la remarque du Seigneur, n’a que trop sévi dans la chré­tienté depuis lors.

En résumé, située dans son contexte, cette parole n’in­firme en rien celle du sermon sur la montagne ; elle ne saurait donc servir de prétexte à considérer comme ouvrier du Seigneur quiconque se réclame de Lui, ou irait même jusqu’à faire des miracles en son nom.

♦ » \*

On nous fera encore une autre objection. Quand le devin annonce des événements précis que les circonstances viennent confirmer, n’est-il pas prophète de 1 Eternel ? On dit non sans raison que l’avenir est à Dieu. Pour qu un devin puisse dévoiler l’avenir, parfois meme le décrire avec des détails surprenants de précisions, il faut donc qu’il y ait communion de pensées entre Dieu et lui.

A cette remarque, on pourrait d’abord répondre qu’un devin ne peut jamais être un serviteur de Dieu, puisque par des avertissements répétés, la Parole nous met en garde contre les devins et nous interdit d’aller les consul­ter. Cela étant clairement dit, le problème posé trouve facilement sa réponse.

Il est bien vrai que l’avenir de toute créature dépend du Dieu tout puissant, comme il est vrai que la conduite d’un troupeau dépend de son berger. Mais la bible parle du mystère de l’iniquité à l’œuvre en ce monde. L’autorité que Satan exerce ici-bas lui est laissée par le Dieu sou­verain. Elle ne s’accomplit pas dans l’ignorance du Créa­teur. L’histoire de Job le démontre éloquemment113. Mys­térieusement, Dieu fait concourir l’œuvre du Malin à l’accomplissement de ses desseins éternels. Mais il faut souligner que Satan dispose d’un pouvoir réeL Dans *les limites du champ d'action laissé à sa liberté,* il est à même de prévoir le jeu, de le mener à sa guise après l’avoir dévoilé par la bouche du devin.

Donc, celui qui consulte le devin est un païen qui ne sait rien du Dieu vivant. Comme tous ses frères d’infor­tune, il gît alors dans la dépendance du prince de ce monde, qu’il confond plus ou moins avec Dieu. Ou bien le consultant est un chrétien en état de désobéissance. Dans un cas comme dans l’autre, il se livre au pouvoir de l’Ennemi. On a déjà vu l’usage que le père du mensonge aime à faire de la vérité, quand, par ce moyen, il peut capter la confiance d’une créature. Si le consultant prend au sérieux la prédiction du devin, l’affaire est bonne; la confiance est née. S’il ne prend pas le devin au sérieux, à l’heure où l’événement prédit arrive, il sera confus,

“’Job 1 et 2. troublé, s’en voudra même d’avoir douté... et se promettra de faire mieux une prochaine fois 1 Comme on le voit, quoi que fasse le consultant, Satan a gagné la partie. Il l’aura gagnée doublement si sa victime était un chrétien. Au risque qu’il lui a fait courir s’ajoute la désobéissance de ce croyant. La volonté divine nous interdit de consul­ter les devins.

Une nouvelle objection, non la moindre, pourrait trou­ver un crédit apparemment justifié.

Quand le devin, qu’il soit voyant, astrologue ou carto­mancien, nous avertit d’un accident et nous permet de l’éviter ; quand le radiesthésiste nous aide à retrouver un objet égaré ou le corps d’un disparu ; quand le guérisseur, par passe magnétique ou imposition des mains, nous sou­lage de nos maux, va même jusqu’à délivrer un malade déclaré incurable par la médecine officielle, comment attribuer de tels bienfaits à une intervention diabolique ? N’est-il pas dit qu’on reconnaît l’arbre à ses fruits ? Com­ment de tels fruits pourraient-ils être portés par un mau­vais arbre ? [[29]](#footnote-29)

Succès des voyantes, miracles des radiesthésistes, actions merveilleuses du fluide... à première vue, en effet, la devanture est fort belle. La guérison du corps est peut- être opérée, mais dans cette miraculeuse aventure que sont devenus l’âme et l’esprit du patient ? On ne le sait pas tout de suite. Le jour vient, parfois assez rapproché, où il faut découvrir que l’intérieur de la boutique ne corres­pond guère à la vitrine. Le succès du praticien s’est accompagné de séquelles inattendues.

C’est exactement cette situation qu’évoquaient les exem­ples rapportés dans le chapitre intitulé « Constatations ». Le moment est venu d’en reparler.

Comment s’expliquer que l’intervention du guérisseur, du devin ou du radiesthésiste, ait des conséquences funes­tes pour l’âme du patient et sa communion avec Dieu ?

Il faut se souvenir du dessein diabolique. Son plan d’action comprend quatre tactiques à choix : contredire la Parole l imiter, la déformer, enfin en donner le dégoût à ceux qui voudraient la lire. Cette dernière tactique exige de l'Ennemi qu'il soit dans la place. Quand l’arai­gnée a pu entrer dans la chambre, elle a liberté de tisser sa toile à l’endroit choisi. Ainsi du Malin.

Toute partie de l’être qui a été cédée à son intrusion devient terrain occupé d'où il peut agir. Le diable n'est pas créateur. Il ne suffit pas qu'il dise pour que la chose soit. Sa volonté a besoin d'intermédiaires dociles. D'où l'acharnement des puissances des ténèbres à habiter en l’homme,' et lorsqu'elles en auraient été chassées, à reve­nir. sept fois plus nombreuses pour réoccuper la place ,u. Encore ne peut-il entrer en l'homme qu’avec le consente­ment *passif* de ce dernier.

Ainsi que nous l’avons vu, l’occultisme empirique lié à la passivité du sujet fait de ce dernier un instrument de la puissance du prince de l’air. Par son action hypnotique s’il s’agit d'un magicien, par ses impositions de mains, ses passes magnétiques ou son fluide s’il s’agit d’un guérisseur ou d'un radiesthésiste, par l’action de sa parole sollicitant la foi et l’obéissance du consultant s'il s’agit d'un devin, la communication est établie entre le patient et l’Ennemi. La porte est ainsi ouverte aux puissances des ténèbres. Le consentement du patient à leurs suggestions et à leurs ordres fera de lui le prisonnier de leur volonté.

Le praticien occultiste pourrait être comparé à une infirmière tuberculeuse, bacillaire, encore ignorante de son mauvais état de santé. Supposons un malade confié à ses soins. Par des injections, peut-être des frictions et des

>“Matth. 12.43-45. massages, elle fera beaucoup de bien à ce malade. II ne tazdera pas à se déclarer sinon guéri, du moins en meil­leur état de santé. Mais à quelques semaines de là, à la stupéfaction du malade et de son médecin traitant, un examen révélera qu’entre temps, sans qu’on en discerne l’origine, ce patient est devenu tuberculeux.

Transposons l’image sur le plan spirituel. A leur pro­pre stupéfaction, c’est cette expérience qu’ont dû faire d'innombrables patients traités par l’occultisme empiri­que. Ils ont obtenu du praticien ce qu’ils cherchaient, mais il en est résulté pour eux des conséquences spiii- tuelles inattendues et apparemment inexplicables. Citées au chapitre des « Constatations », nous les rappelons ici :

*Quant à leur esprit :* Ils se trouvent liés malgré eux à une incrédulité tenace, à une indifférence croissante, à une difficulté toujours plus grande de lire la Parole de Dieu, de se concentrer pour la méditation ou pour la prière, ils ont des doutes devant les vérités fondamen­tales de l’Ecriture. Parallèlement, ils sont envahis par des pensées d’orgueil, de propre justice. Cela peut tourner à l’obsession, et même à la folie religieuse.

*Quant à leur âme:* Elle est frappée d’endurcissement en même temps que s’affaiblit leur volonté. Certains traiti de caractère s'altèrent jusqu’à la manie. Colère, esprit de vengeance, de rancunes, de dispute, d’avarice, de men­songe, de blasphème, prennent le pas sur des dispositions qui. auparavant, étaient bienveillantes. L’imagination se dérègle, affectionne l’impureté. Les tendances deviennent passions. L'humeur connaît des phases .de mélancolie, de tristesse sans raison, des moments de dépression, de tour­ments, d’angoisse, d’appel au suicide.

*Quant à leur corps :* Il est sujet d’abord à des maladies chroniques, tenaces, de la peau, des nerfs, parfois à des troubles du langage, des difficultés de mouvement, des raideurs des membres, des oppressions cardiaques, des sensations désagréables sur certaines parties du corps.

Comme on le voit, sous le couvert de réussites, de mira­cles, de guérisons, de bienfaits, le Malin a trouvé quelques victimes de plus. On reconnaît l’arbre à son fruit. Cet arbre en porte beaucoup. A ma connaissance, il ne s’en est jamais trouvés qui ne soient pas véreux !

**La question nous est souvent posée : < Pouvons-nous accorder crédit aux interventions de l’homéopathie, puis à celles de l’iridiologie ? »**

**Nous souhaiterions répondre par un oui sans restriction. Il existe en effet, une homéopathie scientifique. Déjà, Hippocrate, célèbre médecin de l’Anti- quité, avait découvert la loi que l’observation et la pratique ont confirmée : la maladie est guérie par son semblable. Tel est le principe à la base de l’homéopathie, et nous n’aurions pas plus à redire ici qu’aux principes à la base de l’allopathie. Mais, à regret, nous devons à la vérité d’ajouter que le recours aux homéopathes demande quelque discernement. Deux raisons à cela :**

1. **Un certain nombre d’homéopathes, sans doute par conviction person­nelle (en relation avec leur intérêt pour une connaissance ésotérique d’origine orientale), ou encore par souci d’une meilleure efficacité, joignent à leurs connaissances et pratiques scientifiques... la divination ! Certes, ils n’useront >a$ de ce terme pour qualifier leurs pratiques. Mais, il n’en reste pas moins rrai qu’à côté de leur science médicale, ils recourent parfois à une médecine (appelée ailleurs « médecines parallèles ») comportant, entre autres, l’usage du pendule dans le diagnostic et le choix des remèdes.**
2. **Les médicaments homéopathes ne sont pas soumis au contrôle de la pharmacologie officielle. D’où l’usage qu’en font les radiesthésistes et les magnétiseurs...**

**Conclusion : L’homéopathie n’est pas à suspecter. Nous n’en pouvons pas dire autant de certains homéopathes.**

**Pour les mêmes raisons, nous avons à suspecter l’iridiologie. Que le médecin puisse déceler certaines maladies à partir d’un examen ophtalmoscopique, que I œil puisse laisser paraître le passé pathologique d’un patient sous forme de taches précises, cela est naturellement possible. Mais il n’y a aucun fondement scientifique à une iridiothérapic. Sous le manteau de science médicale, il s’agit là encore d’une pratique qui tient davantage de la divination que de l’intuition raisonnée du praticien, fondée sur une connaissance de faits scientifiques.**

CHAPITRE VIII

Les chemins de lumière

PAR LE CHRIST

Nombreux sont les détracteurs de l’Evangile.

Ce sont d’une part des idéalistes. Ils mettent toute leur intelligence naturelle, toute leur raison éprise de logique à juger le Christ. Ils dosent savamment ce qu’ils consen­tent à retenir de la parole de ses prophètes et de ses apôtres. Leur appréciation du Seigneur, leur obéissance à ses ordres, leur foi à ses promesses, restent limitées à l'ac­cord préalable de leur sens commun. Leur jugeotte per­sonnelle est la mesure de toutes choses, la révélation bi­blique y compris.

Ce sont d’autre part des ignorants. La plupart n’ont jamais « sondé les Ecritures ». Ce qu’ils en savent tient à quelques souvenirs d’école du dimanche, de catéchisme ou de sermon. Leurs connaissances sont superficielles, subjec­tives, entachées de beaucoup de préjugés. Ce sont des amateurs.

Ajoutons que beaucoup de détracteurs du Christ restent des ignorants volontaires. Ils pressentent qu’une recherche plus approfondie les obligerait à une prise de position à laquelle précisément ils ne veulent pas consentir, à des dé­cisions et à des gestes qu’ils refusent. Cette attitude fer­mée, négative, peut aller jusqu’au fanatisme.

Le Christ se réjouit d'instruire tout homme. Mais, à dessein, Il obscurcit sa révélation aux yeux des moqueurs ou des orgueilleux dont II connaît la mauvaise foi et 1 usage qu’ils feraient de sa Parole l. Par contre. Il sc laisse toujours trouver par ceux qui le cherchent avec humilité et sincérité2. Il nous a donné l’intelligence pour le connaître3, dit l'évangéliste Jean.

Encore faut-il préciser ce mode de connaissance.

Quand Satan travaillait à séparer l’homme de son Créa­teur, il l’alléchait en lui disant: Tu *connaîtras4.* Séduit par cette promesse attrayante, l'homme fut détourné de la vraie «connaissance» que lui apportait sa communion avec Dieu. Dorénavant, il fut réduit à une science limitée, au pouvoir asservissant.

L’occultisme tout entier — qu’il soit doctrinal ou empi­rique — s’inscrit dans le cadre de cette connaissance à la fois séduisante et bornée. S'il nous plaît de préférer cette fausse science 5 à la révélation du Seigneur et à l’intelli­gence renouvelée qu’elle apporte0, libre à nous. Nous ayant révélé la condition misérable et dangereuse qui est originellement la nôtre, Dieu nous appelle à ne plus mar- her selon la vanité de nos pensées; à nous dépouiller de iotre entendement obscurci ; à être renouvelé dans l’esprit de notre intelligence; à revêtir l’homme nouveau; à vivre dorénavant dans une justice et une sainteté qui produit la vérité, retrouvée dans la communion du Christ connu se­lon l’Esprit saint7. Mais Dieu ne contraint personne. II nous offre le salut. Inlassablement, Il nous invite à passer des ténèbres à la lumière, de la puissance de Satan à Dieu 8, à quitter la voie mauvaise où nous mène notre intelligence aveuglée, à emprunter le chemin nouveau que trace le Christ révélé dans l'Ecriture. Pourtant, si, sem-

‘ Matlh. 13.13-15. \* Jérémie 24. 7 et 29.13. ’l Jean 5.20.

\* Gcncse 3 5. \*2 Thess. 2 11. ‘Luc 24.45 ; 2 Cor. 4.3-7.

7 Eph. 4. 17-24. «Actes 26.18. blables à Balaam ®, en dépit de tous les avertissements, nous choisissons de demeurer sur le chemin de perdition, nous portons rentière responsabilité de notre décision.

Cette décision aura des conséquences éternelles. Mais elle détermine également notre vie temporelle. Tout croyant attentif trouve dans la révélation biblique une sa­gesse qui s’adresse aussi bien à la conscience qu'à l’intelli­gence, au cœur qu’à la volonté. Mieux que cela, à l’école de l’Evangile, il découvre un interlocuteur. Car l’écoute loyale de la Parole dévoile une vérité qui n’est pas seule­ment une doctrine cohérente, mais aussi et en même temps, une personne ! Christ *est* ce qu’il dit. On ne saurait l’écou­ter longtemps sans être amené à le rencontrer, Lui, et à retrouver, par Lui, une communion personnelle avec Dieu.

Le premier fruit de cette rencontre, c’est le renouvelle­ment de notre intelligence, devenue apte à discerner le bien du mal, la vérité authentique de sa séduisante imita­tion. Notre régénération par le Saint-Esprit nous met au bénéfice de facultés nouvelles 10, accordées précisément ci vue de cette connaissance renouvelée.

Parmi les dons de l’Esprit 11, il faut citer en particulic le don du discernement des esprits. Certes, tous les dons de l’Esprit sont précieux, et l'on ne saurait établir entre eux une échelle des valeurs. Mais le *don de discernement* est indispensable pour prendre position face aux préten­tions de l’occultisme. Grâce à ce don, nous avons la fa­culté de reconnaître la nature et l'origine d'une manifes­tation surnaturelle.

C'est dans l’exercice de ce don que l’apôtre Pierre dé­voila la duplicité d’Ananias et de Saphira. Les apparences montraient un couple généreux, faisant de larges aumônes à l'Eglise. Le discernement de l’apôtre lui fait interpréter cette générosité mensongère. Il déclare : *Pourquoi Satan*

• Nombres 22. 32. 10 1 Cor. 1.5-7. 11 1 Cor. 12.1-11. *a-t-il rempli ton cœur, au point que tu mentes au Saint- Esprit ? 12.*

C’est ce même don de discernement qui amène Paul à dire publiquement à Elymas le magicien : *Homme plein de toute espèce de ruse et de fraude, fils du diable, en­nemi de toute justice, ne cesseras-tu point de pervertir les voies droites du Seigneur* ? 13 C’est encore grâce à re don que Paul attribue à l’esprit satanique, la parole, pourtant véridique, de la servante rencontrée à Philippes en Macé­doine 14.

Hélas ! avouons qu’à l’heure actuelle, ce don est rare­ment exercé; il l’est même si peu que l’occultisme est confondu avec le christianisme, que les devins sont tenus pour des prophètes, que les guérisseurs, magnétiseurs, ra­diesthésistes, chevaliers du fluide, sont présentés indistinc­tement comme des serviteurs du Dieu de Jésus-Christ. Rappelons-le : cette confusion trouve mille occasions de se manifester sur le plan de l’occultisme théorique, philoso­phique, doctrinal. Elle s’étale effrontément dans une litté- ature qu’on prétend spirituelle, mais que l’Esprit-Saint ous interdit d’appeler chrétienne, quand même elle se ré­lame de cette filiation.

A l’origine de cette confusion, il y a chez la majorité des « chrétiens » une grave méconnaissance de la vérité bi­blique. On trouve trop peu de Béréens 15 dans nos parois­ses. Mais si les troupeaux paissent dans de mauvais pâtu­rages, la responsabilité en revient peut-être et d’abord aux bergers qui laissent leurs ouailles s’égarer, alors qu’ils avaient charge de les conduire, de les garder, de les nour­rir, de les éduquer.

Assurément cette vocation nous dépasse-t-elle à chaque instant ! L’apôtre Paul en était conscient, lorsqu’il exhor-

« Actes 5.1-11. “Actes 13.9-12. 14 Actes 16.16-18.

“Actes 17.10-11. tait l’Eglise et ses responsables à *revêtir toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable.* Et il prenait soin d’ajouter : *En effet, nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les do­minations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes. C'est pourquoi, prenez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans le mauvais jour et tenir ferme après avoir tout surmonté.*

Paul précise encore : *Ayez à vos reins la vérité pour ceinture... Prenez l'épée de l’Esprit, qui est la Parole de Dieu16.* Le récit de la, tentation de Jésus nous apprend comment le Seigneur Lui-même se servait de ces armes. A trois reprises, Il déjoue les séductions de Satan en s’écriant : *Non, car il est écrit.*

La chrétienté d’aujourd’hui est fort mal équipée. Elle court au combat sans ceinture, et là où l’épée est aux mains des combattants, ceux-ci hésitent à en faire usage, de peur de passer — ô suprême injure — pour des bibli- cistes, pis encore : des fondamentalistes. Le diable leur a soufflé à l’oreille que cette foi en l’Ecriture pleine­ment inspirée était un piètre accoutrement. Comme si le pire des dangers était de prendre la Parole de Dieu trop au sérieux !

Il serait pourtant possible de demeurer hors des pièges de l’Ennemi. En effet, la vérité de Dieu comme son œuvre sont reconnaissables à des signes évidents. Apprenons donc à les reconnaître.

PAR LE CRÉATEUR

Nous aurions pu mettre en exergue de ce volume le mot si juste de Baudelaire : « La plus belle ruse du diable, c’est de nous persuader qu’il n’existe pas ». Le contraire

«Eph. 6.13-17. est vrai aussi : une des plus belles ruses du diable, c’est de nous persuader tellement de son existence qu’on serait tenté de le voir partout, même là où il n'est pas. Celte tentation pourrait conduire à nous intéresser davantage à lui qu’à Dieu, à parler sans cesse de son œuvre et rare­ment de l’œuvre de Dieu, à oublier que la résurrection de Jcsus-Christ est le signe de la défaite du diable, et aussi le signe de la libération totale que l’homme peut retrou­ver face à son Dieu.

Nous n’aurons pas la naïveté de prétendre que toute operation occultiste — divination, magie, guérison — mette en œuvre la seule puissance du diable. Ce serait lui faire trop d’honneur. Laissant donc Satan à l’arrière- plan, commençons par rendre à Dieu ce qui est à Dieu, et à l’homme ce qui est à l’homme. Il serait grave d’oublier, en effet, la valeur extraordinaire de la créature. *Qu est-ce que l'homme,* disait le psalmiste *? Tu l'as fait de peu infé­rieur à Dieu, tu l'as couronné de gloire et de magnificence, lu lui as donné la domination sur les œuvres de tes mains, lu as tout mis sous ses pieds 17... C'est toi qui as formé mes Teins, qui m'as tissé dans le sein de ma mère. Je le loue le ce que je suis une créature si merveilleuse. Tes œuvres ont admirables, et mon âme le reconnaît bien l8.*

Quand les occultistes sondent l’homme et découvrent en lui des facultés au pouvoir à la fois indéfini et extraor­dinaire; quand, après eux, psychologues, psychiâtres, et autres observateurs de l’âme et de l’esprit, font les mêmes découvertes, reconnaissant à l’intuition, par exemple, des possibilités inattendues, ils rendent hommage consciem­ment ou non, à l’œuvre merveilleuse du Créateur. Car il est vrai que Dieu a mis en l’homme, en plus des cinq sens clairement délimités, des facultés moins bien définies et qui, sous des noms divers — intuition, prémonition, divi-

,T Psaume 8.5-7. 11 Psaume 139.13-14. nation, seconde vue, transmission de pensée, pouvoir de la pensée, télépathie, etc. — peuvent être développées et offrir des possibilités sans rapport aucun avec je ne sais quelle diablerie. Les travaux de la science psychologique et psychiatrique moderne ont apporté des connaissances nouvelles, quasi ignorées des générations précédentes. Les occultistes seuls s’y étaient intéressés et en tiraient des ap­plications au service de leur cause. La cure d ame elle- même a tout à gagner des découvertes et des applications que cette science nous apporte.

Mais, ceci étant relevé, il faut se garder de conclu­sions trop hâtives. La fission de l’atome, elle aussi, est une merveilleuse découverte qui, dans certaines condi­tions, offre d’extraordinaires possibilités. Ce n'est pas l’atome qui est dangereux; c’est l’homme et l’usage qu’il fait de tout ce que la science atomique met à sa portée. De meme, ce « sixième sens \* ne comporte en soi aucun dan­ger. Le danger commence à partir du moment où l’homme s’empare de ces possibilités et veut en faire usage scion son propre entendement.

Quand Dieu met des limites à la liberté humaine, c’est toujours en vue de la sauvegarde de l’homme et non dans le .dessein de le priver de quoi que ce soit.

L’interdiction faite aux croyants de consentir aux pra­tiques de l’occultisme, et même d avoir recours aux ser­vices de praticiens occultistes, tient à cette sauvegarde. Dieu veut protéger l’homme contre lui-même et lui éviter les malheurs inhérents à un usage inconsidéré de ces facultés.

On pourrait alors se demander à quelle fin Dieu donne à l’homme de telles possibilités si, dans ce même temps où II les lui accorde, Il lui en interdit l’usage. .

Premièrement, on ne peut prétendre que ce « sixième sens » reste sans emploi. S’il est vrai que nous n en fai­sons pas généralement un usage conscient, à chaque ins­tant pourtant, nos décisions ont recours à cette faculté de connaissance intuitive et irraisonnée. Que d’occasions aussi où, sans nous être concertés — par exemple entre époux ou entre amis — nos pensées et nos sentiments marchent tout à coup « sur une même longueur d’ondes ». Que de circonstances, enfin, où nos pressentiments nous avertissent de réalités que les faits viendront bientôt confirmer.

Il est même des périodes de la vie où ces facultés indé­finies jouent un rôle considérable ! Dans la petite enfance, par exemple : avant l’usage de la parole ou l’aptitude de saisir certaines notions par l’intelligence raisonnée, l’en­fant comprend très exactement ce que lui disent ses pa­rents, participe pleinement à ce qui se passe autour de lui, va même jusqu’à deviner ce qu’on prépare à son insu et qu’on voudrait lui cacher.

Dans l’adolescence aussi, où l’amitié, puis l’amour, tient précisément à cette merveilleuse faculté de nous com­prendre sans même avoir besoin de nous exprimer.

Aussi vrai qu’il serait absurde de nier les dons innés de tel musicien, tel peintre, tel mathématicien, tel artisan, tel mécanicien, il serait déraisonnable de contester chez certains des dons particuliers d’intuition ou de télépathie. Nous avons admis, par exemple, que le rebouteux ait le don naturel de remettre tel membre démis ou tel muscle foulé. Pas plus que nous n’expliquons le don du musicien, nous ne saurions expliquer celui du rebouteux. Pour les memes raisons, nous irions jusqu’à admettre comme par­faitement naturel tel don de « sourcier » ou encore telle aptitude innée pour soigner les malades physiques ou men­taux. Nous n’avons du reste jamais constaté que les mas­sages du rebouteux comportent des conséquences psychi­ques mauvaises pour le rebouteux lui-même ou pour ses clients.

De même quand les sourciers limitent leur art à la re­

cherche des points d’eau, cela reste sans conséquence sur leur psychisme et on peut faire les mêmes constatations pour tout ce qui touche à la divination. Quand, par intui­tion ou voyance quasi spontanée, un événement a été prévu, cela ne laisse aucune trace psychique négative chez celui qui serait ainsi doué naturellement. Il n’en va plus de même dès l’instant où il lierait ce don à des pratiques occultes.

Nous avons alors à nous demander pourquoi les facultés de ce « sixième sens » deviennent dangereuses dès l’instant où elles sont utilisées à d’autres fins et sous d’autres formes.

A cette importante question, deux réponses claires peu­vent être données.

Quand un don est exercé naturellement, il ne prend jamais le pas sur les autres facultés de l'individu, mais reste dépendant de leur contrôle. De ce fait, la personne peut s’en rendre responsable, absolument. Nous l’avons déjà relevé: il n’en est pas de même dans l’occultisme. Là, le développement des facultés du « sixième sens » reste lié à une condition primordiale : la passivité. Chez le devin le guérisseur ou le radiesthésiste, l’intuition, le subcons cient prennent le pas et doivent même contribuer à anni­hiler le contrôle de toute autre faculté. On se souvient de la formule de l’abbé Mermet : « Entre le pendule et nous, c’est le pendule qui a raison ».

Certes, dans un monde qui serait délivré de la puis­sance de Satan, ce « sixième sens » pourrait avoir libre cours, sans qu’il en résulte aucun danger. C’est la pré­sence de l’Ennemi qui nous en interdit l’usage hors des limites que Dieu a tracées. Car, privés du contrôle de notre intelligence et de notre conscience, nous devenons des irresponsables et « le prince de la puissance de 1 air » a toute facilité d’utiliser nos âmes à son profit. Il faut se souvenir que Satan ne dispose d’aucun autre moyen d ac-

tion ici-bas que ceux que l’homme consent à lui prêter et dont il s’accapare aussitôt.

Notre seconde réponse est en relation avec notre foi. La révélation chrétienne fait de chaque homme une créature à l’image de Dieu. Nous ne sommes pas créés en séries multicopiées. Dieu est une personne unique et nous Lui res­semblons.

En Jésus-Christ. Il nous prédestine à la vie éternelle et, dans cette perspective. Il a déjà mis en nous des facultés qui trouveront leur plein emploi au jour de notre résur­rection.

L’Ecriture décrit avec sobriété notre vie éternelle. Mais les quelques enseignements donnés à ce sujet font étal d'une existence aux possibilités nouvelles parce que déli­vrée des limites que lui impose aujourd'hui l'existence charnelle. Dans le Christ homme, nous discernons quel­ques-unes des possibilités accordées au nouvel Adam. Pensons au dialogue de Jésus et de Nathanaël, dans le­quel le Seigneur fait preuve d’une connaissance surnatu­relle des êtres auxquels II s’adresse ,tt. Pensons aux pas­sages de l’Ecriture où il nous est dit que Jésus connaissait ce que les hommes pensaient20, discernait à l’avance le déroulement des événements ou encore voyait des faits qui échappaient à l’homme naturel -2. A l’avènement du Christ, nous serons faits semblables à Lui, et bénéficie­rons de tous ces privilèges. Ils font partie de cet héri­tage que Dieu a préparé pour les siens et qui nous est gardé dans les deux23. A vouloir réaliser maintenant ce que Dieu nous réserve pour l'heure de notre rédemption finale et de notre réunion avec Lui, nous devançons les temps, nous obéissons aux suggestions de l’Enncmi. Cela ne va pas sans conséquences. Une image nous le fera com-

HJcan 1.48. «• Matth. 9 4; 22.18: Marc 2.8; 12 15.

21 Jean 6.15; Matth. 2U. 18-19 ; 24.25. «Matth. 17.27.

M1 Pierre 1.4.

prendre. Aussi longtemps qu’il est dans l’œuf, l’oiseau n’a nul besoin de ses ailes. Elles sont là en puissance, en de­venir, jusqu'à l'heure où la coquille se brise. Si, par un procédé surnaturel, on pouvait les développer jusqu'au maximum de leur envergure tandis que le poussin est encore dans l’œuf, on créerait un oiseau monstrueux, vrai­semblablement non viable.

N’cst-ce pas à ce pitoyable résultat qu’aboutissent les occultistes lorsqu'ils poussent tel « sujet \* à développer scs dons de médiumnité, son magnétisme, ses dons de divina­tion et de magie ? Ce développement surnaturel ne con­duit-il pas le « sujet » dans un déséquilibre psychique, mental, qui a pour fin l'hôpital psychiatrique, quand ce n’est pas le suicide ?

Soulignons-le une fois encore : le Seigneur est riche-en bonté. Il se réjouit de nous multiplier ses dons, de nous les accorder avec abondance. S'il a jugé bon de restreindre certaines de nos libertés jusqu’à nous interdire toute pra­tique occulte, ce n'est que pour mieux sauvegarder notre intégrité spirituelle et non, comme Satan le suggérait à Eve, pour nous priver d’une richesse que cette liberté aurait mise à notre portée.

Nous en avons une preuve de plus dans les dons qu’en Jésus-Christ, Il accorde à ses enfants. Il est bien temps de le relever : ce que l'occultisme nous offre lié au caractère mensonger et dangereux de scs pratiques, nous le trouvons en Christ dans la simplicité et la securité des moyens enseignés par la Parole et garanti par elle.

PAR LE SAINT-ESPRIT

Nous l’avons dit, le Christ révélé par les évangiles a, plus que tout autre, exercé des dons surnaturels : dons de voyance, dons de prophétie, dons de guérison des maladies du corps ou de l’esprit, dons d’opérer des miracles. Ce que le Christ était, Il l’est encore aujourd’hui. S’il a pu dire à ses disciples : *Il vous est avantageux que je m\*en aille,* c’est qu’en reprenant sa place à la droite de Dieu, Il ne les privait pas de sa présence. Il savait qu’il resterait avec eux dans la personne de Celui qu’on peut appeler au sens propre de ce terme : son lieutenant, soit le Saint-Esprit. Celui-ci n’étant plus lié aux limites étroites de la nature humaine que Christ avait revêtue, Il a donc toute liberté d’action à l’avantage des disciples. Dans la communion du Saint-Esprit, ceux-ci disposent donc de tous les dons qui sont en Christ.

Dès la Pentecôte où, pour la première fois, le Saint- Esprit baptise l’Eglise naissante et, dans ce baptême, la prend en charge de la part du Seigneur, le ministère de cette Eglise s’accompagne de manifestations surnaturelles. Selon la promesse du Christ, des signes et des miracles confirment la Parole prêchée, attestent aux yeux de tous que Jésus est le Messie, l’envoyé de Dieu, le chef donné à l’Eglise, le Seigneur du ciel et de la terre. C’est pour­quoi l’histoire de l’Eglise primitive, racontée par le livre des Actes des Apôtres, est jalonnée de délivrances mer­veilleuses, de guérisons surnaturelles, de signes miracu­leux attestant que le Christ ressuscité continue d’agir ici- bas par le moyen de son Eglise dans la communion du Saint-Esprit.

Lorsque l’apôtre Paul rend compte de cette action du Saint-Esprit dans l’Eglise, il détaille chacun de ces dons tout en prenant bien soin d’en montrer la source en la per­sonne du Seigneur Lui-même.

*Il y a diversité de dons, mais le même Esprit; diversité de ministères, mais le même Seigneur ; diversité d'opéra­tions, mais le même Dieu qui opère tout en tous. Or, à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour l’utilité commune. En effet, à l'un est donnée par VEsprit une pa­role de connaissance, selon le même Esprit ; à un autre, la foi, par le même Esprit ; à un autre le don des guérisons, par le même Esprit ; à un autre, le don d’opérer des mira­cles ; à un autre, la prophétie ; à un autre, le discernement des esprits ; à un autre, la diversité des langues ; à un autre, l’interprétation des langues. Un seul et même Esprit opère toutes ces choses, les distribuant à chacun en particulier comme il veut 24.*

Mais, dans ce compte rendu de l’œuvre de l’Esprit, l’apôtre a pris soin de lier cette action non à un seul indi­vidu, mais à la communauté que forment les croyants baptisés d’eau et d'Esprit : *Comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment quun seul corps, ainsi en est-il de Christ. Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps... Ainsi le corps n’est pas un seul membre... maintenant donc, il y a plusieurs membres et un seul corps. L’œil ne peut pas dire à la main : Je n’ai pas besoin de toi ; ni la tête dire aux pieds : Je n’ai pas besoin de vous... Vous êtes le corps de Christ, et vous êtes ses membres chacun pour sa part. Et Dieu a établi dans l’Eglise premièrement des apôtres, secondement des prophètes, troisièmement des docteurs, ensuite ceux qui ont le don des miracles, puis ceux qui ont le don de guérir, de secourir... Aspirez aux dons les meilleurs 25.*

Notre propos n’est point ici de faire une exégèse de ces textes, mais de montrer comment ils nous aident à dif­férencier le surnaturel, œuvre de Christ, du surnaturel, œuvre de l’Ennemi, maître de tous les charlatans qui, sans se réclamer de lui, finissent quand même par être ses serviteurs.

Faisons d’abord une remarque d’ordre général. Création de l’Esprit, le don ne se manifeste pas sans le consente­ment de la personne; mais recherché et accueilli, il n’est

M1 Cor. 12.4-11. “1 Cor. 12.12-31. pas nécessairement accordé en relation avec une fonction, ou un titre, ou une charge que cette personne avait jus­qu’ici dans la communauté. Il appartient donc à la com­munauté locale de reconnaître les dons que l’Esprit ac­corde à ses membres, puis de leur donner occasion de les exercer avec le soutien et dans la dépendance de la com­munauté.

Cependant, dans sa liberté et sa sagesse, l’Esprit saint peut accorder un don surnaturel qui viendra sanctifier tel don naturel. Ainsi, telle personne éminemment intuitive peut recevoir un don surnaturel de discernement des esprits ou de prophétie. Telle autre, à la nature généreuse, au tempérament optimiste et entreprenant, pourrait rece­voir un don de foi ou un don d’opérer des miracles. Enfin, telle aptitude à soigner les malades pourrait trouver dans un don surnaturel de guérison occasion de s’exercer sans danger et pour la bénédiction de toute la communauté.

Il a déjà été relevé que le diable, incapable de créer, ne savait qu’imiter. Dans le cadre strict de la vie de l’Eglise, il dépense beaucoup de zèle et d’imagination à cette imitation. Il n’est pas de fruits ou de dons de l’Esprit qu’il ne s’essaie à caricaturer, que ce soit dans la vie per­sonnelle des membres d’Eglise ou dans leur vie commu­nautaire, familiale et ecclésiale. Il est des dons plus faci­lement imitables que d’autres : celui de la glossolalie ou de la parole de sagesse, par exemple. Il est aussi des fruits plus facilement imitables que d’autres : on sait comment un certain sourire ou un certain ton mielleux peuvent être une caricature diabolique de la joie et de la douceur, fruits de l’Esprit. En dehors du cadre strictement ecclé­siastique, face à un public crédule que l’Ennemi veut détourner de la vraie foi, il est trois dons qu’il cherche particulièrement à imiter ou dont il aime à s’emparer quand ils existeraient limités au plan naturel : le don de prophétie, celui d’opérer des miracles, enfin et surtout celui de guérison.

Il est enfantin de différencier le devin du prophète. Tout d’abord, ce dernier prophétise dans le cadre de l’as­semblée et sous le contrôle des responsables de la com­munauté 26. Son message prophétique se réclame du nom de l’Eternel ou de celui de Jésus-Christ27. Il a pour fon­dement la vérité scripturaire 28, et son message se trouve vérifié par les faits.

C’est pourquoi, aller consulter un devin, qu’il soit astro­logue, voyant, cartomancien ou chiromancien, c’est déso­béir au Seigneur, chercher volontairement le moyen le plus certain de se détourner du Dieu de vérité et devenir la dupe d’un charlatan ou d’un suppôt de Satan.

Il est non moins facile de différencier le magicien de celui qui aurait reçu de Dieu le don d’opérer des miracles. Quand l’Esprit est à l’œuvre et accorde un don surnaturel, il est à l’œuvre également pour sanctifier celui qui l’exerce et l’amener à prendre sa place dans la communauté des frères en la foi. Ainsi, on ne saurait imaginer un croyant revêtu du don d’opérer des miracles qui ne fasse pas partie d’une Eglise et qui ne soit appuyé par elle, ne serait-ce que par le témoignage favorable qu’elle rendrait à son sujet. De plus, ces miracles sont accomplis pour glorifier le Christ, confirmer sa Parole annoncée, servir sa cause, et non celle d’un homme en particulier.

Qu’y a-t-il de commun entre l’exercice de ce don et les prouesses des magiciens ? Il tombe sous le sens qu’on ne saurait les confondre, surtout si l’on sait qu a de rares exceptions près, les magiciens actuels sont de simples prestidigitateurs. Leurs miracles sont le fruit d’un labeur prolongé et d’une dextérité acquise au prix de beaucoup d’exercice et de persévérance. Ce serait faire grand tort à

“1 Cor. 14.32. 27 1 Cor. 7.10; 2 Pierre 1.20-21; Apoc. 19.10.

“ 1 Pierre 1.10.

ces illusionistes de les ranger au nombre des suppôts de Satan; et ce serait faire grand tort aussi, mais à l’Evan­gile cette fois, de ranger ces fabriquants d’illusions parmi les témoins du Saint-Esprit. Non pas que la prestidigita­tion soit une offense à l’Esprit saint; elle ne l’est pas plus qu’un autre art. Mais ce serait décidément couvrir de ridi­cule l’œuvre sainte et merveilleuse de l’Esprit que de la ramener à un habile tour de magie !

Il en va tout autrement dès qu’il s’agit du don de gué­rison; ses contrefaçons revêtent tant de formes et diffèrent par des détails si subtils qu’il faut être d’une extrême prudence, soit quand on reconnaît ce don, soit quand on nie son origine divine.

Nous avons déjà montré pourquoi, dans un monde où œuvre le Malin, l’exercice d’un don naturel de guérison pratiqué selon des méthodes requérant la passivité de l’in­telligence intuitive et consciente, est à rejeter absolument. Satan affectionne toute intelligence inactive. S’en trouve- t-il une seule, offerte passivement à ses suggestions, il s’en empare aussitôt, que ce soit celle du praticien ou celle du patient.

C’est pourquoi, nous refusons de ranger au nombre des dons de guérison selon l’Esprit de Dieu, toute pratique qui ferait appel à cette exigence de passivité. Il faut donc s’abstenir de consulter un guérisseur qui utilise le pendule, que ce soit sur le malade lui-même ou sur ce qui appar­tiendrait à ce malade : urine, mèche de cheveux, vêtement, etc. Pour la même raison, il faut refuser les soins d’un guérisseur qui laisse au pendule le soin de déterminer le remède. Car, en fait, ce guérisseur, s’il en est un, est d’a­bord un devin, et le pendule n’est que le support de sa mancie.

Ce même refus nous détournera de tout médecin ou guérisseur qui aurait recours à l’hypnotisme.

Que penser alors des guérisseurs (homme ou femme) qui

attribuent à leur don une origine divine et l’exercent par magnétisme, fluide, autrement dit par imposition des mains ?

Il faut d’abord se rappeler que l’imposition des mains en vue de la guérison est un ordre du Christ à ses disciples 2®. Seule la Parole de Dieu peut nous aider à discerner le don du Saint-Esprit, de son imitation par l’Ennemi.

1. Quel que soit le don exercé, il ne saurait l’être au nom de Dieu sans que le praticien confesse le nom de Jésus-Christ. C’est le ministère du Saint-Esprit de glori­fier Jésus. Tout guérisseur animé de l’Esprit cherchera donc mille occasions plutôt qu’une de rendre gloire à Jésus- Christ à cause duquel sont remis aux croyants les dons de l’Esprit.
2. On ne saurait se réclamer du Seigneur, ni être revêtu de l’un ou l’autre de ses dons, sans que notre vie en soit sanctifiée manifestement. L’Esprit saint ne saurait coha­biter en nous avec la souillure d’une vie relâchée ou dis­solue. Il est vrai que la sainteté d’une existence peut s’ac­compagner de faiblesses dues à notre ignorance et à notre inexpérience dans la foi. Mais la faiblesse d’un enfant ou son manque d’éducation n’est pas à confondre avec sa malhonnêteté ou sa grossièreté consciemment entretenues. Si le Saint-Esprit, avec patience et charité, tolère en nous certaines insuffisances dues au fait que nous sommes des néophytes, il ne saurait admettre longtemps que le témoi­gnage du Christ soit porté par des serviteurs dont la con­duite serait un démenti à la vérité, à la charité, à la sain­teté de Celui dont ils se réclament.
3. Quand le Christ prophétise, opère des miracles, gué­rit des malades, ces signes accompagnent une prédication qui appelle à la repentance et à la foi, en même temps

“Marc 16.17-18. qu’elle annonce le royaume de Dieu. Au nom du Christ, les apôtres ont un témoignage accompagné des mêmes si­gnes et du même appel.

1. Jésus n’accomplit pas des miracles afin de susciter la foi. Il refuse même d’en faire devant ceux qui en de­mandent pour croire 80. Il aurait pu gagner le cœur d’Hé- rode par une manifestation surnaturelle, Il s’y oppose31. Il ne veut aucune publicité au sujet des miracles ; Il défend même qu’on en parle S2. Ils sont l’expression de sa person­nalité à la fois divine et humaine. Jésus, parfaitement saint, « fait ce qu’il fait parce qu’il est ce qu’il est ». Tous ses miracles — particulièrement les guérisons et les résur­rections — sont l’expression de cette restauration totale qu’il apporte à l’homme par la sainteté de sa personne. D’où l’absence d’éclat, la discrétion qui accompagne son action surnaturelle. Il ne veut pas attirer l’attention sur le miracle lui-même, *mais sur la sainteté qui en est la cause.* Cette même discrétion et ce même appel accompagnent le témoignage de l’Eglise quand ce témoignage est marqué de manifestations surnaturelles ss.
2. Il arrive parfois que Jésus lie la maladie à l’action d’une puissance démoniaque ou encore aux conséquences d’une désobéissance précise. En ces cas, Il sait discerner et la responsabilité de l’homme et celle de l’Ennemi. Mais, à cause de la guérison accordée, Il déclare au bénéfi­ciaire de son intervention : *Va, et ne pèche plus* M. Au nom du Christ, quand un serviteur agit surnaturellement, il est appelé à user de ce même discernement et à apporter une guérison accompagnée des mêmes exigences de saintetéS5.
3. Christ reste le maître de ses dons. Il les accorde à qui Il veut ; mais II ne saurait les accorder à quelqu’un qui

M Matth. 12. 38-42. « Luc 23. 8. « Matth. 8. 4 ; 9. 30 ; 12.16.

33 Actes 3.12 et suiv. et 4. 21 et 14.15. 34 Jean 5.14; 8.11.

“ Actes 5. 29-32 ; 5.42 ; 7.51-53 ; 8.9-24.

n’est pas membre vivant de son corps. Car la Parole sou­ligne clairement que les dons ne peuvent être exercés autrement que dans la communion fraternelle et dans l’obéissance à l’Esprit saint30. Si, par exemple, un don de prophétie est remis à telle personne en particulier, ce don ne lui est pas destiné personnellement; le Christ lé lui accorde « en vue de l’utilité commune ». De meme aucun don de guérison ne doit demeurer la propriété d’une per­sonne. C'est dans la communion des frères en la foi que ce don est d’abord reconnu, au même titre qu’un don d’évangéliste, ou de docteur, ou de pasteur. Confirmé par la communauté, il s’exerce avec son consentement et sous sa responsabilité.

Le contrôle de la communauté est voulu par le Seigneur pour les raisons suivantes :

1. Tout ce qui est fait au nom du Christ engage le Sei­gneur, et aussi son Eglise. On ne saurait engager leur res­ponsabilité si l’on n’est pas lié concrètement à eux.
2. *L'individualisme est la position la plus dangereuse qui soit pour un chrétien.* L’Ennemi ne cesse pas de nous y ramener. L’image biblique du troupeau sous la conduite d’un berger illustre ce danger, souligné par la Parole : *Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera* 37. Toute brebis séparée du trou­peau devient une proie facile pour le lion. Ce danger peut revêtir plusieurs aspects : orgueil spirituel, infidélité à la Parole, interprétation par trop personnelle de la volonté du Saint-Esprit, etc.
3. Tout homme enrichi des dons surnaturels devient redoutable pour le camp ennemi. Satan cherchera de mille manières à faire trébucher un tel serviteur et concentrera sur lui ses attaques renouvelées. Pour tenir bon dans une

11 Actes 5.32. 37 1 Pierre 5. 8.

signe l’origine non spirituelle d’un tel don. En effet, s’il s’agit d’une ignorance, le bénéficiaire du don la corrige­rait dès l’instant où elle lui serait révélée soit par la Parole de Dieu, soit par un ministre de cette Parole.

Enfin, on a peine à imaginer un chrétien baptisé dans le Saint-Esprit, au bénéfice d’un don de guérison, qui ignore les vérités élémentaires de la Parole biblique, vit sans lire sa bible, ou sans avoir aucun contact avec l’Eglise. Quelqu’un a écrit : « Il y a deux choses qu’on ne peut pas faire tout seul, se marier et être chrétien ». C’est pourquoi, sans hésitation aucune, il faut se détourner de tout guérisseur qui se réclamerait du nom de Dieu et en même temps ignorerait dans son entourage ses frères en la foi.

1. Quand le Saint-Esprit accorde un don d’opérer des miracles ou des guérisons, il le fait pour accréditer la parole des évangélistes38, pour confirmer la foi des fi­dèles 3#, pour obliger l’Eglise à un acte de repentance et de foi40. Dans ce dernier cas, le malade est comme un abcès de fixation d’une maladie concernant la commu­nauté tout entière. D’où la nécessité pour elle, en vue de la guérison ou de la résurrection du malade, de passer par une confession générale et mutuelle de son péché.

Il est évident qu’un croyant baptisé de l’Esprit saint, donc au bénéfice du salut éternel, doit porter intérêt à la position spirituelle de ceux en qui il va agir au nom de Jésus-Christ. Souvent des maladies physiques ou mentales ont leur origine dans l’attitude incrédule d’une âme encore enfermée dans la mort et le péché. Il est impensable que l’Esprit saint, lieutenant de Jésus-Christ, puisse s’intéres­ser à un corps sans s’inquiéter du sort éternel de l’âme qui l’habite. Qu’Il commence par guérir un corps afin de ma­nifester à ce malade la miséricorde et le dessein bienveil-

“Matth. 10.7-8. "Marc 16.17. 40Jacques 5.14-17. lant du Seigneur, cela se conçoit fort bien. Mais qu’il en reste là, et ne fasse jamais précéder ou suivre cette action miséricordieuse d’une annonce de la parole de grâce liée à l’avènement du Royaume, c’est inconcevable ! C’est pourquoi, sans hésitation aucune, il faut se détourner de tout guérisseur qui se réclamerait de Dieu, ou même de Jésus-Christ, mais ne porterait aucune attention à l’état spirituel de ses patients.

1. La bible dit qu’à part le cœur de l’homme, rien n’est mauvais en soi. On peut aussi dire que rien n’est bon en soi. Un miracle n’est pas bon parce qu’il est un miracle. Une guérison, si souhaitable soit-elle, n’est pas bonne en soi. Le bien n’est reconnu tel que dans la mesure où il est ~on forme à la volonté divine.

Supposons un instant qu’un homme menant une exis- e désordonnée ait à pâtir dans sa santé. Supposons •re que le guérisseur intervienne miraculeusement et . ende toute liberté d’action. Sera-ce pour son bien ? On t rétorquera que les médecins ne font souvent pas autre chose que de rendre la santé du corps à des êtres qui continuent à en user fort mal, c’est-à-dire contrairement à la volonté divine. C’est exact, à cette remarque près : nonante fois sur cent, le médecin ne prétend nullement agir de la part du Christ et dans la puissance d’un don surnaturel. Par sa thérapeutique, il n’engage que lui-même et ses connaissances scientifiques.

Le guérisseur, lui, se réclamant d’un don divin engage le Seigneur et l’on ne saurait admettre que le Saint-Esprit puisse agir contrairement à la volonté divine qui veut précisément le « bien » de tout homme.

1. Relevons enfin que le don de guérison, lié à l’impo­sition des mains, comporte une forme et des résultats précis. Précédés ou accompagnés d’une action de prières, ces résultats sont visibles, tangibles, immédiats, on peut même dire instantanés.

Quand Jésus impose les mains, < au même instant » la fièvre quitte la belle-mère de Pierre [[30]](#footnote-30), la femme qui toucha le vêtement de Jésus voit sa perte de sang s’arrêter 42, la lèpre qui couvrait un homme de la Galilée disparait 4S, le paralytique descendu par le toit et couché sur un grabat, retrouve l’usage de ses membres et la force d’emporter son lit44. On pourrait multiplier les citations. Celles-là suf­fisent à éclairer notre remarque fondamentale.

On n’a jamais vu ni Jésus, ni ses disciples, opérer mira­culeusement des guérisons en priant le patient de revenir à plusieurs reprises, afin que lui soient faits des passes magnétiques ou pour permettre au « fluide » d’agir pro­gressivement. Et c’est se moquer du Saint-Esprit que de lui attribuer le don de guérison dont se réclame tel ser­vant ou servante du fluide, dont l’art consiste en des passes magnétiques, ou des impositions de mains répétées par lesquelles le guérisseur prétend prendre sur lui la maladie ou la chasser par décharge magnétique.

De même, on n’a jamais vu Jésus ou ses disciples prendre la main du malade, se plonger un instant dans une espece de sommeil hypnotique, décrire en détail la maladie du patient, et le renvoyer en lui prescrivant des tisanes. Appeler cela un don de guérison selon le Saint- Esprit, c’est encore se moquer du Saint-Esprit; c’est confondre une fois de plus le don de guérison avec la divi­nation. C’est finalement attribuer à Dieu des pratiques qu’il a Lui-même solennellement condamnées, puisqu’il interdit à son peuple de consulter les devins.

1. Il est à remarquer que l’imposition des mains ensei­gnée par la Parole n’est jamais *un moyen de guérison,* mais le signe visible d’une action invisible de Dieu par le Saint-Esprit. Or, la plupart des guérisseurs utilisent l’im­position des mains comme un moyen efficace en Jui-même, quitte à le placer ensuite sous le nom de Dieu pour en garantir l’authenticité ou apaiser la conscience du client. Lorsque l’imposition des mains devient un moyen, elle est l’acte d’un magicien et non le signe visible d’une action du Saint-Esprit. Confondre cette imposition des mains avec celle accomplie dans l’obéissance à l’Esprit, c’est se moquer du Saint-Esprit et tenir les magiciens pour des serviteurs de Dieu. Consulter de tels guérisseurs, c’est dé­sobéir à Dieu qui défend à son peuple d’avoir recours aux magiciens.
2. Il faut également se détourner sans hésitation de tout guérisseur qui prétend agir par une prière secrète : prière pour arrêter les hémorragies, pour ôter les verrues, pour guérir les ongles incarnés, etc.

Christ est la lumière, et en Lui, il n’est rien de trouble, ni de caché. Nous sommes enfants de lumière, invités à marcher comme des enfants de lumière. La prière dans le secret est celle que dans l’intimité nous apportons à notre Père céleste au nom du Seigneur. Mais pourquoi et com­ment y aurait-il à cacher une prière en vue de la gué­rison ? Comment pourrait-elle devenir inefficace dès l’ins­tant où nous la partagerions avec des frères ? Est-il prière selon le Saint-Esprit qui perde sa saveur dès l’instant où elle est faite communautairement ? N’est-ce pas le signe qu’une telle prière n’est pas inspirée par l’Esprit saint ? Qu’il faille la dire dans le secret en se gardant de la par­tager avec qui que ce soit, signe son origine douteuse, enténébrée. Et ce n’est pas sa forme trinitaire qui suffira à la faire exaucer par Dieu ! Il est bien d’autres actes faits au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit que Dieu n’a jamais pris sous sa responsabilité.

1. Finalement, toutes les pratiques de ces guérisseurs prétendant agir au nom de Dieu jettent un grave discrédit sur la révélation chrétienne elle-même. Comme l’a fort justement écrit le pasteur Hunziker [[31]](#footnote-31), « ils faussent l’idée qu’on doit se faire de la sainteté de Dieu et de la gravité du péché. Une personne ayant été guérie soi-disant par Dieu, tout en continuant à vivre une vie de désordre, ne jugera pas ce désordre comme étant grave, «puisque le bon Dieu l’a quand même guérie ». Du même coup, elle deviendra souvent insensible aux appels à la repentance qu’elle pourrait entendre par la suite, jugeant les servi­teurs de Dieu plus sévères que le « Bon Dieu », qui, Lui, l’a guérie sans rien demander ».
2. Une dernière mise en garde doit être faite à propos du don de guérison. Jésus a dit à ses disciples au moment de les envoyer en mission : *Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement [[32]](#footnote-32).*

Or le métier de guérisseur est aujourd’hui très rémuné­rateur. Il ne faut pas s’étonner si tant de personnes se l’approprient qui déclarent ensuite l’avoir reçu de Dieu. La loi interdisant les honoraires, le guérisseur a la pudeur de laisser le patient donner ce qu’il veut. Il est fort rare que ce dernier, en de telles circonstances, ne soit pas géné­reux. Par exemple, telle guérisseuse connue reçoit jusqu’à quarante clients par jour. Il est facile d’imaginer son gain si chacun d’eux laisse de trois à cinq francs suisses par consultation. A ce prix-là, on peut bien se réclamer de Dieu ! Hélas ! Mamon y trouve davantage son compte que le Seigneur !

» » ♦

A tout ce que nous venons de dire, une objection nous sera faite, apparemment fort importante. C est que « l’Eglise de Jésus-Christ est infiniment plus large et plus vaste que toutes les églises constituées et que Dieu seul connaît les siens ». Belle formule en vérité ! La bible dit- elle qu’on peut être chrétien, riche d’un ou de plusieurs dons du Saint-Esprit et appartenir à l’Eglise... non consti­tuée ? Que voilà une singulière ecclésiologie.

On veut justifier alors l’individualisme des guérisseurs en incriminant le fait que nos églises ne sont plus des communautés. « Il faut tenir compte, écrit-on [[33]](#footnote-33), de la dif­férence considérable entre la vie de la communauté chré­tienne des origines, et celle de nos paroisses actuelles. Ces paroisses, hélas ! ne sont pas des communautés. L’objec­tion relative à la pratique « tout à fait individuelle » du guérisseur ne porte pas dans une Eglise comme la nôtre qui ne connaît plus — et ne reconnaît plus — le ministère de la guérison. »

Que certaines paroisses aient connu des ministères dont la fidélité à l’Ecriture était fort relative; que par la faute de leurs conducteurs, les fidèles de ces paroisses aient été rassemblés davantage en des sociétés religieuses et cultu­relles qu’en de réelles communautés, nul ne saurait le contester. Mais le Seigneur de l’Eglise, dans le pays ro­mand comme autrefois en Israël, a toujours su maintenir pît à l’intérieur de ces paroisses qui n’étaient plus des ommunautés, soit à côté d’elles, un reste de fidèles qui jrmaient officiellement — ou sous le nom de dissidence

— l’Eglise constituée dans laquelle tout chrétien riche d’un don surnaturel pouvait aussitôt reconnaître ses frères en la foi. Quand, au siècle dernier, Blumhardt est sorti de son Eglise officielle afin de retrouver l’Eglise, il a eu contre lui les conducteurs aveugles et ils étaient nombreux. Mais il a eu pour lui, et avec lui, tous ceux que l’Esprit saint avait éclairés. Peu importe qu’ils aient été le petit nombre; le fait est qu’il n’était pas seul. On n’a jamais vu qu’un authentique témoin soit seul de son espèce. Quand Elie l’a cru dans son découragement, le Seigneur lui a envoyé un ange pour lui rafraîchir l’esprit et lui faire savoir qu’ils étaient encore sept mille dans le pays. Et il l’a amené à les découvrir48.

Justifier l’individualisme des guérisseurs par l’absence de réelles communautés, n’est rien moins que reprocher au Saint-Esprit de faire mal son travail. Car il appartient au Saint-Esprit de constituer l’Eglise et d’y distribuer ses dons !

Ne serait-ce pas plutôt, et beaucoup plus simplement, que ces guérisseurs n’ayant rien reçu qui leur vienne du Saint-Esprit, le Saint-Esprit ne peut pas les « ajouter à l’Eglise » 49, ce qu’il n’aurait pas manqué de faire s’il avait reconnu en eux des membres vivants du corps de Christ.

Maintenant, est-il exact de dire que « notre Eglise ne connaît plus — ne reconnaît plus — le ministère de la guérison » ? Non, car depuis plusieurs années déjà, une abondante littérature a remis ce ministère en évidence. De nombreuses paroisses et communautés pratiquent fidèle­ment la prière d’intercession pour les malades. Et dans 1< cadre de petits groupes de prière, on pratique (encor| avec prudence, il est vrai, mais une prudence justifiée, l’imposition des mains ou l’onction d’huile. Qu’il y ait ici ou là d’irréductibles rationalistes qui continuent à mener leur paroisse sous la houlette de leur propre sagesse et contestent toute manifestation de l’Esprit qui ne rentre­rait pas dans le cadre de cette sagesse très humaine, cela est certain. Mais sont-ils tellement nombreux et les gué­risseurs peuvent-ils en appeler à ces quelques-uns pour

"I Rois 19. "Actes 2.47. justifier leur individualisme ? Au contraire, en d’innom­brables paroisses, on souffre aujourd’hui de constater l’ab­sence de dons spirituels et l’on se réjouirait d’accueillir ceux à qui l’Esprit Saint les conférerait.

Aussi y a-t-il lieu de s’étonner des conclusions de l’ar­ticle cité plus haut et paru' dans le journal de l’Eglise. On s’attendrait à ce que l’auteur invite cette Eglise à revenir plus fidèlement encore dans la voie de l’obéissance et à rechercher les dons de l’Esprit. Mais non ! Pas un mot de cela. Sa seule proposition consiste à encourager l’Etat à repenser sa loi sanitaire, c’est-à-dire à donner la liberté aux guérisseurs de pratiquer leur « art » contesté par la loi actuelle. Il va même jusqu’à espérer que l’Eglise appuiera cette heureuse solution !

Faut-il attendre alors de l’Etat un rappel de leurs res­ponsabilités à l’Eglise et à sa faculté de théologie ? Si le problème des guérisseurs a pris tant d’acuité, c’est préci­sément parce que l’Eglise et ses docteurs ont tellement né­gligé les dons de l’Esprit — celui de guérison en parti­culier — que les ignorants et les occultistes ont eu beau jeu de s’en occuper à leur manière.

C’est bien cela qu’il faut dire en conclusion !

Non, nous ne sommes pas fiers de voir se multiplier les Tiérisseurs. Il est même humiliant de constater qu’une ajorité de nos contemporains ont recours à leurs soins, ependant, ce n’est pas aux guérisseurs qu’il faut s’en rendre, ni aux « braves gens » qui vont les consulter, beaucoup de malades sont fatigués d’une médecine offi­cielle devenue tellement scientifique qu’elle en est parfois inhumaine. Les malades sont heureux de retrouver chez le guérisseur quelqu’un qui s’intéresse humainement, affecti­vement à eux. Cela aussi est un témoignage à charge contre l’Eglise.

La médecine scientifique est déjà une providence. La médecine surnaturelle pourrait parfois suppléer à scs insuffisances ou venir compléter ses bienfaits. Cette mission est confiée à l’Eglise. En Jésus-Christ, l’Eglise a tous les dons60, celui de chasser les démons et de guérir les malades y compris. C’est à elle aussi que le Christ a confié la responsabilité de soulager les faibles de leurs fardeaux, d’apporter le repos aux fatigués, la déli­vrance aux tourmentés, la guérison aux malades.

Malheureuse Eglise ! Elle a oublié que le *premier don* de Jésus-Christ à ses disciples fut celui de « chasser les esprits impurs et de guérir toute maladie et toute infir­mité » 51. Elle a négligé cet ordre du Maître et, de ce fait, a privé le monde des bénédictions que le Seigneur voulait lui accorder. Elle aura à rendre compte de ses défail­lances.

Dons de prophétie, dons d’opérer des miracles, dons de guérison ! Ils existent et le Seigneur qui les détient n’a pas changé. Il les accorde à quiconque les recherche dans la pensée de les exercer selon sa volonté et pour sa gloire.

On peut faire de sévères reproches à l’Eglise endurcie, négligente, non sanctifiée, intellectualisée, en un mot : infidèle et, pour cette raison, si pauvre en dons de l’Esprit saint. Mais le pire serait que l’Eglise, à cause de cette pauvreté et sous prétexte de charité, veuille accréditer et couvrir du nom du Seigneur, les contrefaçons de l’Ennemi. Alors, elle mettrait le comble à son aberration !

Que le Seigneur, patient et miséricordieux, ait pitié d’elle ! Pour l’honneur de son nom trois fois saint, qu II accorde à ceux qu’il reconnaît pour les siens, de recher­cher et de recevoir avec puissance les dons de 1 Esprit saint ! Car, pour combattre les ténèbres, pour démasquer les contrefaçons, il suffit que la lumière paraisse, que la vérité éclate et agisse.

“1 Cor. 1.7. 11 Matth. 10.1.

NOTRE ATTITUDE

Elle doit être d’abord une prise de position dans la foi.

Dieu ne nous a pas laissés démunis face à un monde hostile, mystérieux, angoissant. Il s’est révélé pleinement dans la personne du Christ. Par Lui, Il nous appelle à une foi confiante, fondée sur sa toute puissance, illuminée par la clarté incomparable de son plan de salut. Il nous a dé­voilé tout ce que nous devions connaître momentanément de notre avenir. Il nous assure de tout ce qui est néces­saire pour le corps, l’âme et l’esprit pendant le temps de notre vie terrestre. En cas de nécessité, Il nous offre ses interventions providentielles qui peuvent être naturelles ou surnaturelles. Il nous les offre par amour, en réponse à notre obéissance fondée sur les enseignements précis de l’Ecriture.

Dans cette attitude, une tentation nous guette. C’est de confondre les *dons* avec Dieu qui les accorde, de nous attacher à ces dons ou à ceux qui les ont reçus plus qu’au Seigneur Lui-même. Ce serait alors de l’idolâtrie.

Aussi, dans la foi, soit que nous ayons recours aux dons de l’Esprit, soit que nous les exercions nous-mêmes, atten­dons-nous au Seigneur ! Soyons fidèles aux instructions de sa Parole et aux directions que son Esprit saint pourrait nous donner personnellement ou par la bouche de nos rères. Ayons libre recours aux bienfaits de la-science, l’action puissante de la prière et, selon la sagesse de Esprit, aux dons qu’il aurait accordé ou accordera à la communauté des frères dont nous réclamerions l’interven­tion secourable. Et acceptons ce qu’il adviendra, même s’il n’avait pas accordé ce que nous Lui demandions.

Ensuite, notre attitude doit être un refus absolu de re­courir sous une forme quelconque aux interventions sur­naturelles d’un occultiste, qu’il soit devin, radiesthésiste, magnétiseur ou guérisseur. Comme l’écrit M. A. Hunziker déjà cité : « Dans ce domaine, il existe un veto de Dieu.

Rcspectons-le et nous ne risquerons pas de tomber dans les pratiques occultes... ou les tromperies intéressées de ceux qui exploitent la crédulité humaine le long de la voie dou­loureuse de la maladie, car un proverbe dit justement : Quand on donne au diable le petit doigt, il ne tarde pas à prendre tout le bras ! »

Et si nous avions déjà donné dans les pièges de l’En- nemi, si nous avions déjà eu affaire avec l’occultisme et en éprouvions spirituellement les néfastes conséquences ?

Alors il importe, plus que jamais, de revenir à la foi ! Depuis que la croix a été dressée et que le Christ y a livré le dernier combat, Satan est frustré des droits qu’il avait sur nous. S’il reste de nom « le prince de ce monde », en fait, il est détrôné. Christ a triomphé de son emprise sur les hommes, brisé à tout jamais les liens d’iniquité par les­quels il prétendait nous garder en sa servitude 52. Par son ascension à la droite du Père, Christ *a été élevé dans les lieux célestes et au-dessus de toute domination, de toute autorité, de toute puissance, de toute dignité, et de tout nom qui se peut nommer non seulement dans le siècle présent, mais aussi dans le siècle à venir...* 53. Dans sa miséricorde envers nous, dans sa volonté persévérante de nous arracher à la puissance du diable et de détruire son œuvre mauvaise, dans son intention de nous délivrer de l’emprise ennemie et de faire de tout homme un sauvé pour l’éternité, Christ est prêt à intervenir dans la vie de quiconque invoquera son nom.

Si nous nous sommes laissé prendre aux filets de l’En- nemi, reconnaissons dans l’humiliation que nous avons fauté, crions au Seigneur de nous venir en aide.

En donnant dans les pièges de l’Ennemi, nous agissions

“Col. 2.15. “Eph. 1.21.

par ignorance, sans penser du tout à mal faire. Le Sei­gneur ne nous demande pas d’explications. Il nous de­mande de reconnaître notre situation telle qu’elle est et de faire appel à son intervention miséricordieuse. Confions- nous donc en sa promesse : *Si nous confessons nos péchés, Il est fidèle et juste pour nous pardonner... Le sang de Jésus-Christ nous purifie de tout péché 54.*

Aucune puissance ne résiste dès l’instant où un « pos­sédé » se réclame du sang versé pour le salut de tous les pécheurs. Cette victoire est acquise; il ne reste plus qu’à nous en emparer par la foi et à la manifester dans nos propres vies.

Pratiquement, cela signifie que nous renonçons défini­tivement à toute pratique occulte. A la manière des Ephé- siensM, nous acceptons de détruire tout ce qui pourrait subsister de cette idolâtrie : littérature, livres ou formules de magie, cartes, boules de cristal, pendules, tous les sup­ports de l’occultisme.

Cet appel à la repentance, à la confession et à la sépa­ration de tout ce qui nous avait mis en contact avec l’oc­cultisme est absolu. Le célèbre pasteur Blumhardt, plus que tout autre, a fait en ce domaine d’instructives expé­riences. 11 écrit : « Une des plus tristes conséquences pour es hommes qui ne « confessent » pas leur idolâtrie et ne î repentent pas, survient après la mort; j’ai expérimenté, iVec horreur, et de diverses manières dans mes luttes, que le lien par lequel l’homme s’est laissé enchaîner aux puis­sances infernales, ne se rompt pas à la mort. »

Il se pourrait que notre prière personnelle ne suffise point à nous apporter la libération offerte par le Christ vivant. Il importe alors de faire appel à un serviteur de Dieu préparé à livrer le combat libérateur. L’esprit de discernement qui est en lui saura l’amener à déceler l’obs-

M1 Jean 1.7-9. «Actes 19.19. tacle à la guérison. Peut-être une cure d’âme plus appro­fondie doit-elle être entreprise. Peut-être cette cure d’âme doit-elle prendre l’aspect d’un combat dans lequel le ser­viteur, fortifié par le jeûne et la prière de la commu­nauté, équipé pour ce genre de bataille, ira jusqu’à pra­tiquer l’exorcisme.

De toutes manières, la victoire est assurée, car il n’est pas de puissance dans le ciel et sur la terre dont le Christ ne se soit rendu maître. Christ est riche pour tous ceux qui l’invoquent avec sincérité. Il est agissant par les ser­viteurs qui se réclament de sa victoire. En ce domaine comme en tous les autres, *tout est possible à celui qui croit.*

Conclusion

Dans notre pensée, cette étude devait être à la fois une mise en garde et un appel à l’adresse des chrétiens dont l’ignorance quant à l’occultisme touche souvent à l’incons­cience. Entrevue sous la forme d’une brochure, voici qu’elle a pris les proportions d’un livre.

Les occultistes sont gens sérieux et honorables. Nous avons pris le temps de les écouter, d’éprouver la valeur de leur science, de leur religion et de leurs pratiques. Cela a dépassé les limites que nous nous étions fixées.

D’aucuns les trouveront encore bien étroites. Ils n’au­ront pas tort. Les prétentions de l’occultisme visent à la connaissance totale des choses du ciel et de la terre. Ra­mener cette totalité à quelques chapitres, c’est décidé­ment de bien petites mesures pour un si grand sujet...

Il est quelqu’un qui serait en droit d’exiger des limites infinies pour parler de lui, et de sa connaissance totale et parfaite des choses et de toutes créatures : Dieu Lui- même. Et pourtant ! Il n’a pas regardé comme une offense de se faire connaître, et comprendre, et aimer, en prenant les limites d’un tout petit enfant. Et à l’heure où II a voulu embrasser l’univers entier dans la totalité de sa justice et de son amour afin de réconcilier entre elles, en une même connaissance, toutes les choses et toutes les créatures, Il s’est contenté de la hauteur et de la largeur d’une croix.

Ainsi nous a-t-Il révélé une connaissance aux dimen­sions absolument nouvelles. Devant cette révélation, l’es­prit humain se cabre, surtout s’il est orgueilleux de son savoir et de sa capacité. Les sages selon ce siècle ont tou­jours tenu l’Evangile pour une folie. Mais nous savons qu’il est la sagesse de Dieu.

Aussi, confiant dans cette folie, nous avons osé quali­fier l’occultisme de vanité. Nous l’avons même dénoncé comme un instrument utilisé par le diable, parfois à l’insu des occultistes eux-mêmes. Il en est parmi eux que nos propos irriteront; d’autres seront profondément peinés de se voir ainsi suspectés; leurs recherches et leurs expérien­ces partaient d’une simple curiosité, animée souvent par une généreuse intention...

Notre propos n’était point de porter préjudice aux occultistes. Mais le respect que nous leur devons ne change rien, hélas ! au caractère « scandaleux » de leurs doctrines et de leurs pratiques, le mot scandaleux étant employé dans son sens biblique : qui fait tomber, mourir, qui con­duit à la perdition. Quitte à leur déplaire souverainement, ous devions qualifier de son vrai nom l’idolâtrie à la- lelle ils s’adonnent.

Une désapprobation nous viendra aussi de la part de eux qui confondent la liberté chrétienne avec la liberté de faire ce qu’on veut et de tenir pour vrai n’importe quelle pratique. Pour ceux-là, c’est avoir des vues ou des pensées étroites que de prendre au sérieux la Parole de Dieu. Ils confondent foi et croyance au surnaturel. Cela les conduit à un « touche à tout » spirituel : un peu de vé­rité biblique, à quoi s’ajoutent au gré des circonstances, de la radiesthésie, de l’astrologie, du régime naturiste, des yogas, du magnétisme guérisseur, etc. Ils pensent montrer par là qu’ils ne sont ni bornés, ni sectaires, mais ouverts aux choses de « l’esprit ».

Ils oublient qu’en Israël les prophètes dénonçaient avec véhémence toute mixture religieuse. Dans la primitive Eglise également, une telle attitude était qualifiée de pros­titution.

Ils oublient aussi la prophétie biblique qui dévoile que cette forme de prostitution sera une des caractéristiques de la chrétienté apostate des derniers temps.

Qu’importe donc si nos propos destinés à remettre toutes choses dans la lumière du Christ, soulèvent contre nous quelque réprobation.

Nous n’avons du reste pas voulu plaire, pas plus que nous n’avons cherché à provoquer. Simplement, et dans la reconnaissance d’être ouvrier du Seigneur, nous avons voulu, dans un secteur particulier de ce monde de té­nèbres, être porteur de la lumière du Christ.

Aussi, humblement, avec saint Paul, dirions-nous vo­lontiers : *Dussé-je, en vous aimant davantage, être moins aimé de vous.*

*FIN*

Table des matières

Préface à la deuxième édition .... 7

Avertissement au lecteur 8

1. [*La vraie connaissance 9*](#bookmark7)

Un risque à courir 9

Une attitude désinvolte 10

Les insuffisances de la science 11

Une méthode dangereuse 13

La voie d'accès 16

1. [*Le spiritisme* 19](#bookmark10)

Caractéristiques I9

Son histoire 20

Des faits 23

Supercheries ? 25

Une explication scientifique 26

L'explication biblique 39

Qu’on ne trouve chez toi personne qui interroge

les morts 38

1. [*L'occultisme doctrinal 45*](#bookmark13)

Ses caractéristiques 43

Sa doctrine \*8

Son crédit 54

1. [*L'occultisme empirique 59*](#bookmark28)

La divination 39

La magie 65

|  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
|  | Quelques considérations  Les charlatans  Qu'en pense la science ?  La part de l’invisible .  Devant l’écriture sainte | **71**  **74**  **80**  **84**  **86** | | | | |
| V | *Les guérisseurs .*  Un pays sans frontières Rebouteux  Radiesthésie  Magnétisme  Un peu d’histoire  Charlatans  Au service du fluide . |  |  |  |  | 91  91  96  97  104  106  108  110 |
| VI | *L’envers du décor* |  |  |  |  | 113 |
|  | Constatations  Satan, le meneur de jeu .  Leurs noms Le dessein de Dieu . Le refus de Satan |  |  |  |  | 113  125  128  133  137 |
| /II | *Les voies des ténèbres .* |  |  |  |  | 139 |
|  | Fausses doctrines  L'imitation ....  La puissance du prince de Pair .  La passivité ....  Objections | |  |  |  | 145  146  167  175  187 |
| VIII | *Les chemins de lumière.* |  |  |  |  | 195 |
|  | Par le Christ  Par le Créateur .  Par le Saint-Esprit .  Notre attitude . |  |  |  |  | 195  199  205  224 |
|  | Conclusion |  |  |  |  | 229 |

Dans la même collection : Non au Yoga édition), de M. Ray Occultisme et C?. -? d'âme, du Dr Koch Echec à la dépression (2° édition), d’André Adoui

Comment vaincre la dépression (2® édi­tion), de Tim La Haye

La résurrection, mythe ou réalité, de Frank Morison

A paraître fin 1976 :

Souffrir peut-être, mais guérir

A paraître en 1977 :

Le pouvoir de chasser les démons

Egalement écrits par M. Ray :

S’aimer (4e édition)

Un grand sujet : l’amour (2® édition) Commentaire sur 1 Pierre (2® édition) Commentaire sur 2 Pierre et Jude

Ecrits par A. Burnand et M. Ray: Chrétiens à plein temps, à pleine part (épuisé)

Deux oui pour un nom

Demain, l’Au-delà

**LA LIGUE**

**POUR LA LECTURE**

**DE LA BIBLE**

est un mouvement international et inter­ecclésiastique. Son but est d’encoura­ger la lecture journalière et systémati­que de la Bible. Par ses publications, elle cherche à stimuler une foi vivante et personnelle en Jésus-Christ.

Pour faciliter la lecture personnelle de la Bible et le culte de famille, la Ligue publie des notes bibliques quotidien­nes :

1. Le Lecteur de la Bible, pour adultes
2. Le Jeune Lecteur de la Bible

dès 13 ans

1. Le Lecteur Junior, dès 10 ans
2. Le Mini-Lecteur, dès 8 ans
3. Spora, pour adultes débutant dans la lecture de la Bible

80 Prov. 26. 12. 80 81 \* Esaïe 5. 20-21.

“Jér. 17.5. «Jér. 17.9. 84 Ps. 14.1-3. «Eph. 2.3.

88 Gcn. 6. 5 et 8. 21. 87 Matth. 15.19.

1. Matth. 4.1-11. [↑](#footnote-ref-1)
2. Eccl. 9. 5, 6,10. 1 Luc 16. 23-31. ’ Luc 23. 43. [↑](#footnote-ref-2)
3. Phil. 1.21-23. »2 Cor. 5.1-2. «Rom. 8.23,25. 7 Jean 5. 24-25. [↑](#footnote-ref-3)
4. • Phil. 1.23. ’Apoc. 14.13. [↑](#footnote-ref-4)
5. Hcbr. 12.1-2. 11 Luc 16. 19-31. [↑](#footnote-ref-5)
6. Lév. 20.27. ”1 Sam. 28.3. 14 1 Chron. 10.13. [↑](#footnote-ref-6)
7. Rom. 14.9. “Apoc. 1.18. 17 Apoc. 8. 7. 18 Matth. 17.3. [↑](#footnote-ref-7)
8. 19Matth. 16.27-28. [↑](#footnote-ref-8)
9. Matth. 7.7. [↑](#footnote-ref-9)
10. Le Dr Dugat dans un article de la *Libre Santé,* de janvier 195". [↑](#footnote-ref-10)
11. 1 Tim. 4.1. • Marc 3.11. • Matth. 8.29. 10 Matth. 8.31.

    » Matth. 12.44. >3 Matth. 12.45. 13 Luc 8.31. " Matth. 8.28.

    13 Marc 1.26 ; 5. 4. 10 Marc 16. 9. 17 Marc 5. 9. 11 Cf. Matth. 9.32;

    Marc 9. 25 ; Luc 13. 10-13. «Actes 16. 16. [↑](#footnote-ref-11)
12. Apoc. 5.12-13. [↑](#footnote-ref-12)
13. Jean 12.47-48. 17 2 Tim. 3.16. 18 Jean 14.5-6; Actci 4.12; 1 Tim. 2.5. [↑](#footnote-ref-13)
14. Matth. 23. 1-33. «Genèse 4.9. « Genèse 42. 11. [↑](#footnote-ref-14)
15. «Juges 16.20. «Luc 18.9-12. «Matth. 27.24. [↑](#footnote-ref-15)
16. Gai. 2.21. 41 Gai. 3.1. «Gai. 5.11-12 ; 1 Cor. 1.23. [↑](#footnote-ref-16)
17. «I Cor. 2.9, 11, 14. 44 Marc 16.19; Actes 7.55; Rom. 8.34; [↑](#footnote-ref-17)
18. Héb. 1.3. «Jean 14-16. «Col. 1.27. [↑](#footnote-ref-18)
19. Gai. 2.20. [↑](#footnote-ref-19)
20. 1 Tim. 4.1. [↑](#footnote-ref-20)
21. 48 Hélas ! L’un d’eux, pasteur en France, sous le pseudonyme de Géo Franc, ne vient-il pas de traduire et publier un livre d’inspiration spirite intitulé «Le Christ en vous», Paris 1957. [↑](#footnote-ref-21)
22. Gen. 2.17. et 3. 17. «Matthieu 23.3. [↑](#footnote-ref-22)
23. Jean 16.11. 78Luc 10.19. 71 Exode, ch. 7 et 8. [↑](#footnote-ref-23)
24. 1 Cor. 12. 7-11. 84 Deut. 18.9-14. “Lév. 20.6. [↑](#footnote-ref-24)
25. Esaîc 44. 7. [↑](#footnote-ref-25)
26. Eph. 2.3. 101 Rom. 3.23. 1 Jean 5.19. 1M Luc 8.27. [↑](#footnote-ref-26)
27. Dcut. 18.20. [↑](#footnote-ref-27)
28. Marc 9.38-39. [↑](#footnote-ref-28)
29. Voir note page 194. [↑](#footnote-ref-29)
30. Marc 1. 31. 42 Marc 5. 29. 43 Luc 5.13. 44 Luc 5. 25. [↑](#footnote-ref-30)
31. Dans sa brochure *Attention, guérisseurs.* Edit. Pro Unitate Fidei, [↑](#footnote-ref-31)
32. Lugano. 48 Matth. 10. 8. [↑](#footnote-ref-32)
33. Cf. Art. parus dans le *Semeur vaudois,* journal de l’Eglise natio­nale vaudoise, février 1959. [↑](#footnote-ref-33)